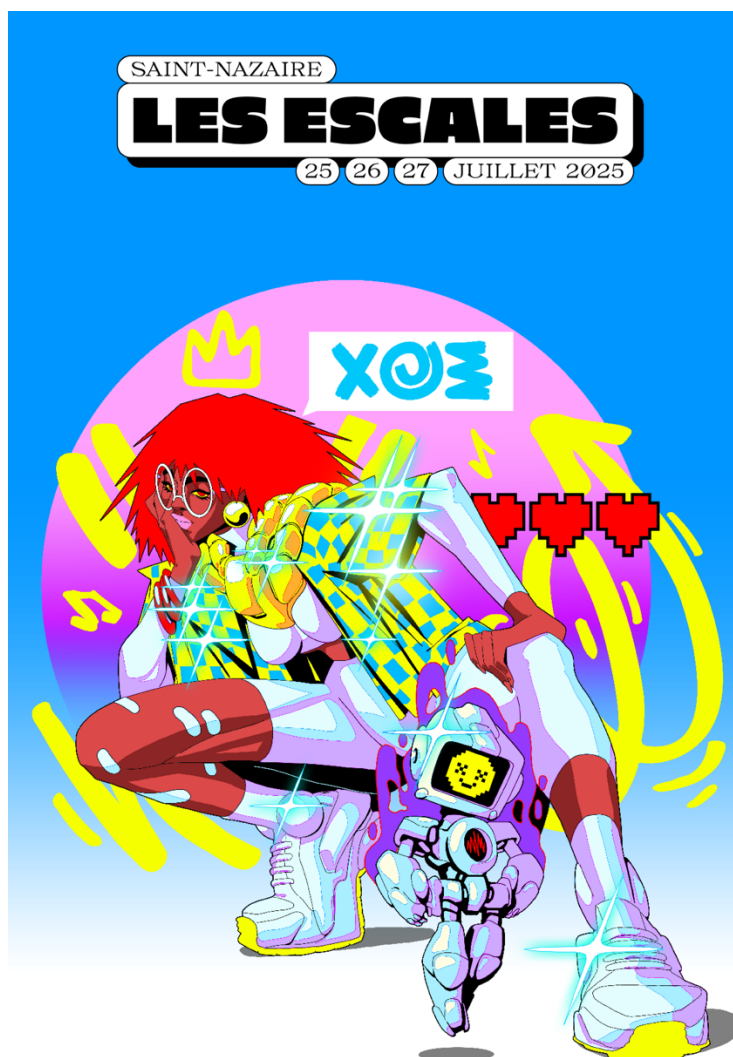


LES ESCALES DE ST NAZAIRE

25-27 juillet 2025



REVUE DE PRESSE

frédérique miguel **RELATIONS PRESSE**

14 rue becquerel. 75018 paris. france |

Tél: +33.6.14.73.62.69

Mail: frederique.miguel@gmail.com

France 3 Pays de Loire : Duplex le 25.07 dans le 19/20 :

<https://www.france.tv/france-3/pays-de-la-loire/ici-19-20-pays-de-la-loire/7336529-emission-du-vendredi-25-juillet-2025.html>

France 3 Pays de Loire : reportage sur Feu! Chatterton diffusé dans le 12/13 le 26 juillet :

<https://www.france.tv/france-3/pays-de-la-loire/ici-12-13-pays-de-la-loire/7336148-emission-du-samedi-26-juillet-2025.html>

Actu 44 :

<https://www.actu44.fr/feu-chatterton-sera-sur-la-scene-des-escales-de-saint-nazaire/>

<https://www.actu44.fr/renee-mooi-aux-escales-a-saint-nazaire/>

<https://www.actu44.fr/les-escales-2025-des-places-encore-disponibles/>

<https://www.actu44.fr/plein-soleil-aux-escales-de-saint-nazaire-ce-vendredi/>

<https://www.actu44.fr/chateaubriant-un-petit-tour-et-puis-sen-va/>

Actu.fr :

https://actu.fr/pays-de-la-loire/saint-nazaire_44184/sdm-philippe-katherine-air-les-23-artistes-qui-viendront-au-festival-les-escales-cet-ete-a-saint-nazaire_62189006.html

https://actu.fr/pays-de-la-loire/guerande_44069/on-vous-conseille-5-idees-de-sorties-et-dactivites-en-presquile-de-guerande-cette-semaine_62930982.html

https://actu.fr/pays-de-la-loire/saint-nazaire_44184/region-de-saint-nazaire-le-festival-les-escales-ce-sont-aussi-des-concerts-gratuits_62942951.html

https://actu.fr/pays-de-la-loire/saint-nazaire_44184/les-escales-cest-parti-les-regles-a-suivre-pour-passer-un-beau-festival-a-saint-nazaire_62956932.html

https://actu.fr/pays-de-la-loire/saint-nazaire_44184/festival-les-escales-tout-ce-quil-faut-savoir-sur-la-soiree-de-samedi_62961592.html

https://actu.fr/pays-de-la-loire/saint-nazaire_44184/en-images-belle-edition-artistique-mais-frequentation-en-baisse-le-festival-les-escales-va-changer_62968885.html

Alternatives Economiques:

<https://www.alternatives-economiques.fr/modele-economique-festivals-viable/00115159>

Big City Life :

<https://www.bigcitylife.fr/culture/musique-culture/festival-les-escales-2025-la-programmation-vient-de-sortir/>

<https://www.bigcitynantes.fr/actu/saint-nazaire-top-5-des-sorties-a-faire-cet-ete-a-moins-dune-heure-de-nantes/>

<https://www.bigcitynantes.fr/actu/les-escales-3-experiences-uniques-a-vivre-a-saint-nazaire/>

France Live :

<https://www.francelive.fr/teaser/ouest-france/sdm-philippe-katerine-feu-chatterton-les-escales-de-saint-nazaire-devoilent-son-affiche-2025-8782443/>

Elle Magazine le 24 juillet



Les Inrocks : Guide Festival :

Les Escales

du 25 au 27 juillet

à Saint-Nazaire

musiques

Créé en 1992, ce festival de la West Coast met en lumière des musicien·nes originaires de tous les continents pour un joyeux dépaysement sonore. Durant trois jours, l'île du Petit Maroc offrira un point d'ancrage pour l'afropunk de Tshegue, pour le légendaire griot malien Salif Keita, ou pour la chanteuse irlandaise Róisín Murphy. Feu! Chatterton et Air feront partie de la très chic délégation française.

25 juillet Feu! Chatterton, Kompromat, Ko Ko Mo, Pamela, Grand Bruit, Puman, Renee Mool. **26 juillet** Philippe Katerine, Air, Tif, The Limiñanas, Tshegue, Violet Indigo, Aurus, Sandunes. **27 juillet** SDM, Róisín Murphy, Gringe, Salif Keita, Thomas de Pourquery, Baby Berserk.

renseignements festival-les-escales.com

tarifs 50 € la journée, 82 € le pass 2 jours, 106 € le pass festival

SAINT-NAZAIRE

Les Escales

Du 25 au 27 juillet
02 51 10 00 00

Les musiques actuelles s'installent à quelques encablures du centre-ville avec une programmation qui mêle pop, chanson, rock, rap, electro et techno, avec des têtes d'affiche, des artistes émergents et des découvertes. Sont invités : Philippe Katerine, SDM, Ko Ko Mo, Kompromat, Yodelice, Thomas Dutronc, Salif Keïta, Puman, Aurus, Violet Indigo, Feu! Chatterton, Róisín Murphy... Et pour de l'electro jusque tard dans la nuit, direction le «Club 360» !

Libération : article sur l'Atlas Festival partenaire du Globe Trotter

Libération Mardi 15 juillet 2025

25



«En 1991, j'étais en colocation avec le batteur de George Benson. Un jour, le téléphone sonne, il est sous la douche, alors je décroche même si je ne parle pas bien anglais. J'entends une voix rauque. "Allo, c'est Harry Belafonte". "Moi, je ne sais pas qui c'est, ce type. Je lui demande quel instrument il joue, il me répond : "Je ne joue pas d'instrument. Tu ne connais pas Harry Belafonte ?". Je réponds : "Et toi, tu connais Richard Bona ?". Et je lui raccroche au nez... La mystérieuse voix riposte, il est invité à rencontrer le chanteur. "J'arrive aux pieds d'un gratte-ciel, il y a une sécurité de dingue, des flics partout. Je viens d'arriver à New York et mon visa a expiré, j'ai peur de me faire attraper et qu'on me renvoie au Cameroun. On me fait monter, quelqu'un me dit : "M. Belafonte va vous recevoir". J'attends. Au mur, il y a des photos de lui posant avec Jimmy Carter, Sidney Poitier, les Bush... J'hallucine. La porte du bureau s'ouvre, et Nelson Mandela en sort. Il venait d'être libéré de prison et était à New York pour remercier ses soutiens et parler à l'ONU. Je rentre à mon tour, et Harry me dit : "Alerte comme ça, tu ne connais pas Harry Belafonte ?". Richard Bona devient son bassiste et directeur artistique.

«AU CAMEROUN, JE SUIS PERSONA NON GRATA»
La veille de notre interview, il se produisait à la Seine musicale, à Boudjaga-Billancourt. La salle était pleine. C'est dans cette même enceinte qu'il a ouvert en 2018 un club de jazz nommé le Babas, expérience qui a tourné court et qui lui a laissé un goût amer. Et la longue tenue le club Bonafide à New York, investit avec succès dans l'immobilier à Miami, fait de l'huile d'olive, du café, profite d'ouvrir une galerie d'art dans laquelle il pourrait organiser et filmer des concerts. Il a fait sa vie loin du Cameroun, ne compte d'ailleurs pas y retourner de sitôt. «Je suis persona non grata», explique-t-il. C'est un Etat mafieux, il ne chante pas les louanges du dictateur, ça se passe très mal. J'ai poliment refusé une décoration du président en 2016, et le ministre de la Culture m'a fait comprendre qu'on ne repassait pas une telle offre. D'ailleurs, il y a des campagnes de dénigrement contre ma personne. Si j'y étais retourné, il me serait arrivé quelque chose. Après deux heures de discussion et d'histoires, il se lève, et lance, tout souriant : «Vé sîr, allez, thank you, bon après-midi !»

En concert mercredi au festival Jazz à Sète (Hérault), au Théâtre de la Mer.

L'Atlas Festival à Kyiv, fête de la résistance

Après deux ans d'interruption forcée et une reprise l'an dernier, le plus grand festival de musique ukrainien doit se tenir cette semaine malgré l'intensification des frappes russes. Une manière d'entretenir le moral de la population et de soutenir financièrement l'armée.

Vlad Yaremchuk a le sourire de ceux qui savent. «C'est parfois amusant d'entendre nos confrères à l'étranger se plaindre de l'économie post-Covid des festivals, du mauvais temps qui nuirait à la fréquentation de leur événement...». Les concerts, ce sont des préoccupations normales. Mais nous vivons dans un monde totalement différent. «Son festival a lui-même été décalé à Kyiv, et quelques jours avant cet entretien vidéo à distance, l'armée russe a fait pleuvoir ses missiles sur la capitale ukrainienne dans une attaque nocturne massive, tuant au moins sept personnes. Pour autant, il n'est pas question de remettre en cause la tenue de l'Atlas Festival, qui doit réunir environ 25 000 spectateurs par soir de vendredi à dimanche. «On ne parle plus de divertissement, plutôt d'une expérience collective, poursuit le programmeur. On chante ensemble, on danse ensemble, on vit cette guerre existentielle que nous vivons pas choisis. Il faut pouvoir y faire face. Parfois, la musique est la seule chose qui permet de pleurer quand on en a vraiment besoin. Elle aide grandement.»

L'Atlas Festival fête ses dix ans, mais pas sa dixième édition. Il y a eu les quatre premières éditions, une dixième stoppée par le Covid et ses restrictions, une reprise en 2021 avec un record de fréquentation, puis la guerre qui a suspendu le projet deux années durant. C'est donc en 2024 que les équipes ont décidé de reprendre du service dans un contexte difficile. «Le festival devait démarrer un vendredi, mais le lundi, Kyiv a subi une attaque très dure avec un hôpital et un quartier résidentiel bombardés, se souvient Vlad Yaremchuk. Le public n'avait pas la tête à la fête. Nous avons donc décidé de reporter d'une semaine, à seulement quatre jours du début. Les artistes ont sauté, certains ont même annulé des concerts à l'étranger pour venir, et nous avons finalement gardé 80% de la programmation.» Car l'Atlas, plus grand festival musical du pays et de la région, a déjà fait un nom avant la guerre. Et sa reprise durant le conflit a créé un engouement aussi bien chez les spectateurs que chez les musiciens locaux.

«Survie». Bien évidemment, il ne s'agit pas d'un festival classique. Celui-ci se déroule désormais dans un grand centre commercial de Kyiv, le Blokhster Mall, dans le centre-ville, choisi pour sa taille mais également pour sa

structure souterraine. «Il y a un gigantesque parking de 50 000 m² qui peut abriter près de 100 000 personnes, même si l'idée n'est pas du tout d'attirer cette foule. On peut cependant y installer des scènes, des stands supplémentaires, et puisqu'il est prévu pour les voitures, il est équipé de grandes sorties très bien indiquées et disposées. En cas d'attaque, il nous est possible d'évacuer et d'évacuer beaucoup de monde en très peu de temps. Il nous fallait donc trouver le bon équilibre entre la jouissance du public et les capacités d'évacuation, et nous avons opté pour 30 000 personnes présentes sur site par soir en comptant le staff, les artistes, leurs équipes, tout le monde. Et encore, on a de la marge.» Des calculs certifiés par les autorités étatiques, administratives et militaires, qui se réalisent qu'un tel festival voie le jour. Parce que le moral de la population est entretenu, mais aussi parce que l'Atlas contribue à l'effort de guerre de manière on ne peut plus concrète. Comme la plupart des manifestations culturelles en Ukraine depuis le début de l'invasion russe, une partie importante des recettes est versée à l'armée. «La grande question était de savoir pourquoi nous faisons un tel festival, continue Vlad Yaremchuk. Comme l'an dernier, nous espérons récolter 100 000 hryvnia, soit 2,3 millions d'euros en 2024 et 2 millions d'euros cette année (la valeur de la hryvnia étant très fluctuante, ndlr). Le festival n'a pas encore commencé, mais nous sommes déjà à 30% de cette somme.» Pour cette édition, c'est la défense contre les drones ennemis qui sera aidée. Environ 50% de la billetterie y sont consacrés, l'entière des recettes d'un des bars et celles du merchandising sur site également, et des ventes aux enchères animées par des humoristes sont organisées pour compléter les donations.

D'aucuns pourraient voir cette alliance du militaire et de la culture d'un mauvais œil, faire la moue devant cette forme de propagande étatique. Toujours souriant, Vlad Yaremchuk répond : «En Ukraine, nous ne recevons pas de critique sur ce point. Et si certaines personnes souhaitent exprimer leur désaccord, je serais très heureux d'en discuter.» Une façon polie de dire que ceux qui critiquent sont à côté de la plaque. «La perception qu'en Allemagne, un Français ou un Américain ont de l'armée est totalement différente de la nôtre. Ce qui se passe ici n'a rien à voir avec un mouvement hippie, contre la guerre du Vietnam, contre la guerre en Irak, parce que l'Ukraine veut seulement exister et ce droit élémentaire est constamment remis en question. Alder l'armée est une question de survie. Ceux qui meurent sur le front ne dépendent pas notre festival. Ils défendent leur famille, leurs proches, leur vie. Et nous les aidons.»

Réseaux. L'Atlas Festival, qui est debout malgré les coupures d'électricité, les coupures d'électricité, les coupures d'électricité, fait également partie de plusieurs réseaux internationaux, comme Globe Trotter, qui compte dans ses rangs le festival des Escales à Saint-Nazaire. Cela permet à des artistes ukrainiens comme le groupe Vagapop de tourner à l'étranger, mais aussi de faire venir des programmeurs et journalistes à Kyiv pour rendre compte de la réalité de la situation. «Il n'y a absolument aucune volonté de notre part de mettre qui que ce soit en danger. Alors oui, le danger existe toujours dans un pays en guerre. Mais faire venir des gens ici, c'est renvoyer des personnes inspirées dans leur pays. Quand ils rentrent chez eux, ils deviennent nos ambassadeurs.» Avec le dispositif international Music Saves Ukraine, Vlad Yaremchuk a pu créer de nouveaux réseaux de musique destinés aux écoles ukrainiennes. Et même si la programmation de cette année est majoritairement composée d'artistes locaux, il espère attirer davantage de musiciens étrangers à l'avenir. «Le jour du sans-déroulé : ils trouveront ici un public plus reconnaissant et impliqué que n'importe où...»

B.M.



Lors de la reprise de l'Atlas Festival, en juillet 2024 à Kyiv. PHOTO KRAI GOSU

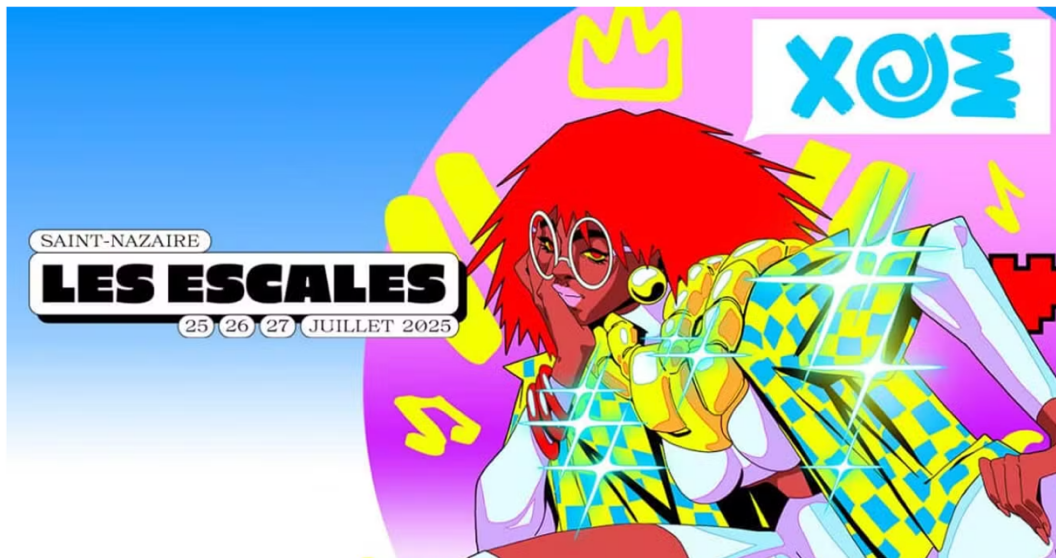
Le Monde La Matinale le 21 Juillet

https://www.lemonde.fr/culture/article/2025/07/21/notre-selection-de-festivals-funk-et-samba-bresilienne-musique-en-itinerance-fusion-electro_6622606_3246.html

LA LISTE DE LA MATINALE

Cette semaine, nous vous présentons plusieurs festivals de musique classique, jazz, funk et musiques actuelles du monde, prévus jusqu'à début août, à Paris et en région.

• Musiques de tous les horizons aux Escales à Saint-Nazaire



Entre décor industriel et infini maritime, l'île du Petit-Maroc accueille, au cœur du port de Saint-Nazaire (Loire-Atlantique), la trente-troisième édition d'un festival voué aux voyages musicaux et aux cultures urbaines, porté par l'énergie créative de tous les continents. Certes, on retrouvera sur les quatre scènes des Escales plusieurs des figures rap-rock-chanson qui animent cette saison estivale : Kompromat, Philippe Katerine, The Limiñanas, Yodelice, Thomas Dutronc, SDM, Tif ou le retour de Feu ! Chatterton.

Mais c'est surtout le goût des découvertes et du dépaysement qui caractérise cette institution de l'estuaire de la Loire. Que les surprises viennent de Bretagne – des pièces contemporaines de Philip Glass reprises par un bagad – ou du bouillonnement de la sono mondiale. Avec, par exemple, des fusions électro venues du Brésil (Taj Ma House, Eric Terena), d'Indonésie (Batavia Collective), de Corée du Sud (Fat Hamster & Kang New), du Kenya (Labdi × Unganisha), du Maroc (Samifati & Transe Gnawa Express), du Mexique (Renee Mooi) ou d'Ukraine (Ragapop). **S. D.**

📍 Les Escales, île du Petit-Maroc, Saint-Nazaire (Loire-Atlantique), du 25 au 27 juillet. 48,50 €. Forfait 2 jours : 79,50 €.

Ville de St Nazaire :

<https://www.saintnazaire.fr/actualite/la-programmation-des-escales-2025-est-sortie/>

<https://www.saintnazaire.fr/actualite/festival-les-escales-la-4e-edition-du-projet-globe-trotter/>

Métropole Nantes :

<https://metropole.nantes.fr/actualites/les-escales-port-d-attache-des-collectifs-electro-nantais>

Nantes Ma Ville :

https://nantes.maville.com/actu/actudet_-en-images.-philippe-katerine-air...-revivez-la-2e-soiree-bouillonnante-des-escales-a-saint-nazaire- fil-6915227 actu.Htm

St Nazaire ma ville:

https://saint-nazaire.maville.com/actu/actudet_-les-escales-2025.-derniere-edition-pour-le-programmateur-jerome-gaboriau-apres-25-ans-de-festival- loc-6838259 actu.Htm

https://saint-nazaire.maville.com/actu/actudet_-les-escales-2025.-le-festival-de-saint-nazaire-fait-figure-de-bon-eleve-aupres-des-tourneurs- dep-6909264 actu.Htm

https://saint-nazaire.maville.com/actu/actudet_-les-escales-2025-a-saint-nazaire-qu-est-ce-qu-on-mange- -6913338 actu.Htm

https://saint-nazaire.maville.com/actu/actudet_-les-escales-2025.-le-programmateur-livre-les-secrets-de-sa-derniere-copie-au-festival-nazairien- loc-6907395 actu.Htm

https://saint-nazaire.maville.com/actu/actudet_-malgre-la-guerre-ces-artistes-ukrainiens-seront-sur-scene-au-festival-les-escales-a-saint-nazaire- une-6906922 actu.Htm

https://saint-nazaire.maville.com/actu/actudet_-les-escales-2025.-c-etait-premier-concert-au-theatre-de-verdure-et-voici-ce-qu-on-en-a-pense...- loc-6913977 actu.Htm

https://saint-nazaire.maville.com/actu/actudet_-les-escales-2025.-ca-me-rappelle-la-cote-d-azur-les-festivaliers-dressent-leur-bilan- loc-6916814 actu.Htm

St Nazaire News:

<https://www.saintnazairenews.fr/news/warm-up-du-festival-les-escales-un-mini-festochedans-saint-nazaire-avant-le-grand-jour>

<https://www.saintnazairenews.fr/news/saint-nazaire-la-cuisine-du-monde-s-invite-aufestival-les-escales>

<https://www.saintnazairenews.fr/news/les-escales-2025-coups-de-coeur-de-la-programmation>

<https://www.saintnazairenews.fr/news/saint-nazaire-une-nouvelle-scene-les-pieds-dans-lherbe-au-festival-les-escales>

<https://www.saintnazairenews.fr/news/saint-nazaire-une-nouvelle-scenographie-du-festival-les-escales-s-installe>

<https://www.saintnazairenews.fr/news/saint-nazaire-une-projection-unique-de-yanuni-en-france-dans-le-cadre-du-festival-les-escales>

<https://www.saintnazairenews.fr/news/festival-les-escales-la-programmation-scene-par-scene-du-vendredi-25-juillet>

St Nazaire Agglo :

<https://www.google.com/url?rct=j&sa=t&url=https://www.saintnazaireagglo.fr/agenda/atelier-pochoir-sur-textiles-festival-les-escales/&ct=ga&cd=CAEYAyoUMTM4NDc3Mzg4MTE4OTU2MjQwMTcyGTMwNzMxZDA0NjhmZmU1OTg6Znl6Znl6RlI&usg=AOvVaw0GIznGeLRor6-V4rBMw5NU>

Les Escales de Saint-Nazaire devront se réinventer

Le modèle économique des festivals est chamboulé, obligeant le rendez-vous nazairien à imaginer une formule différente en 2026. Un directeur arrive pour relever ce défi.

Entretien



Yann Bieuzent, bientôt nouveau directeur des Escales, et **Frédéric Petit**, président de l'association organisatrice du festival nazairien, qui s'est achevé hier soir.

Quels sont vos sentiments et impressions après ces trois jours de concerts ?
Frédéric Petit : Le bilan artistique est superbe, les retours du public, excellents. Nous retonons ça, le contrat est rempli. Et toujours avec l'ancrage du festival dans son décor hors du commun du port. Les Escales implantent une vie heureuse pendant trois jours ; c'est très fort.

La fréquentation s'annonçait en recul d'après les chiffres de la billetterie, en milieu de semaine dernière.
F. P. : On ne va pas se précipiter à donner un chiffre de fréquentation ni à faire un bilan financier si tôt. Un festival est un modèle évolutif. Les Escales ne cherchent pas le quantitatif. Avant les chiffres, ce qui nous importe est la qualité offerte et reçue, par les artistes, et l'organisation pour le public.

Sur les réseaux sociaux, on a lu beaucoup de critiques sur le tarif, jugé cher par rapport à la programmation. Qu'en pensez-vous ?
Yann Bieuzent : On ne s'attarde pas sur les commentaires grincheux de Facebook. On ne vend pas du rêve, on construit du rêve.
F. P. : Ces réactions sont habituelles. Je préfère retentir les commentaires inversés, nombreux aussi. Il n'y a



Le chiffre final de la fréquentation des Escales 2025 n'a pas été révélé, dimanche soir, mais il faut s'attendre à un recul du nombre de festivaliers.

pas que les têtes d'affiche qui comptent dans un festival et je rappelle que la part de subventions, presque 350 000 €, nous a poussés à augmenter les tarifs de 3,50 €.

Le pass un jour était à 48,50 €. Pour certains petits budgets familiaux, c'est trop.

Y. B. : Sans financement public, le prix d'un billet aux Escales pour une soirée serait entre 80 € et 120 €. Tous les coûts évoluent. Le public doit prendre conscience qu'on ne peut pas avoir de grosses têtes d'affiche pour 40 €.

Pouvoir d'achat en baisse, réduction des subventions publiques, limitation de la capacité du site historique à cause de travaux urbanistiques l'an prochain. Les Escales vont-elles devoir s'adapter ?
F. P. : Réinventer le modèle, oui, mais sans baisser l'expérience proposée au public et sans toucher à nos valeurs. Faut-il conserver le dimanche soir, plus faible en fréquentation ? Pourquoi pas faire jeudi, vendredi, samedi ? En tout cas, nous resterons

au Petit-Maroc et continuerons à imprégner le festival dans la ville. L'évolution ne passera pas, non plus, par une hausse des tarifs. Si possible, même, réduire le prix. Nous n'avons pas envie de faire un festival de riches. Les Escales sont un festival associatif et créatif, qui ne cherche pas le lucratif et le profit.

Y. B. : La tension financière est énorme pour les festivals. Les Escales n'arriveront sans doute pas à l'équilibre financier cette année. L'économie a changé, le modèle actuel du festival est épuisé. Il va évoluer, avec des ajustements, c'est sûr. Sous quel format ? On verra. Nous réfléchissons à comment remodeler un festival viable, durable, exigeant, populaire, accessible, fédérateur, ouvert sur le monde. Ce sont nos bases. Nous avons des idées, des envies. Il faudra les analyser économiquement. Je pense qu'il faut aller chercher le public là où il est. Mais dire si le festival va se déployer davantage en ville, au-delà de son site historique, c'est une piste, mais il est trop tôt pour l'affirmer.

Pour la viabilité des festivals, les artistes vont-ils aussi faire l'effort de baisser leurs cachets ?

F. P. et Y. B. : Les concerts remplacent la vente des disques dans le revenu des artistes. Ils vivent du live, maintenant. Après le Covid, certains ont abusé avec une inflation hors proportion par rapport à leur notoriété. Ça va se réguler tout seul, car des festivals ne pourront plus signer des contrats exorbitants. Sinon, ça deviendra compliqué pour nous. Si on ajoute, effectivement, le pouvoir d'achat réduit et les baisses de subventions publiques, on arrive à un point de blocage et à la limite du modèle actuel.

Recueilli par **Maxime HUTEAU** et **Christophe JAUNET**.

Le pont de Cheviré fermé toute la semaine

C'est un équipement essentiel pour la circulation routière autour de Nantes. Des perturbations inévitables sont à prévoir.



Le pont de Cheviré va vivre une semaine sans voiture pour de nécessaires travaux d'entretien. Le début du casse-tête pour les automobilistes. (Photo : Archives France Presse)

Attention, itinéraires bis et ter fortement recommandés. Dès aujourd'hui et jusqu'à vendredi, le pont de Cheviré restera fermé à la circulation dans les deux sens. La direction interdépartementale des routes Ouest (Diro) profite de la semaine la moins dense en trafic routier pour lancer les grands travaux indispensables à la maintenance de l'ouvrage, placé sous sa responsabilité.

Lutte contre l'affaissement au sud du pont, travaux d'étanchéité, rénovation de la chaussée, remplacement des candélabres et de certains joints de chaussée : les missions ne manquent pas pour cette petite semaine de fermeture du pont, qui voit passer 100 000 véhicules par jour en moyenne.

Système D et déviations

Des travaux obligatoires et des parcours compliqués en perspective. Pour les travailleurs comme pour les vacanciers, il faudra s'organiser. Et

notamment prévoir des détours et des temps de trajet rallongés. Car au-delà des 1 500 m du pont, c'est toute une portion du périphérique qui ferme entre les portes de l'Estuaire (au nord) et de Bouguenais (au sud). Dans le sens extérieur, fermeture des routes d'aujourd'hui, à 10 h, à vendredi, à 12 h. Dans le sens intérieur, fermeture d'aujourd'hui, à 12 h, jusqu'à vendredi, à 13 h.

Si le système D prévaut, notamment avec le pont de Bellevue à l'est et par les bacs de Couëron et Indre à l'ouest, il existe également deux itinéraires de déviation, fléchés sur les panneaux de signalisation. Le premier, S1, concerne les véhicules en direction du sud, vers Bordeaux ou Noirmoutier, et venant de Paris, Rennes ou Vannes. Le second, S2, concerne les véhicules en direction du nord, vers Paris, Rennes ou Vannes, et venant donc de Bordeaux ou Noirmoutier.

Josué JEAN-BART.

La Loire-Atlantique en bref

La chanteuse interpelle le Président sur Gaza : « Vous avez le pouvoir d'agir »

En tournée des festivals, Zaho de Sagazan interpelle directement le président de la République : « Vous avez utilisé plusieurs fois *La symphonie des éclairs* dans vos communications, sur vos réseaux notamment. Je vous le dis avec gravité : n'utilisez pas les mots des artistes si vous n'agissez pas pour les vies qu'ils défendent. Ne décevez pas votre communication avec mes chansons si, par ailleurs, vous laissez faire un massacre. Monsieur le Président, vous avez le pouvoir d'agir. Ayez le courage et la dignité de le faire. Reconnaitre l'État palestinien est un geste symbolique nécessaire, mais il ne suffit pas. Ce qui se passe en ce moment impose des actes forts et immédiats. Exigez un cessez-le-feu total. Mettez fin à la coopération militaire. »

En réaction à l'annonce d'Emmanuel Macron, jeudi, de la reconnaissance de l'État de Palestine en sep-

tembre, Zaho de Sagazan interpelle directement le président de la République : « Vous avez utilisé plusieurs fois *La symphonie des éclairs* dans vos communications, sur vos réseaux notamment. Je vous le dis avec gravité : n'utilisez pas les mots des artistes si vous n'agissez pas pour les vies qu'ils défendent. Ne décevez pas votre communication avec mes chansons si, par ailleurs, vous laissez faire un massacre. Monsieur le Président, vous avez le pouvoir d'agir. Ayez le courage et la dignité de le faire. Reconnaitre l'État palestinien est un geste symbolique nécessaire, mais il ne suffit pas. Ce qui se passe en ce moment impose des actes forts et immédiats. Exigez un cessez-le-feu total. Mettez fin à la coopération militaire. »



Le 20 juillet, Zaho de Sagazan a illuminé les Vieilles Charrues. (Photo : Kévin Guert)

Prêtre condamné pour viol promu : une association « horrifiée »

Début juin, l'archevêque de Toulouse, Guy de Kerimel, a nommé au poste de chancelier le prêtre Dominique Spina. Ce dernier a été condamné, en 2006, à cinq ans de prison, dont un avec sursis, pour le viol d'un lycéen de 16 ans, en 1993, dans les Pyrénées-Atlantiques. Cette décision provoque de très vives réactions. À l'image d'autres collectifs de victimes de pédocriminalité au sein de l'Église,

Ampaseo (Association pour la mémoire et la prévention des abus sexuels dans l'Église catholique de l'Ouest) « s'insurge » et se dit « horrifiée » de cette nomination. Cette association regroupe des victimes d'un religieux pédocriminel du réseau d'enseignement des frères de Saint-Gabriel, ayant notamment sévi à Issé et Loctudy (Finistère). « Quel mépris envers nous, victimes d'un

prédateur commun. C'est horrible ! C'est scandaleux », écrit l'association. Les victimes d'Issé et Loctudy avaient rencontré le pape François en 2023 et rappelé : « Il était parfaitement conscient de la corruption qui régnait dans l'Église. Il nous avait demandé pardon au nom de l'Église. »

Le Mot du Jour

de l'été

Laissez-vous prendre

au jeu tout l'été !

Chaque jour, trouvez le mot dans le journal.

DEVINEZ LE MOT DU JOUR dans la grille ci-dessous

Comment jouer ?

• Si la lettre est **verte**, elle est à la bonne place.

• Si la lettre est **orange**, elle est présente dans le mot mais à la mauvaise place.

• Si la lettre est **grise**, elle n'est pas présente dans le mot.

Le mot est

Hier, la solution était ROMANS

Jouez également en ligne pour tenter de gagner 1 000€ de chèques cadeaux !

LE MOT DU JOUR en ligne

Pour jouer, rien de plus simple : flashez le QR Code

ou • Rendez-vous sur jeux.ouest-france.fr
ou • Jouez dans l'application Ouest-France

ouest france

Jeux



Nouvel associations, composées chacune de quatre-vingts bénévoles, ont rempli les estomacs des festivaliers durant les trois jours du festival des Escalles.

(Photo : Lucie MOREL, Ouest-France)



La bonne humeur, l'accueil chaleureux, l'envie de faire société : l'ADN des Escalles est aussi porté par les bénévoles du football-club de Brière.

(Photo : Lucie MOREL, Ouest-France)



Il n'y a pas beaucoup de festivals où l'on peut s'enfiler un kebab frites sur des grandes tablées entre copines avec vue sur la grande scène.

(Photo : Lucie MOREL, Ouest-France)

Artistes au top, public trop sage, bonne humeur

Qu'ont pensé les journalistes de *Ouest-France* du festival Les Escalles, à Saint-Nazaire, après trois jours de travail sur place pour raconter l'événement ? Ils sortent de leur neutralité pour livrer leur ressenti.

C'est un parti pris, du ressenti, du personnel, une entorse délibérée au factuel et à la neutralité. Les journalistes de *Ouest-France* qui ont couvert professionnellement Les Escalles, à Saint-Nazaire, pendant trois jours, ont choisi d'écrire « Ce qui nous a marqués... » pendant le festival. Un retour d'expérience subjectif mais qui raconte aussi le bilan de l'événement.

Éloi : N'est-ce pas cela, la musique ?

« Des choix éclectiques, des artistes engagés, des découvertes musicales : après tout, n'est-ce pas cela, la musique ? Sortir de sa bulle et se laisser surprendre. Les Escalles 2025 ont répondu à cette curiosité avec justesse. Sur scène, Ko Ko Mo et Tshague ont fait vibrer un public qui semblait parfois un brin trop réservé. Mais la musique, c'est aussi cela : le plaisir, la liberté et la danse ! »

Léobin : Un grand banquet

« Si je devais retenir une image de ma première venue aux Escalles, ce serait les centaines de festivaliers attablés ensemble, entre deux concerts, devant la scène du Port. Je suis un habitué des festivals en rase campagne. Des concerts, il y en a partout... Mais à Saint-Nazaire, on ne cherche pas un coin tranquille pour aller manger ou boire, en petit comité. On aspire à trouver une précieuse chaise, voire une table. On prend le temps et on se rencontre autour d'un burger ou

d'une assiette d'huîtres avec des inconnus. Les Escalles sont un grand banquet, et ça, c'est précieux. »

Elsa : Encore plus de folie ?

« Pas toujours facile de les réveiller. Sur fond de rock, de folk, de rap ou d'électro, Saint-Nazaire a besoin d'être bousculée pour se réveiller. Les yeux sont parfois plus rivés vers l'Estuaire que sur la scène. Que ça chante, que ça danse, que ça tape des mains, Ko Ko Mo et Tshague ont su détourner l'avion. Destination euphorie. Véritable tour du monde en trois jours, Les Escalles méritent encore plus d'appétit de ses festivaliers. »

Maxime : Escalles chahutées mais Escalles enchantées

« Des Escalles malmenées par les coupes budgétaires. Des Escalles tancées pour leur programmation peut-être trop pointue pour le commun des mortels. Mais des Escalles enchantées. Une fois de plus, le festival nazairien a pris son public – celui qui a forcé sa curiosité par surprise en lui faisant découvrir des artistes qu'ils ne reverront peut-être jamais en France ou des pépites qui rempliront les Zénith de l'Hexagone dans quelques années. Tshague, Titi, Ko Ko Mo : on se reverra, c'est sûr ! »

Lucie : Gagner en popularité

« C'était ma toute première participation aux Escalles. Je ne savais pas à quoi m'attendre... Et je n'ai pas été déçue ! Le festival, au décor portua-

re, propose une grande variété d'artistes et de genres musicaux. Pourtant, les festivaliers ont rarement été au rendez-vous. Cet événement mériterait de gagner en popularité afin de trouver le public qui lui correspond. Mention spéciale au groupe Air, qui a réalisé un concert visuellement riche par sa scénographie et ses jeux de lumières. »

Wissem : Tshague, la promesse

« Un des charmes des Escalles, pour moi, c'est que je sais que j'ai des chances d'y découvrir un groupe inconnu qui va m'emballer. Pari encore gagné cette année avec Tshague, qui a mis une sacrée belle énergie sur la scène de l'Estuaire, grâce à sa charismatique chanteuse Faty Sy Savanet. Je revois la tête effrayée des agents de sécurité quand ils ont compris qu'elle comptait aller danser dans la foule, conquise, ce qu'elle a fait plusieurs minutes durant ! »

Étienne : Un public trop sage

« Il est un sentiment particulier aux Escalles : celui de vivre un festival au cœur de Saint-Nazaire, la ville des Chantiers de l'Atlantique. Un décor de carte postale, subligné par des artistes de renommée mondiale. Seulement, une grosse ombre au tableau : celle d'un public trop sage. Ko Ko Mo a bien tenté de réveiller la foule. Tshague a réussi l'exploit, le temps d'un concert, de survoler le public. Mais globalement tous se seront cassés les



Maxime, Elsa, Lucie, Étienne, Wissem, Christophe (il manque sur la photo Éloi, Philippe, Jérôme, Léobin, Magali) ont couvert le festival Les Escalles, de mercredi soir à dimanche soir.

(Photo : Ouest-France)

dents sur des festivaliers timides, voire parfois clairement désintéressés. »

Christophe : Une bonne dose de plaisir

« Peu connaisseur des artistes, ni habitué des festivals, j'ai préféré

regarder les visages rieurs, sentir l'humour joyeuse, entendre l'enthousiasme des applaudissements. Cette ambiance détendue a infusé en salle de presse. Je retiens la qualité du travail et l'investissement, de tôt le matin à très tard dans la nuit, des journalis-

tes de *Ouest-France*, pour la diversité des articles, photos et vidéos, sur le journal papier, sur le site web, sur les réseaux sociaux. En partie grâce à la bonne humeur des Escalles, l'équipe rédactionnelle a pris une bonne dose de plaisir en intraveineuse. »



Une vue assez exceptionnelle du concert de Air, samedi soir, prise depuis la tour régie. Une musique planante et des lumières psychédélices.

(Photo : Lucie MOREL, Ouest-France)



La bonne humeur du public « populaire » des Escalles, dimanche, devant la Grande scène

(Photo : Lucie MOREL, Ouest-France)



La nouvelle scène du théâtre de verdure comble pour le concert de Salif Keita, qui a ouvert le bal hier après-midi.

(Photo : Lucie MOREL, Ouest-France)



Concert posé et calme avec Salif Keita.

(Photo : Lucie MOREL, Ouest-France)



Le chanteur Thomas Dutronc pour un concert chaloupé, style jazz manouche.

(Photo : Lucie MOREL, Ouest-France)



Public intergénérationnel pour Thomas Dutronc.

(Photo : Lucie MOREL, Ouest-France)



Les Escalles attirent peu de festivaliers déguisés, mais on en croise qui préfèrent garder l'anonymat.

(Photo : Lucie MOREL, Ouest-France)



Chauda ambiance et public réactif pour le rappeur Gringe, sur la scène Estuaire.

(Photo : Lucie MOREL, Ouest-France)



SDM avait promis un concert dément aux Escales. Il n'a pas menti. Le rappeur a mis le feu au festival nazairien. Un temps fort de cette 33^e édition.

(Photo : Lucie Mossé / Ouest-France)



SDM a offert un show puissant aussi bien musicalement que visuellement. Le rappeur des Hauts-de-Seine a été à la hauteur de son statut de tête d'affiche.

(Photo : Lucie Mossé / Ouest-France)



Les jeunes festivaliers de Saint-Nazaire ont attendu la dernière soirée des Escales pour vibrer devant leur concert. Avec un show efficace, SDM ne les a pas déçus.

(Photo : Lucie Mossé / Ouest-France)

Escales 2025 : les avis des festivaliers sont partagés

Ils ont adoré Ko Ko Mo, moins le prix des billets. Ils ont encensé Tshegue ou moins aimé le passage d'Air. Les festivaliers présents pour cette édition 2025 des Escales nous donnent leurs avis.

Le rappeur SDM a clôturé l'édition 2025 du festival nazairien Les Escales. Avant ce concert, et après trois jours de musiques et de show en tous genres, les festivaliers dressent le bilan.

Les coups de cœur des festivaliers

« On fait Les Escales depuis 30 ans », commence Laëtitia Audrin, 55 ans, accompagnée d'une amie. Les Nazairiennes d'origine ont l'habitude de cette grand-messe de la ville portuaire. « On a adoré le passage de Feu ! Chatterton. Ou même celui de Philippe Katerine quand des personnes déguisées en banane sont montées sur scène pour l'accompagner en langue des signes », s'accordent-elles.

Pour Juliette Créno, 25 ans, c'est une première aux Escales. Elle n'est pas déçue. « J'ai beaucoup aimé, surtout le fait qu'on se sente en sécurité. Les gens se bousculent moins, comparé à d'autres festivals, il y a une ambiance plus familiale », se réjouit la vingtenaire. Rien à redire, tant qu'il ne pleut pas, « c'est parfait », conclut-elle.

L'incontournable passage de Ko Ko Mo a également retenu l'attention de Gabriel, 19 ans. « C'était juste parfait. Et puis c'était aussi super que la programmation invite des gens du coin, avec Kompromet notamment », s'enthousiasme l'adolescent, musicien au sein des Iréductibles, le collectif du lycée Aristide-Briand de Saint-Nazaire.

Aux abords d'une allée, Piotr Shypa et Yuri Gavrilov, des travailleurs polonais aux Chantiers de l'Atlantique, retiennent pour leur part le lieu idyllique du festival. « Cet endroit est vraiment top pour faire un festival. En plus, ce sont nos constructions qu'on voit depuis le port quand on



Que bilan dressent les festivaliers des Escales, alors que la 33^e édition du festival nazairien s'est terminée dimanche soir ?

(Photo : Jérôme Foucault/Ouest-France)

écoute les concerts ! » ajoute Piotr Shypa. Les constructions, qu'il évoque, sont les mâts des éoliennes géantes d'un parc en mer. Elles sont en toile de fond du site.

Ce qu'ils ont moins apprécié

Si la plupart ont savouré, dans sa globalité, cette édition 2025 des Escales, certains festivaliers ressortent de ces trois jours avec des déceptions, voire des appréhensions. Pour Philippine, le groupe iconique de la French touch, Air « n'a pas assez intégré

avec son public. On aurait dit qu'ils déroulaient leur album, sans s'occuper de nous », se désole la jeune Nazairienne de 17 ans.

Pour Charlene, 35 ans, c'est le groupe nantais Kompromet qui l'a déçue. « Le son était bien trop fort », déplore-t-elle. Mais le plus gros point noir, c'était pour elle, le prix du festival : « On sent que cette année il y avait moins de monde et je pense que c'est en partie à cause du prix qui a augmenté. »

Une baisse de fréquentation cons-

tatée par d'autres habitudes des Escales. « Je ne sais pas si c'est en lien avec les baisses de subventions, ou l'augmentation du prix, mais on sent qu'il y a moins de monde », valide Sylvie Poyard, 54 ans. Selon cette Nazairienne, qui allait déjà adolescente aux fêtes de la mer, ancêtre des Escales : « Il y a moins de têtes d'affiche. Honnêtement j'ai un peu peur pour l'avenir du festival dans cette forme-là. »

Elsa DIZIER et Étienne LE PAGE.

Métier de l'ombre : les vidéastes

C'est le petit bonbon de la rentrée. Celui que l'on déguste une fois la parenthèse estivale achevée. Chaque année, la réalisation de l'aftermovie est un temps fort attendu du festival des Escales à Saint-Nazaire. S'il se dévoile début septembre, il se conçoit durant les trois jours de l'événement.

« Environ un téra d'images » enregistrées

Derrière ce clip, la société de production Clack. Basée à Nantes, elle collabore régulièrement avec des événements tels que le Hellfest, les Nuits secrètes et les Escales. « C'est la quatrième année que nous travaillons avec eux. On commence à être pas mal rodé », expose Axel Vanlerberghe. Cette année, le vidéaste a embarqué, avec lui, quatre collègues cadres, d'assistants photos et de trépieds.

Durant trois jours, cette escouade parcourt, en long en large et en travers, tous les recoins des Escales.

« C'est intense. On n'est pas vraiment là pour faire la fête mais c'est un cadre de travail génial », partage Axel. Lui et son équipe capturent tout ce qui fait le festival : les concerts, le public et les émotions qui s'y créent.



Les cadres, vidéastes et dronistes de Clack parcourent le festival pour collecter les images du futur « aftermovie ».

(Photo : Ouest-France)

Après trois jours de course, l'équipe de Clack se retrouve avec « à peu près un téra d'images », soit l'équivalent de milliers de rushes à compiler dans une vidéo de trois ou quatre minutes.

Le montage démarre dès la fin du festival. Particularité cette année : Meena, l'effigie de cette 33^e édition, va être incarnée en festivalière.

Maxime HUTEAU.

La phrase

« On veut bien apparaître dans le journal, mais séparément. Pour des raisons que vous comprendrez quand vous serez plus grand... »

La réponse de Thierry (prénom d'emprunt) à la question d'un journaliste qui lui demande s'il peut prendre une photo avec la femme qui l'accompagne au festival. Ils mangent en tête à tête près de la grande scène

Ah les p'tits malins



De l'autre côté du bassin portuaire, on entend les concerts et on devine les artistes sur l'écran géant, sans voir la scène.

(Photo : Ouest-France)

Ces p'tits malins ont déniché l'astuce pour écouter les concerts gratos, même si l'éloignement prive de la vue dégagée sur la grande scène. « Comme on voit l'écran géant, ça va ! Et son est moins fort pour les oreilles », apprécient Magali et Philippe, vacanciers sarthois. Samedi soir, ils étaient assis dans des chaises de camping, quai du Commerce, le long du bassin du port, en face du Petit-Maroc et du festival. Vers 19 h 45, on a compté près de 150 personnes profitant de loin du concert déjanté de Philippe Katerine. Jérôme est là : « J'aime la musique et les festivals. Mais je n'ai pas les moyens de me payer une entrée aux Escales. D'ici, j'en profite un peu, gratuitement. »

La dard de Jérôme Gaboriau



Jérôme Gaboriau a achevé sa mission de programmeur du festival des Escales.

(Photo : Ouest-France)

L'homme derrière les vingt-cinq dernières programmations du festival des Escales va passer le flambeau avec le sentiment du devoir accompli.

« Ce matin, au réveil, j'avais la tête en ébullition avec la vision que c'étaient mes dernières 24 heures dans ce rôle de programmeur, explique Jérôme Gaboriau. Je suis parti le cœur léger, avec l'envie d'en profiter au maximum. Je suis fier de ce que l'on a construit. Ça m'émeut au point d'en avoir la larme à l'œil. Un festival c'est une énorme machine. Je pense que je pars à temps. Si j'avais continué ma mission une ou deux années de plus, j'aurais pu finir aligné. Je n'ai plus l'énergie. Reinventer le festival est une nécessité et je ne suis plus l'homme de la situation. J'ai d'autres envies. Je vais utiliser mes expériences passées pour servir un nouveau projet. »

Insolite



Vue sur l'ingénieur du son du groupe Air.

(Photo : Lucie Mossé / Ouest-France)

Du haut de la tour régie, les sensations sont multipliées par dix pendant le concert de Air. Les cinq sens sont décuplés par le jeu des sons et des lumières. Après avoir manqué la chute en escaladant l'échelle qui mène à l'étage lumière, une trappe emporte vers un autre univers. Des techniciens, casque sur les oreilles, sont postés face à des consoles habillées d'une centaine de boutons.

Chaque geste module un son ou envoie un flash de lumière, en face, sur la scène. En surplombant la fosse, ils prennent de plein tour le son des enceintes. Au sol, les fils en pagaille donnent l'impression d'une toile d'araignée géante qu'il ne faut surtout pas toucher. Un peu comme tout, dans cette tour de contrôle.

Décla d'amour



Déclaration d'amour d'une festivalière aux Escales.

(Photo : Lucie Mossé / Ouest-France)

Les commentaires qui ont tacé la programmation de cette 33^e édition des Escales de Saint-Nazaire ont été légion. Ceux qui ont osé plonger dans l'inconnu ont été comblés. Comme Maryline Farges. Sur notre page Facebook, cette festivalière a déclaré son amour aux Escales.

C'est un festival où elle découvre « des musiciens, des chanteurs du monde entier ». Elle parle « d'une fête qui accueille des milliers de personnes d'année en année. » Elle vante « les repas de tous les pays » proposés par les associations. Elle invite les indécis à passer le pas pour « profiter de trois jours de dingue, de découvertes. Vous verrez, vous allez prendre goût à cette fête et y revenir tous les ans. » On est d'accord.

Les Escales devront se réinventer en 2026

Page 8

E. D.



Les festivaliers des Escales n'ont pas laissé le monopole de la tenue décalée à Philippe Katerine pour cette deuxième journée de festival.

(PHOTO : LUCIE MOREL / OUEST-FRANCE)



Pourquoi faire comme tout le monde ? Ce festivalier des Escales a joué sa propre partition au milieu de la fosse de la grande scène. Un sourire suffit.

(PHOTO : LUCIE MOREL / OUEST-FRANCE)

Depuis leurs balcons, ils profitent des Escales

La chance d'avoir une vue plongeante. Ces habitants du Building, plus haut immeuble de Saint-Nazaire, ouvrent les baies vitrées pour être aux premières loges des concerts du festival.

Reportage

Une bouteille de pinot gris, des gâteaux apéritifs, une petite table sortie sur l'étroit balcon. Il est presque 20 h, ce vendredi soir, et ils sont chanceux, Jacques et Annick. Aux premières loges du festival, depuis chez eux. Et gratuitement.

Ces septuagénaires habitent au cinquième étage du Building, le plus haut immeuble de Saint-Nazaire, avec une vue plongeante sur les Escales. « On profite avec plaisir de la grande scène. Nous sommes ravis d'avoir les Escales en bonus avec l'appartement. C'est génial. »

« Ce n'est pas gênant pour dormir »

Annick garde un super souvenir d'« Ibrahim Maalouf », l'an dernier et « Clara Luciani », en 2022. De temps en temps, elle jette un œil dans la longue-vue pour mieux voir les artistes. L'instrument est utile aussi pour observer les paquebots des Chantiers. Car, depuis les balcons exposés côté Loire, le paysage panoramique déployé sur le port, le pont, l'estuaire est exceptionnel.

Jacques noue une ficelle autour de la bouteille et fait glisser le long du bâtiment jusqu'au balcon des voisins

du dessous. Chez Joëlle et Jean-Claude, qui se marrent. Eux aussi zieutent et écoutent les concerts. « Y'a du monde et du bruit, on sait que ça dure trois soirs mais ce n'est pas gênant pour dormir. Et puis, c'est bien d'avoir de l'ambiance et de l'animation ! Nous aussi nous aimions faire la fête dans notre jeunesse », remarque Joëlle.

L'employée de banque retraitée a regardé la programmation du festival : « Cette année, on connaît Philippe Katerine et Thomas Dutronc. Ça nous plaît moins quand c'est du boom-boom. » Le couple se prépare à dîner en bout de table, près de la baie vitrée grande ouverte.

Au huitième étage, dans la salle à manger, Jacques et Odette, des résidents depuis vingt-cinq ans, se régalaient de la salade complète, « avec du bon vin » et des amis. Bernard et Claire ont été invités. « On habite au deuxième étage mais un arbre nous cache la vue. Alors on monte chez les copains », s'amuse Bernard.

« Il suffit d'ouvrir la baie »

Le Building, c'est comme un village à la verticale. Le festival offre un fond sonore musical à la joyeuse conversation. « On profite, apprécie Bernard. On a bien aimé Feu ! Chatter-



Au huitième étage du Building, chez Odette et Jacques, aux premières loges.

Des amis, Bernard et Claire, ont été invités à dîner. Eux vivent au deuxième étage, mais un arbre cache la vue.

(PHOTO : OUEST-FRANCE)

ton, le groupe ne hurle pas. » Des jumelles permettent de zoomer sur le spectacle de l'autre côté du pont mobile qui marque une entrée du port. Odette se rapprochera, ce dimanche : « Je vais prendre des places pour Dutronc. »

Deux étages plus bas, Jacqueline et Jean sont ravis, assis dans le cana-

pé du salon. « Il suffit d'ouvrir la baie et d'ici, on entend parfaitement, avec une excellente vue. Sans la foule. On ne s'intéresse pas vraiment à la programmation, on n'est pas des fans de concerts, mais on aime cette ambiance. »

Christophe JAUNET.

La surprise



La chorale Sing and Song de Saint-Nazaire.

(PHOTO : OUEST-FRANCE)

Elles ont la banane ! La chorale nazairienne Signe and Song est montée sur scène avec Philippe Katerine le temps de deux chansons, hier. Leur objectif : traduire les chansons de variété française en langue des signes. Ce n'est pas la première fois qu'elles performant aux Escales. L'année dernière, elles l'avaient fait avec la chanteuse Pomme.

Nos abonnés



Une trentaine d'abonnés Ouest-France ont visité le site des Escales.

(PHOTO : OUEST-FRANCE)

Ouest-France est partenaire du festival. Samedi, une trentaine d'abonnés au journal papier et/ou numérique ont eu le privilège d'être invités pour une soirée complète en accès VIP. Juste avant le concert de Philippe Katerine, le président de l'association Les Escales leur a fait une visite privative du site, devant et derrière les scènes.

Quel budget pour le festival des Escales ?

« Quand j'étais ado, c'était 10 francs la place », explique Éric Bainvel, 59 ans. Cette année, le natif de Saint-Nazaire n'a pris sa place que pour une journée, pour un total de 48,50 €. Du côté des consommations, il s'est contenté de mettre une quarantaine d'euros sur l'application du festival des Escales : « De quoi manger et boire un coup », ajoute-t-il.

Sur place, les prix varient selon les stands. Comptez 6,80 € pour la pinte de bière la moins chère, ou 7 € pour une galette-saucisse chez Diwan. « Moi, je ne bois pas de bières, ça aide pas mal », se vante Graziella, l'amie d'Éric.

Dans le préfabriqué, où les festivaliers sont invités à recharger leurs cagnottes, les dépôts dépendent en effet des consommations. « Les gros



Pour ces festivaliers, cette fête doit rester populaire.

(PHOTO : OUEST-FRANCE)

boueurs viennent remettre des sous toutes les 30 minutes, s'amuse un employé. En général, les festivaliers déposent entre 30 et 40 €. Le montant le plus élevé était de 400 €, pour une famille. »

Étienne LE PAGE.



Une marée de mains levées a accompagné le show complètement barré de Philippe Katerine sur la grande scène des Escales. | PHOTO : LUCIE MOREL / OUEST FRANCE



Torse poil, dans une bulle rose ou encore en robe... Philippe Katerine a fait étalage de toutes ses fantaisies pour les festivaliers des Escales. | PHOTO : LUCIE MOREL / OUEST FRANCE

« Avant un concert, je fais de la projection mentale »

L'ex acolyte d'Orelsan dans les Casseurs Flowters poursuit sa route en solo. Gringe se démarque par son authenticité et son hypersensibilité, thème central de son dernier album et de son show sur scène.

Entretien

Gringe, rappeur, acteur et écrivain.

Comment s'est agencée cette tournée de festivals 2025 ?

Notre tourneur, W spectacle, nous a proposé des dates en fonction des envies des festivals. Saint-Nazaire, c'est presque la Bretagne. Quand on vient de ce côté-là de la France, on sait que les concerts vont être fous. Quelque que soit la taille du festival, on part à la conquête d'un public.

Barouder sur les routes de France en plein été, c'est une période qui vous plaît ?

Il y a un côté colonie de vacances. On voyage en tour bus. En plus de l'équipe habituelle, on ramène des copains, la famille, nos chéries. C'est très familial.

Ce doit être assez folklorique de vadrouiller avec tout ce monde ?

Carrément. On a l'impression d'être dans un sous-marin. Il arrive que ça parte en ville, ça picole, ça écoute du son à fond jusqu'à tard le soir. En revanche, les jours de concerts, c'est beaucoup moins décalé et plus concentré.

Vous arrivez combien de temps

On a aimé

Alerte tremblement de terre à Saint-Nazaire. Vendredi, entre 23 h 15 à 00 h 15, une secousse de magnitude 8 a été ressentie sur l'île du Petit-Marc.

Le responsable : Ko Ko Mo. Le groupe Nantais a livré un concert décoiffant, surpuissant, haletant sur la scène principale du festival des Escales. K20 à la batterie et Warren Mutton, armé d'un micro et de sa guitare électrique, n'ont laissé aucun répit aux 12 000 festivaliers qui se trouvaient en face d'eux. Ils se sont même permis de faire travailler leurs articulations.

Ko Ko Mo avait annoncé un show dément pour son retour en terre nazairienne, sa deuxième maison. Promesse tenue.

avant sur site ?

On voyage beaucoup la nuit pour arriver le matin. Fin de matinée, les techniciens installent la scénographie. Ensuite, il y a les balances. Une fois que l'on a fait tous ces réglages, il y a une phase d'attente plutôt cool. Avec DJ Pone, on adore visiter les centres des villes, se poser en terrasse, se baigner quand il y a la mer.

Que faites-vous juste avant de monter sur scène ?

Une demi-heure avant, je fais des exercices pour chauffer ma voix. Je m'isole, je fais de la projection mentale sur mes déplacements sur scène, sur ce que je vais communiquer aux gens. J'ai travaillé ces techniques avec une coach. Avec l'expérience, on apprend les ingrédients nécessaires pour être à la hauteur de ses ambitions.

Le concert terminé, il se passe quoi ?

On est toujours dans l'adrénaline du show, dans une envie de partage. Pour faire redescendre l'excitation, je prends une douche et je me pose quelques minutes à l'écart des autres.

Comment s'est passée la transition entre les concerts avec Orelsan puis en solo ?



Ko Ko Mo aux Escales, c'était très chaud. | PHOTO : JÉRÔME FOULQET / OUEST FRANCE

Revivez le concert de Ko Ko Mo en scannant ce QR code



Le rappeur Gringe présentera son show autour de l'hypersensibilité, ce soir, sur la scène de l'Estuaire. | PHOTO : ARCHIVES OUEST FRANCE

J'avais envie de découvrir qui j'étais seul sur scène. À un moment donné, il y a un besoin d'émancipation. Cela me tenait à cœur de me réapproprier mon discours, mon autonomie. Ça n'a pas été simple. Aujourd'hui, je suis content, je ne suis pas mort artistiquement.

Comment on construit sa liste de morceaux quand on joue face à des inconnus ?

On avait une set-list et un show visuel-

sonore taillés pour les salles et on s'est rendu compte, dans les premiers festivals, que ça ne marchait pas. On l'a retravaillé et trouvé le bon équilibre entre les morceaux d'*Hypersensible*, mon dernier album, et ceux des Casseurs Flowters. C'est un gros medley. Nous sommes rodés pour les Escales.

Recueilli par Maxime HUTEAU.

Dimanche 27 juillet, à 20 h 30, scène de l'Estuaire.

On donne une note sur 10...



TIF devant une foule motivée. | PHOTO : LUCIE MOREL / OUEST FRANCE

Alors que les drapeaux palestiniens flottaient dans le festival des Escales, le rappeur TIF a offert une prestation engagée avec ses musiciens. Le public s'est laissé porter par les mélodies orientales enivrantes. L'artiste et son orchestre ont été à la hauteur de la grande scène, celle-ci peut-être un poil trop grande à ce stade de sa carrière prometteuse. **Note : 7 sur 10**

Vous en avez pensé quoi ?



Le couple conquis par Philippe Katerine. | PHOTO : OUEST FRANCE

Charlène et Florian fêtent leur 5^e festival. Le couple, venu de région parisienne, avait coché Philippe Katerine. Et ces trentenaires n'ont pas été déçus. « On savait que ce serait un spectacle unique. Il fait l'imbécile mais, en réalité, ce qu'il fait est très intelligent. Les costumes sont incroyables. Et ça fait plaisir de voir un groupe avec des femmes sur scène. »



Ce concert, ils étaient des milliers à l'attendre. Les festivaliers des Escales ont été très ponctuels pour pénétrer dès 18 h sur l'île du Petit-Maroc et obtenir les premières places devant la grande scène du festival. En ligne de mire : le show très attendu de Feu ! Chatterton. Le groupe se présentait pour la première fois devant la fosse nazairienne qui était pleine à craquer. (Photo : Jérôme Fouquet/Ouest-France)



Devant une fosse pleine à craquer, Feu ! Chatterton a offert un show juteux aux festivaliers des Escales. Sur la scène principale, la bande d'Arthur Teboul a été à la hauteur de son statut de tête d'affiche de cette 33^e édition. Interaction avec le public, slam dans la foule, bonne humeur... Tous les ingrédients d'un concert mémorable étaient réunis. (Photo : Jérôme Fouquet/Ouest-France)



Festival familial par excellence, Les Escales ne trahissent pas leur réputation. L'événement de Saint-Nazaire est l'un des rares où un public d'adultes « trustee » les premières places devant la scène. Comme ici, scène de l'Estuaire pour le concert de Pamela, hier, à 23 h. (Photo : Jérôme Fouquet/Ouest-France)

« Notre luxe, c'est de ne pas jouer avec des connards »

Les Escales. À l'affiche du festival avec son groupe The Liminanas, Lionel Liminana nous a raconté les coulisses de ses tournées, organisées dans une ambiance familiale.

Entretien

Lionel Liminana, membre du groupe The Liminanas, à l'affiche des Escales de Saint-Nazaire.

La saison 2025 des habituels festivals d'été est ouverte et avec eux, les Escales de Saint-Nazaire. Que représentent ces événements pour votre groupe ?

Comparé à d'autres groupes qui ne font que ça, nous, été, on ne fait pas tant de festivals. Sur la centaine de dates qu'on a dans l'année, à l'autre bout de l'Europe ou aux États-Unis, une dizaine seulement sont des festivals d'été. Pourtant on n'a pas de critères particuliers, on va là où on nous invite et la plupart du temps on est très bien reçus. Mais c'est vrai qu'on est moins sollicités en période estivale. Le rock se prête moins à ces événements, je pense. Nos tournées se font principalement dans des clubs.

Alors selon vous, il y a une réelle différence entre les soirées en clubs et les festivals ?

Oui c'est sûr ! Nos artistes ne sont pas les mêmes, pour des tas de raisons. La principale est liée au fait de jouer en plein air, ça change beaucoup de choses. L'atmosphère n'est pas du tout la même qu'en club. Et puis en festival, la majorité des gens ne vous connaissent pas et ne sont pas venus pour vous. Il faut s'y adapter.

Comment montez-vous l'équipe qui vous accompagne sur ces tournées ?

L'indispensable, ce sont les six musiciens et chanteurs. Au tout début, on n'était seulement ces six-là, dans un petit van. On en garde des souvenirs de dingue. Aujourd'hui, avec les techniciens, on est une douzaine. Il y a un



The Liminanas, groupe de rock franco-espagnol, est l'un des chouchous du DJ Laurent Garnier. (Photo : Mickaël Zucchi)

à l'habitude de bosser ensemble. Le seul endroit où on s'engueule encore, c'est chez Ikea !

Avez-vous des enfants ?

J'ai un fils de 18 ans, oui.

Et il vous suit lors de vos tournées ?

Depuis qu'il est tout petit ! Il est venu en tournée avec nous en Allemagne, en Hollande, aux États-Unis... Il a même fait les chœurs sur deux de nos morceaux à Rock en scène, pour la première partie de Nick Cave. Il devait avoir 14 ans, un truc comme ça. Moi, j'étais flippé pour lui parce que Rock en scène, ce n'est pas la fête de la saucisse quoi, on parle de milliers de personnes. Lui n'a pas eu peur du tout.

Vous avez créé ce groupe avec votre femme, Marié, qui est à la batterie. Est-ce que c'est compliqué ce mélange entre vie de couple et vie en tournée ?

Il n'y a rien de compliqué là-dedans parce qu'avec Marié, on s'est engueulés tout ce qu'on devait s'engueuler les dix premières années où on était ensemble, quand on était mêmes. Maintenant, c'est terminé, on

La question



La grande roue est la grande absente du festival de musique (Photo : Arnaud Ponce/Quartier Presse)

C'est une habituée du festival de musique. Elle n'est cependant pas présente chaque année. Pour cette édition 2025, la grande roue n'est pas érigée sur l'île du Petit-Maroc. Tant pis pour la vue imprenable sur le festival, la foule, l'ambiance et le décor nazairien. À 3 € le tour, elle avait ses adeptes.

C'est un choix assumé par les organisateurs. C'est surtout un choix contraint par des finances qui ne tournent pas très rond. En effet, le festival a enregistré une baisse de ses subventions de près de 300 000 €. Soit l'équivalent de 100 000 passagers embarqués pour un tour de grande roue. Vertigineux.

Les coupes budgétaires ont également raison de la fresque réalisée sur l'un des immeubles Silène pendant le festival. Déjà dix œuvres ont été réalisées, par un artiste d'un pays invité au festival. Ce sera désormais une année sur deux à partir de 2026 indiquent les organisateurs.

Et pour vous déplacer, vous êtes plutôt du genre tour bus ou van minimaliste ?

Pour Saint-Nazaire, chacun vient de son côté. Mais plus jeunes, on faisait nos tournées en van. Depuis quelques années on préfère le bus, à notre âge, c'est plus confortable. Tu peux dormir, boire des coups, faire de la musique. J'ai toujours un sac dans lequel j'ai une espèce de studio transportable. Le bus n'est pas qu'un endroit pour faire la telf, même si, comme toujours, on la fait aussi c'est sûr !

Propos recueillis par Etienne LE PAGE.

La boîte



Hier, le groupe de rock Nantais Ko Ko Mo a répondu aux questions des festivaliers. (Photo : Quartier Presse)

Quelques heures avant leur passage sur la grande scène des Escales, à Saint-Nazaire, le groupe de rock nantais Ko Ko Mo a répondu à quatre questions, tirées, au hasard, dans l'Indiscrète Boîte à questions d'Ouest-France.

Sur des petits papiers, les festivaliers des Escales ont glissé leurs interrogations et curiosités à propos du tandem formé de Warren Mutton et Kevin Grosmolard.

« Qui est le plus stressé des deux avant de monter sur scène ? »
« Comment vous êtes-vous rencontrés ? » ou encore « Pourquoi ne pas prendre un bassiste dans le groupe ? » ... Ko Ko Mo a répondu sans détour.

C'est l'heure de tout savoir sur le groupe Ko Ko Mo, en scannant ce QR code



Métier de l'ombre : elle gère les imprévus

« On a dû remplacer un artiste de la programmation principale par un artiste Globe-trotter au dernier moment », raconte Sarah Schwaab, attachée de production aux Escales. L'année dernière, une annulation de dernière minute avait bousculé les équipes. Une artiste de la programmation officielle, Lala & ce, avait eu un problème de passeport au moment de prendre l'avion et n'était donc pas venue au festival.

La feuille de route, prévue des mois à l'avance, part parfois en poussière pendant le festival : « Le plus compliqué, ce sont les imprévus », s'inquiète-t-elle. Être attaché de production, c'est s'occuper de toute la logistique humaine, matérielle et pratique de l'organisation d'un spectacle.

Contrats, réservation d'hôtels, régimes alimentaires particuliers, transferts entre site, logement et gare : la liste des missions de Sarah Schwaab est vaste et longue. Une fois que la programmation est bouclée, c'est à son tour de monter en selle. Il faut contacter les managers, ou parfois l'artiste lui-même, pour gérer sa venue de A à Z. « Niveau Globe-trotter, les exigences, ça va. Le tout, c'est de discuter, de comprendre les problématiques de chacun », expli-



Sarah Schwaab et son collègue Alex « runner », à gauche. (Photo : Quartier Presse)

que Sarah Schwaab. Les relations ne sont pas toujours aussi apaisées dans la programmation principale.

Au moment du festival, l'attachée de production pilote aussi les runners, ceux qui appliquent les feuilles de route propres à chaque artiste. « Ce que j'aime le plus, c'est le lien qu'on fait entre toutes les branches, on est le pivot entre le festival, l'artiste et le manager », détaille Sarah Schwaab.

Visite

Comment est configuré le site des Escales, sur l'île du Petit-Maroc ? Le site urbain, atypique pour un festival, est cerné par l'estuaire, les bassins du port et l'océan. Visite guidée dans notre vidéo.

Pour plonger au cœur du site du festival des Escales, scannez ce QR code.



Tu en as pensé quoi ?



Sylvie, festivalière des Escales, très satisfaite de la prestation de Feu ! Chatterton. (Photo : Quartier Presse)

On donne une note sur 10...



À Saint-Brevin, Labdi X Uganisha s'est échauffé, un jour avant le début des Escales. (Photo : Quartier Presse)

Ils n'ont, au départ, pas été aidés. Jeudi, à Saint-Brevin-les-Pins, Labdi X Uganisha se produisait devant un public plutôt amorphe sur les premières musiques. Le mélange d'électro norvégienne et de musique traditionnelle d'Afrique n'était peut-être pas au goût des Brevennois ? Loin de là. Passé le génie des premiers pas de danses, Labdi a su donner aux spectateurs l'envie de tout donner sur la piste. En fin de passage, la Kenyane d'origine s'est même permis d'inviter sur scène quelques danseurs du dimanche. Le tout face au front de mer, devant un magnifique coucher de soleil. **Note : 8 sur 10.**

Ce samedi, à 19 h 30, théâtre de Verdure.

On vous conseille...



Taj Ma House au Ruban bleu, danse au milieu du public. (Photo : Quartier Presse)

Mercredi, aux abords du centre commercial Ruban-bleu, à Saint-Nazaire, les rebraités et les tout-petits se sont déhanchés sur les rythmes électros du groupe brésilien Taj Ma House. Leur folle énergie, leurs sourires, leur invitation à taper des mains ont apporté de la chaleur dans le centre commercial.

Pour son premier concert d'une première tournée européenne, le groupe, habitué à jouer dans la rue, a tout donné.

Pour écouter leurs voix, les percussions et danser, il suffit de se rendre à L'Avenue, 100, avenue Albert-de-Mun, dimanche, à 11 h 30. Taj Ma House se produit aux Escales, scène de l'Estuaire, ce samedi, à 19 h 45.

La nouveauté



Le théâtre de Verdure, c'est la nouvelle scène des Escales. (Photo : Quartier Presse)

« Plus intimiste » qualifiait Frédéric Petit, président du festival. Et le mot s'avère idoine pour cette scène à l'ouverture de la 33^e édition des Escales de Saint-Nazaire. Ils étaient une centaine à venir découvrir le groupe des 8 sonneurs pour Philip Glass et surtout la nouvelle scène du festival : le théâtre de Verdure.

C'est le spot. Vue Estuaire, sur les chantiers et sur le port de Saint-Nazaire : c'est l'ADN de la ville qui transpire ici.

Le bémol ? Ou le point fort ? Tout dépend des profils. Les places assises que propose le site laissent planer une ambiance particulièrement calme devant le groupe breton, lui aussi, assez posé.

Thomas Dutronc se confie avant les Escales

Ce qu'il faut savoir avant la fermeture de Cheviré

Le pont, à l'ouest du périphérique nantais, va faire l'objet d'un gros chantier à partir de lundi et jusqu'à vendredi. Pourquoi ce chantier ? Quelles conséquences sur la circulation ? On fait le point.

L'été, un choix réfléchi
La période du mois de juillet a été privilégiée pour les travaux du pont de Cheviré, en raison d'un trafic routier plus faible sur cette période et de conditions météorologiques plus favorables. En cas de conditions météorologiques défavorables (pluie, orages), les travaux pourraient d'ailleurs être reportés à une période ultérieure.

Les horaires de fermeture

Très précisément, ces travaux impliquent la fermeture du périphérique dans les deux sens entre les portes de l'Estuaire (au nord) et de Bouguenais (au sud). Dans le sens extérieur, la fermeture des routes doit débuter dès lundi, à 10 h, et reprendre vendredi, à 12 h. Dans le sens intérieur, la fermeture des routes doit également débuter le 28 juillet, mais cette fois à 12 h et prendre fin, le 1^{er} août, cette fois à 13 h.

En cas de retard, les risques encourus sont importants. En plus de la pénalité journalière de 50 000 €, les entreprises prestataires s'exposent à une pénalité de 1 500 € par quart d'heure de retard pour la remise en service de la RN 844.

Des travaux jugés indispensables

Selon la Direction interdépartementale des routes de l'Ouest (Diro), cette opération vise notamment à sécuriser un affaissement de la chaussée au sud du pont, remplacer l'échafaudage sur la partie métallique centrale du pont de Cheviré, vulnérable à l'eau, et rénover la chaussée, mais aussi à retirer les anciens candélabres, devenus dangereux en cas de tempête, et enfin à remplacer certains joints de chaussée.

« L'ensemble de ces travaux vise à améliorer la sécurité des usagers et à préserver cet ouvrage emblématique et essentiel à la circulation emprunté par 93 000 véhicules par jour en moyenne », assure la Diro.

Des bouchons et un lundi noir

Cette fermeture ne sera évidemment pas sans conséquences sur les conditions de circulation. « Il faut s'attendre, pendant cette période, à d'importantes difficultés de circulation sur le périphérique de Nantes, avec des ralentissements et des bouchons à prévoir », prévient la Diro.

Lundi, premier jour de fermeture, devrait être particulièrement dense. Il est d'ailleurs conseillé à celles et ceux qui doivent se rendre à l'aéroport Nantes Atlantique de prendre de



Le pont de Cheviré, ouvrage d'1,5 kilomètre de long à l'ouest du périphérique nantais, va faire l'objet d'un gros chantier à partir de lundi à vendredi.

(Photo : Archives Ouest-France)

l'avance pour ne pas manquer leur vol.

Les itinéraires alternatifs

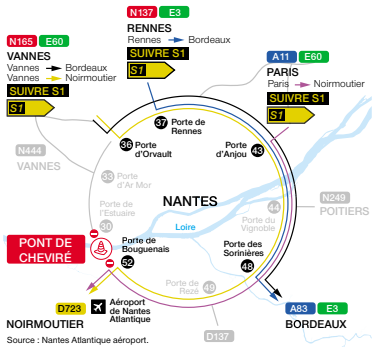
Deux itinéraires de déviation seront mis en place le temps des travaux et clairement indiqués sur les panneaux de signalisation. Le premier, S1, concerne les véhicules en direction du sud, vers Bordeaux ou Noirmoutier et

venant de Paris (A11), Rennes (N137) ou Vannes (N165). Le second, S2, concerne les véhicules en direction du nord, vers Paris, Rennes ou Vannes et venant donc de Bordeaux (A63) ou de Noirmoutier (D723). Une fois que vous savez tout ça, il vous reste une chose à faire : vous armer de patience.

Youen TANGUY.

Itinéraires de déviation en arrivant du nord de Nantes

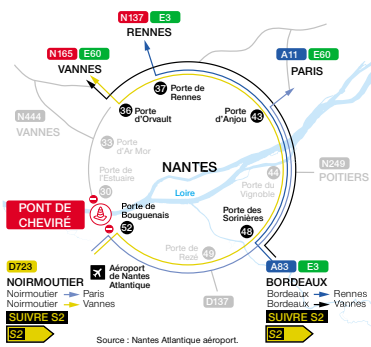
Fermeture totale du pont de Cheviré dans les deux sens du 28 juillet au 1^{er} août



Source : Nantes Atlantique aéroport.

Itinéraires de déviation en arrivant du sud de Nantes

Fermeture totale du pont de Cheviré dans les deux sens du 28 juillet au 1^{er} août



Source : Nantes Atlantique aéroport.

Comment les usagers du pont anticipent sa fermeture

La fermeture du pont de Cheviré de lundi à vendredi ? Les usagers la redoutent. Les habitués comme les occasionnels. Ils savent déjà que les parcours routiers vont se compliquer. Mais ils s'y préparent.

C'est le cas de Carine, 59 ans, qui vit au Pellerin mais se rend, chaque jour, sur l'île de Nantes pour le travail. « J'ai essayé de regarder tous les itinéraires. Je ne vois pas de route miracle. » Quelles solutions face à ce changement dans ses habitudes ? « Je vais prendre ma voiture lundi, l'embarque ma trottinette, qui dispose de 20 minutes d'autonomie. J'espère pouvoir aller jusqu'à Bouguenais-bourg ou sinon arriver jusqu'à Neustrie. » Sans se faire trop d'illusions. « Je reste sceptique. Il y avait des embouteillages avant. Les

buis sont dans les bouchons aussi. Et il y a plein de travaux dans Bouguenais. Tout le monde ne pourra pas prendre le bac. » Son idée : « Toute la semaine, j'aurai l'occasion de tester plusieurs trucs. »

Pour elle, les temps de trajet varient. « J'étais entre 35 et 40 minutes. C'est monté entre 45 minutes et une heure. Au tout début des travaux, au-delà d'une heure, surtout les mardis et jeudis. C'est descendu à 45 minutes depuis les gros travaux. Ça se dégrade de nouveau. » Et sans doute plus encore, avec les travaux du pont de Cheviré.

De Rennes, loin de Nantes, Daniel Gaspar, 49 ans, pourrait se désintéresser de la situation. Mais il prend garde à ce que le pont de Cheviré aille être

fermé pour travaux. « Sa solution ? Prévoir une heure de plus. » Notre avion est à 20 h 30, il faut arriver deux heures avant. Je m'étais fixé une heure de départ à 17 h, mais on partira plutôt à 16 h. On va gérer en conséquence. »

« Le tour du périph' dans l'autre sens »

Retour aux affres du quotidien pour Juliette Meidani, 33 ans, assistante sociale à Saint-Herblain, mais qui vit à Rezé. « Je vais faire le tour du périph' mais dans l'autre sens et décaler mes horaires de travail. » Elle compte passer « par le pont de Bellevue », à l'est de Nantes. Ce qui devrait l'amener à doubler son temps de trajet. « Je pense que je vais mettre 45 minutes, alors qu'en ce moment,

je peux mettre 20 minutes. »

Mais ce n'est pas tout. Elle ne peut pas partir plus tôt. « Pour le travail, je vais récupérer sur le temps du midi la demi-heure qui va me manquer. Heureusement que ça ne dure qu'une semaine. » Elle ne s'en plaint pas. « Je comprends qu'il y a besoin de faire des travaux et que ça se passe pendant les vacances scolaires. » Néanmoins, elle pointe un déficit d'informations. « Sur le plan de la communication, ce sont des collègues qui m'ont informé. Je n'ai vu les panneaux qu'il y a dix jours. » À quelques jours près, elle aurait pu éviter ces acrobaties. « La semaine suivante, je suis en vacances. »

Josué JEAN-BART.

Mortalité routière : les contrôles s'intensifient

On dénombre déjà dix morts sur les routes du département depuis début juillet. Un chiffre inquiétant, en hausse par rapport à l'an dernier.

« Prenez la plaque, prenez la plaque », lance la policière à ses collègues. Sous leurs yeux, le conducteur d'une petite Clio vient de faire une embardée et de prendre la fuite. Et ce malgré le fait qu'un policier, à pied, a tenté d'ouvrir sa portière pour l'empêcher de continuer sa route. « Il était simplement en défaut de contrôle technique, explique l'un des fonctionnaires. Un peu léger pour justifier un refus d'obtempérer. »

L'immatriculation et le modèle du véhicule, ainsi qu'une description du chauffeur, sont immédiatement transmis à l'ensemble des patrouilles de la zone. Il n'a finalement pas été retrouvé et une enquête a été ouverte.

Heureusement pour les policiers, les contrôles se passent généralement plus sereinement. Jeudi, ils étaient une vingtaine de fonctionnaires au croisement de la route de Paris et du boulevard René-Auvinen, dans le nord de Nantes. Le but : réaliser des contrôles routiers pour sensibiliser et lutter contre les comportements dangereux sur les routes, tels que la vitesse ou la consommation d'alcool et de stupéfiants. « Des contrôles qui vont se renforcer cet été »,

précise le commissaire Alexis de Pre-mor.

Et pour cause, les chiffres de la mortalité sont particulièrement inquiétants. Dix personnes sont décédées sur les routes de Loire-Atlantique depuis le début du mois de juillet, contre sept l'an dernier. « Et le mois n'est pas encore terminé », fait remarquer Marie Argouarch, sous-préfète de Loire-Atlantique. Information importante : l'alcool et la vitesse sont les premiers responsables des accidents mortels depuis le début de l'année 2025 (respectivement 33 % et 29 %).

Depuis le 1^{er} janvier, 1 467 suspensions de permis ont été prononcées : 717 pour alcoolémie, 439 pour excès de vitesse, 307 pour usage de stupéfiants et quatre pour usage du téléphone au volant. Par ailleurs, 190 éthylotests antidémarrage ont été déployés et 367 immobilisations administratives ont été réalisées sur le département de la Loire-Atlantique. Chaque année, environ un accident sur cinq se déroule sur la période estivale.

Y. T.

Un automobiliste décède dans un accident

Un homme, dont l'identité n'a pas encore pu être déterminée, est décédé dans la nuit de jeudi à vendredi, près de Quilly.

L'accident mortel a eu lieu vers 3 h 30, dans la nuit de jeudi à vendredi, sur la route départementale 43. Alors qu'il roulait en direction de Quilly, un automobiliste a perdu le contrôle de son véhicule en sortie de courbe au lieu-dit la Haie. La Twingo a dû faire des embardées ensuite pour finir sa trajectoire dans un fossé 200 m plus loin, le long du grillage du stade de football. La voiture a pris feu. La RD43 a été fermée à la circulation.

À l'arrivée des secours, la victime, un homme seul à bord, se trouvait à l'extérieur du véhicule, possiblement éjecté. « Son identité reste à confirmer », précise, sur les lieux, le lieutenant-colonel Cédric Sautier, commandant de la compagnie de gendarmerie de Saint-Nazaire. Ce matin, vers 8 h, l'épave a été retirée et l'axe routier a été rendu à la circulation.

« Les circonstances de la sortie de route restent à comprendre, précise le commandant. Vu le choc, les dégâts et l'état de la voiture, on peut penser que la vitesse était excessive en sortie de virage. » Des débris de la



Un accident de la route a eu lieu à Quilly, dans la nuit du 24 au 25 juillet. Le conducteur, seul à bord, a été tué.

(Photo : Ouest-France)

Twingo ont été ramassés bien avant le point d'impact final dans le fossé. Une autopsie sur le corps devrait être effectuée.

Il s'agit de la dixième personne décédée dans un accident de la route depuis début juillet en Loire-Atlantique. C'est déjà trois de plus qu'en juillet 2024.

Christophe JAUNET.

La Loire-Atlantique en bref

Les mytiliculteurs rencontrent la ministre du Commerce

Véronique Louwagie, ministre déléguée en charge du Commerce, de l'artisanat, des petites et moyennes entreprises, a rencontré, hier, des producteurs de moules à La Plaine-sur-Mer dans la zone conchylicole. Après des boutiques d'artisans de La Baule, elle s'est intéressée aux métiers de la mytiliculture, guidée par Antonio Charpentier, représentant du syndicat mytilicole de La Plaine-sur-Mer.

« Nous lui avons parlé de la qualité de l'eau, notre cheval de bataille. La démographie du littoral explose, les réseaux d'assainissement sont à renouveler », expliquait-il devant le bassin qui, au milieu de la zone de production, permet aux profession-

nels d'utiliser l'eau de mer pour nettoyer les coquillages. Le producteur a évoqué l'arrivée, en raison du changement climatique, de nouveaux phytoplanctons délétères comme l'alexandrium.

Hugo Baudet, co-président national de la fédération des spiruliniers, a fait part à la Ministre du souhait des professionnels de modifier la classification de la spiruline « comme cyanobactérie et plus comme algue marine ». Un classement qui permettrait de distinguer leur production de spiruline des productions étrangères : « Plus de 80 % de la spiruline vendue en France est importée de Chine ou d'Inde. »

Les championnats de France de kart, c'est ce week-end

Ils sont 160 sur la ligne de départ à Ancenis-Saint-Géron, depuis hier. Le circuit Roger-Gaillard accueille les championnats de France de karting ce week-end, jusqu'à demain. Les pilotes, à partir de 12 ans, se départageront dans quatre catégories différentes : Nationale, Senior, Master et Gentleman. Trois jours de compétition gratuite et ouverte au public, qui mettent à profit « le tracé technique et sélectif du circuit, avec ses gros freinages et ses virages serrés » encense la fédération française de sport automobile (FFSA) karting.

Après les manches qualificatives, aujourd'hui et demain matin, la compétition culminera avec les finales, l'après-midi, à partir de 14 h.

Le spectacle devrait être au rendez-vous, avec la participation des champions : Mehdi Lassoued (catégorie Senior) ou Ludovic François (Gentleman), qui espèrent bien garder leur titre. Ancenis pourra également compter sur la présence d'un local, Pierre-Lou Fleury, qui a fait ses premiers pas dans le club de la ville.

Aujourd'hui, de 8 h 30 à 18 h 45 et dimanche, de 9 h à 15 h 45, au circuit Roger-Gaillard, Ancenis-Saint-Géron. Gratuit ; ouvert à tous.

Thomas Dutronc s'est confié avant les Escales

Dans sa tournée, le chanteur musicien est content de revenir à Saint-Nazaire, où il avait joué en 2016. Il sera sur la scène du Port, demain.

Thomas Dutronc et ses musiciens enchaînent les dates de concerts. Ils s'arrêteront de jouer début août. Leur début d'été a été marqué par quatre concerts d'affilée, dont celui de Jazz à Vienne, samedi 26 juin. « C'est très beau, dans un théâtre antique. On a joué devant 7 500 personnes, le public était incroyable, comme éduqué au jazz. Le concert était captivé, ce qui met un peu de pression. J'ai eu un petit flip pendant le premier morceau, puis c'est passé », raconte-t-il au téléphone, mercredi.

Pour être à peu près serein sur scène, la recette tient à la bonne préparation du groupe. « On a eu le temps de bien répéter. La qualité du public, ça compte. Dans un festival, la qualité de l'accueil, ça compte énormément. On est très dépendant d'un certain confort. Si nos loges en plastique sont sans clim pendant une canicule, on ne monte pas sur scène dans les meilleures conditions ! »

Thomas Dutronc aborde aussitôt la qualité des repas : « Une bonne bouffe », « un bon vin » et le spectacle se présente sous les meilleurs auspices. Juste avant d'entrer sur scène, après un échauffement de voix d'une vingtaine de minutes, le chanteur savoure « un petit booster, un whisky japonais, très fin, très bon, pas tourbé ». « En jazz, on est pas mal rock'n'roll, s'amuse-t-il. On a la bouteille de vin sur la scène ! »

Sur la route des festivals, les morceaux de la set list restent en place. Mais pour la confectionner, il faut parfois du temps. Ainsi pour le dernier



Thomas Dutronc. (Photo : Yann Drouot)

« On l'a trouvé au bout de quinze concerts seulement ! Il n'est jamais trop tard (titre éponyme de l'album sorti en septembre). De le jouer en guitare-voix, très acoustique. Pour se dire au revoir, c'est vachement joli ».

Florence LAMBERT.

Dimanche 27 juillet, à 19 h 15, scène du Port. Informations et réservations sur festival-les-escales.com

TÔLES LAQUÉES

Jusqu'à 11 m !

Anticondensation : 7016, 5008, 9005

DIVERS 8,90€ le m² TTC

TSA - 35 - L'Herminette Rte de Cintré

Tel : 06 79 46 67 77



Finie la scène de l'Espadon place au théâtre de Verdure. Cette scène plus intimiste sera l'une des principales attractions de cette 33^e édition des Escales.
(Photo : Ouest-France)



Jean-Marc Bernard, le scénographe des Escales spécialisé sur la scène du Club 360. Ce lieu est devenu un incontournable pour les amateurs de musique électro et club.
(Photo : Ouest-France)



H - 24 avant le coup d'envoi de la 33^e édition des Escales. Les techniciens sont à pied d'œuvre pour boucler l'installation des trois scènes sur lesquelles trente-cinq artistes vont défiler tout au long du week-end.
(Photo : Ouest-France)

« Quand on sort d'un concert, on est en transe »

Les Nantais Ko Ko Mo vous réservent du rock décoiffant, ce week-end, aux Escales. Mais avant de monter sur scène, le groupe a partagé à *Ouest-France* les coulisses de leur tournée.

Entretien

Ko Ko Mo, ou de leurs vrais noms, **Warren Mutton** et **Kevin Gromsford** forment un duo d'artistes nantais qui se partagent la scène.

Comment adaptez-vous les concerts en plein air et ceux en salle ?
On adapte le show et aussi les morceaux en fonction de l'horaire auquel on joue. Le public n'est pas le même à 18 h qu'à minuit. Les festivals c'est génial car c'est une introduction à des gens qui ne nous connaissent pas. En une heure, il faut être très synthétique tout en montrant toute la palette. C'est un défi très excitant et ça évite de tomber dans une routine.

Une heure de concert, ce n'est pas frustrant ?
C'est trop court ! Car le reste du temps on prépare un show calibré pour une heure et trente minutes minimum. En plus, nous n'avons pas eu forcément la bonne sérénité dès le départ. C'est une réadaptation à chaque date.

Il y a plus de fun dans une tournée de festivals que le reste de l'année ?

Il y a toujours du fun. L'avantage c'est que dans notre équipe, nous sommes tous copains. Ça rigole et c'est sérieux en même temps. On adore cette vie en collectif. Les seuls moments où l'on est dans notre bulle, c'est quinze, vingt minutes avant de monter sur scène.

Il se passe quoi à ce moment-là ?
On se concentre. On réfléchit à ce qui va se passer. Kevin a besoin d'être assis. Il pense à ce qu'il faut dire ou ne pas dire entre les morceaux. On ne se parle pas forcément à ce moment-là mais dans les oreillettes, on entend l'équipe déconner et ça nous fait rire.



Le duo Nantais Ko Ko Mo termine sa tournée des festivals d'été 2025 aux Escales de Saint-Nazaire. Avec la promesse d'envoyer du lourd.
(Photo : Archives Ouest-France / JBDD PLOUËT)

Le premier et le dernier morceau sont déterminants. Comment les choisissez-vous ?
En salle, on a l'habitude de commencer le show avec le morceau *Second side*, issu dans notre quatrième album *Stripped*. Et puis, on a trouvé qu'il y avait quelque chose de très fédérateur à commencer par le titre *Don't essential man*, tiré de l'album *Need some mo'*. Le dernier morceau, lui, il doit être très énergique.

Le concert se termine, vous êtes dans quel état ?
On se fait un câlin. On se demande si ça a été. Comme on finit par un morceau énergique, nous sommes encore en transe dans la tête et le corps. Il faut un peu de temps pour redescendre et enlever toute la sueur sur le corps.

Après le concert, vous avez un plat fétiche ?
Après un concert, tu n'as pas forcément envie de manger. Mais quand on joue de bonne heure en festival, on prend le temps de manger avec toute l'équipe après au catering du festival (service restauration, NDLR). On profite car on n'a pas souvent l'occasion de le faire. C'est là aussi que tu peux rencontrer d'autres artistes.

Un exemple ?
À Pause guitare, cet été, on a rencontré l'Impératrice et on a assisté à leur concert. On ne se connaissait pas mais il y a eu une bonne accroche. On a croisé plusieurs fois Yodelice au cours de l'été.

Les Escales, c'est un festival qui

vous parle forcément ?
Kevin l'a déjà fait en tant que festivalier et sur scène avec d'autres groupes. Le site est chouette, l'équipe est trop bien, la programmation est totalement diversifiée à chaque fois. On est un peu Nazairien dans l'âme. L'ancien directeur nous disait : vous avez deux défauts : « Vous êtes Français et Nantais (rires) ». Notre première aux Escales, c'était en 2018 sur la scène Estuaire. Kevin avait un pied cassé. Là, on est en pleine forme et comme c'est notre dernière date de l'été, il y aura un truc en plus.

Aujourd'hui, à 23 h 15, scène du Port. Informations et billetterie sur www.festival-les-escales.com/billetterie

Maxime HUTEAU.

Une voix envoûtante mexicaine



Renee Mooi et Jeronimo au Jardin des plantes.
(Photo : Ouest-France)

Arlette, une spectatrice, l'a complimentée chaleureusement sur sa jolie voix. Renee Mooi, chanteuse et compositrice de Mexico, accompagnée par Jeronimo González à la jarana, une guitare traditionnelle mexicaine, ont séduit le public du Jardin des plantes, mercredi.

Sa voix devrait envoûter le public des Escales avec sa tessiture et le répertoire qu'elle déploie. Les compositions s'inspirent de chants traditionnels, « **le Mexique est un pays tellement riche** » de différentes cultures, explique la chanteuse. Le duo se produit pour la première fois en Europe.

Aujourd'hui, à 18 h 30, scène de l'Estuaire et dimanche, à 22 h 15, au théâtre de Verdure. La compositrice s'inspire de chants traditionnels.

Quelle météo pour le festival ?



Le festival devrait se jouer sous une météo clémente.
(Photo : Ouest-France)

Les organisateurs des Escales croisent les doigts, depuis des semaines, pour avoir une belle météo pour la 33^e édition du festival qui se tiendra de vendredi à dimanche. Et ils sont plutôt vernis. Selon Météo France, pas de pluie en vue demain, jour d'ouverture. Idem pour demain. Les festivaliers pourraient rencontrer quelques gouttes dimanche, à partir de l'après-midi.

Si le parapluie ne s'annonce pas indispensable, la petite laine est recommandée. Les températures oscilleront entre 23 et 24 degrés jusqu'au coucher du soleil. Elles descendront en dessous des 20 degrés aux alentours de 23 h et minuit. Des rafales de vent entre 15 et 20 km/h sont aussi attendues tout au long du week-end.

Métier de l'ombre : elle gère la billetterie

Quel est votre métier ? Avant l'ouverture aux festivaliers, aujourd'hui, Céline Merlet scrute attentivement les ventes de billets.

L'administratif du festival turbine en toute discrétion. Un rouage invisible mais crucial. « **Être une petite main cachée, moi ça me va bien. Si on oublie l'administratif, c'est bon signe, ça veut dire que tout roule.** » Le métier de Céline Merlet, c'est chargé de billetterie.

« **Je suis salariée des Escales depuis janvier, et je travaille pour le festival et la scène musicale du VIP.** » Les yeux fixés sur les compteurs des ventes de billets, espérant atteindre le chiffre de l'équilibre financier. Elle attribue et règle les quotas d'entrées pour les partenaires, les comités d'entreprise et les invités. Elle répartit les places attribuées aux trois organismes revendeurs (en plus de la billetterie officielle).

Céline Merlet, 45 ans, a commencé sa carrière comme « projectionniste dans des petites salles de cinéma. C'était mon métier passion ». Puis elle bifurque vers un CAP en pâtisserie. « **J'ai été à mon compte pendant**



Céline Merlet est chargée de billetterie au festival Les Escales.
(Photo : Ouest-France)

dix ans, et le Covid a tout changé... » Elle revient au cinéma comme assistante de direction au Katorza, à Nantes, puis chargée de billetterie pour deux festivals en même temps : Les 3 continents, à Nantes et Le Réve de l'aborigène, dans les Deux-Sèvres.

Christophe JAUNET.

C'est parti pour trois jours...

La Région se fait épingler à l'inauguration

Le 33^e festival des Escales a été inauguré, dans la soirée de mercredi, par le président de l'association organisatrice, Frédéric Petit a pointé la baisse des aides publiques qui fait tanguer des événements : « **Le festival est un acte de résistance quand certains voudraient sacrifier la culture sur l'autel des économies, une culture vue comme non essentielle, voire dangereuse. [...] Nous comprenons les tensions économiques, mais nous n'acceptons pas le renoncement à tout soutien à la culture par principe.** » La critique vise la Région. Elle a supprimé, nette, sa subvention de 117 000 €. Rappelons que la Ville de Saint-Nazaire a réduit de 150 000 € en 2024 puis en 2025, son aide financière aux Escales. Frédéric Petit se projette : « **Il faudra réinventer le festival car le modèle économi-**



(Photo : Ouest-France)

que est très fragile. Cette édition marque la fin de ce modèle, il faut en prendre conscience. » L'édition 2026 sera différente.

Yodelice arrive avec un nouveau style déjanté



Yodelice et sa nouvelle scénographie, une chambre anéchoïque.
(Photo : Aurus Productions)

« **Bienvenue dans mon studio** », s'amuse Yodelice. De son vrai nom, Maxime Nouchy, le musicien de 46 ans monte sur la scène du Port des Escales, vendredi, avec un tout nouveau style. « **Je serai seul, dans le décor d'une chambre anéchoïque, une pièce tellement insonorisée qu'il est mauvais de rester dedans. L'idée c'est de faire en live, ce que je fais dans mon studio** », présente le chanteur.

Larme tatouée sous l'œil, il a troqué sa guitare acoustique pour une guitare électronique pour se chigner du folk. « **Je me suis pris d'affection pour des machines des années 1980-1990, qui sont des boîtes à rythme et des synthétiseurs** », confie le mélomane en quête de renouveau. Producteur, ingénieur du son,

mixeur, Yodelice explore en totale liberté la musique et refuse de rentrer dans des cases. Sur la scène des Escales, c'est un show intimiste, avec uniquement des musiques inédites qui attend les spectateurs : « **On est très loin du Yodelice avec sa musique Talk to me dans Les Petits Mouchairs** (le film de Guillaume Canet sorti en 2010 NDLR) ou de *Sunday with a flu* », précise l'artiste.

Lui, qui adore le côté expérimental d'un festival, tient à prévenir : « **Ceux qui viennent pour moi, ce qu'ils vont voir, ce n'est presque pas moi.** » Après la saison des festivals, il retournera au studio avec pour ambition de sortir de nouveaux morceaux à l'automne prochain.



Renee Mooi et Jeronimo au Jardin des plantes.
(Photo : Ouest-France)

Arlette, une spectatrice, l'a complimentée chaleureusement sur sa jolie voix. Renee Mooi, chanteuse et compositrice de Mexico, accompagnée par Jeronimo González à la jarana, une guitare traditionnelle mexicaine, ont séduit le public du Jardin des plantes, mercredi.

Sa voix devrait envoûter le public des Escales avec sa tessiture et le répertoire qu'elle déploie. Les compositions s'inspirent de chants traditionnels, « **le Mexique est un pays tellement riche** » de différentes cultures, explique la chanteuse. Le duo se produit pour la première fois en Europe.

Aujourd'hui, à 18 h 30, scène de l'Estuaire et dimanche, à 22 h 15, au théâtre de Verdure. La compositrice s'inspire de chants traditionnels.

Le chiffre

18 h Pour ne pas rater le début du concert de Feu ! Chatterton, aujourd'hui, à 19 h 15, au festival des Escales, les organisateurs préconisent d'arriver sur site dès l'ouverture des portes : à 18 h. « **Pour être tranquille, sans stress.** »

Des musiques et des cuisines venues du monde entier

Après l'appel d'offres, neuf associations ont été retenues pour proposer, au cours de ces trois jours, une restauration inspirée des cuisines du monde : cuisine indienne par Saint-Nazaire Atlantique football ; espagnole, par le football-club de Brière ; grecque par La Chrysaïde l'envoie ; bretonne par Diwann ; antillaise par l'Echange France Cameroun ; nord-américaine par La Stéphanoise gym masculine ; turque par Saint-Nazaire volley-ball Atlantique ; mexicaine par Saint-Nazaire basket-club.

L'Alerte de Méan, une association multisport, a choisi la restauration libanaise : houmous, falafels, keftas, etc. La cheffe, Mireille Lamandé, et l'équipe de bénévoles prépareraient les 6 kg de persil, après avoir épluché près de 70 kg d'oignons, au lycée Sainte-Anne, hier. Pascal Delano, l'administrateur, rappelait que les



Cuisine grecque par les bénévoles de La Chrysaïde l'envoie. Méan s'est lancée dans la cuisine libanaise cette année : ses bénévoles équeutent 6 kg de persil !
(Photo : Ouest-France)

Escales mobilisaient quatre-vingts bénévoles de l'Alerte de Méan.

Feu ! Chatterton : « La tournée, c'est une colo ! »

Le volubile Arthur Teboul, chanteur de Feu ! Chatterton, s'est prêté au jeu des questions-réponses, le 10 juillet, et le quotidien du groupe durant l'été, pendant les festivals.

Entretien

Arthur Teboul, chanteur de Feu ! Chatterton.

Deux mots pour qualifier les festivals d'été dans une année de concerts ?

Je ne vais pas être original, je dirais festif et estival. On se sent un peu en vacances, parce qu'on est à l'air libre. Ça a l'air tout bête, mais on passe la plupart de notre temps, en tant que musiciens, dans des endroits sans air et sans fenêtre, comme dans un studio. Voir le ciel et avoir de l'air pur, ça change tout. Oui, ce sont des vacances en plein air.

Décrivez-nous le bus de tournée.

Nous sommes dix-huit en ce moment, dans ce bus à étages. Au rez-de-chaussée, des carrés de quatre, comme dans un train, une petite kitchenette et à l'étage, des rangées de couchettes, larges de 60 cm, séparées d'un rideau. Il n'y a pas de douche.

Ça ne sent pas trop des pieds ?

Ah, ça dépend (rires) ! La tournée, c'est une grande colo. Il faut accepter la promiscuité. Ça veut dire accepter qu'on n'a pas beaucoup d'intimité. À l'origine, je suis un peu délicat. Je m'imaginais la vie de tournée avec des bagnoires, des onguents (rires). Et non, c'est tongs et douches communes.

Vous jouez aux cartes, vous dormez, vous composez ?

On finit nos concerts tard. Le bus se met en marche souvent vers 2 h du matin, le temps de recharger tout le matériel. Nous, à ce moment-là, c'est comme une sortie du travail, on ne peut pas aller se coucher. Hier, aux Nuits de Fourvière, on a joué tard, on était excités. Et en plus, maintenant,

on a une machine à croque-monsieur dans le bus ! C'était parti en soirée Croques !

Comment faites-vous pour faire redescendre l'adrénaline ?

Ça s'apprend. On joue chaque soir et on a besoin de conserver nos forces, notre énergie, nos émotions. Ça s'apprend. Quand on a commencé le métier, il y a dix ou quinze ans, ça que soir, c'était mon anniversaire ! On sortait les bouteilles de whisky, on était sur un nuage pendant un mois. On apprend à profiter du moment, à savourer ce qui s'est passé, à respirer. Moi, je me trouve un petit moment tout seul. C'est une forme de discipline, il faut un truc un peu athlétique pour tenir.

Pour qu'on soit bien dans le concert, il faut qu'on ait vite tissé un lien avec le public

Avez-vous un régime particulier ?

J'aimerais bien, mais non. On prend ce qu'on nous propose. Disons que j'ai mes petits trucs tout bêtes : une banane si jamais le plat ne me plaît pas trop ou si je suis barbouillé à cause du trac. Ça me met en confiance pour le concert, ça se digère vite. Et du thym pour la voix en tournée, avec l'air conditionné et l'énergie qu'on donne chaque soir.

Et le miel ?

Nori. C'est super bon pour la santé, mais son pH acide ne convient pas aux cordes vocales. Il vaut mieux un pH neutre. Chacun sa recette et en plus, la voix, c'est très très psychologique. Comme ce sont des cordes, si on est stressé, elles se durcissent. Le but, c'est qu'elles soient souples pour bien vibrer. Moi, je ne bois que du

thym, je me sens un peu comme un poulet rôti !

Vous avez des rituels avant le concert ?

Oui, un rituel permet de se rassembler. Nous cinq, on se fait une accolade, mais avant ça, j'aime bien mettre ma main sur le cou de mes camarades, toucher leur cœur, dans l'idée de se relier les uns aux autres. Parce qu'on va monter sur scène, il faut qu'on soit tout de suite connecté. Quand vous faites l'amour avec quelqu'un, ça ne vous paraît pas étrange, avant, de vous toucher. Bon, c'est pareil.

Ils m'ont pris par les pieds, j'adore !

Et des rituels personnels ?

Plutôt des exercices en fait, yoga, respiration... Je passe presque 40 min allongé, à faire des assouplissements. Je fais un petit peu de vocalises, sans pousser. Le chant, ce n'est pas que la voix, c'est le corps entier. Comme une guitare, il faut que tout résonne, il faut que les articulations soient bien assouplies. Ça demande de se concentrer, d'essayer de se détendre, d'entrer dans un état d'attention, de délicatesse. C'est ce qu'on aime aussi dans notre métier, cette beauté. Chaque soir, on a touché un peu à cette intensité-là, à cette transe, à cette sorte de vérité du présent.

Et vous faites toujours des bains de confiance au public ?

Ah oui (rires) ! Ça faisait deux ans et demi que je n'en avais pas fait ! J'ai eu ma mère hier au téléphone qui me disait : « Fais attention quand même, à Hier soir, c'était sympa. D'habitude, je



Cet été, Feu ! Chatterton est en tournée jusqu'au vendredi 1^{er} août. Le dernier concert aura lieu à Crozon, au festival du Bout du monde, avant la sortie de l'album *Labyrinthe*, prévue vendredi 12 septembre.

(Photo : Farou)

slame, mais là ils m'ont mis debout. Ils m'ont pris par les pieds, j'adore !

Qu'est-ce qu'il doit faire, le premier morceau de la setlist ?

Il doit vraiment dire bonjour. Ben oui, tout le monde ne nous connaît pas, il faut arriver chaleureusement ! Là, on prend *Compagnons* (une chanson

de Prévert qui raconte une tournée d'artistes N.D.L.R.).

Pour qu'on soit bien dans le concert, il faut qu'on ait vite tissé un lien avec le public, qu'on ait cassé le mur. Commencer par des morceaux trop distants, écrasants, où il n'y a pas le pied d'égalité avec le public, rend difficile cette rencontre intime.

Et le dernier, il dit au revoir ?

Et oui. Mais on a deux derniers, les rappels. Souvent, on finit le concert par *La Malinche*, c'est un moment de danse, de transe, d'exaspération totale. C'est là que je tombe dans la foule !

Recueilli par Florence LAMBERT.

Les réseaux sociaux pour chauffer les festivaliers

Le festival des Escalles c'est trois jours de liesse, au cœur de l'été, sur l'île du Petit-Maroc, à Saint-Nazaire (Loire-Atlantique). Mais l'événement se vit quasi 365 jours par an sur les réseaux sociaux. « C'est une histoire qui se raconte toute l'année et qui doit s'aligner en continu. On publie entre 150 et 200 posts tous les réseaux confondus », expose Samuel de Boudard, responsable communication de l'événement.

Un flux de publications constant

En scrutant les différents comptes du festival, on s'aperçoit que le flux des publications est constant. L'enjeu : maintenir le lien avec sa communauté de festivaliers. « En septembre, on publie l'aftermovie de l'édition qui vient de s'achever. Puis, jusqu'à l'annonce de la prochaine programmation, on publie, en moyenne, une à deux publications par semaine, principalement pour faire vivre les coulisses et les souvenirs de l'édition passée », déroule le pilote de la communication.

Plus le festival approche, plus le nombre de publications s'intensifie. Les Escalles commencent à mettre l'eau à la bouche à son public en lui donnant un aperçu du show qui l'attend, à travers un post mixant photo et vidéo d'un artiste qui se produira sur scène. « De janvier à avril, on monte progressivement à deux trois posts hebdomadaires avec un pic lors des annonces d'artistes », poursuit Samuel de Boudard.

À un mois du coup d'envoi du festival, l'effervescence monte. Un pic de connexion s'engendre sur le site. La cadence grimpe à une publication par jour. « Le festivalier commence à se projeter dans le festival. C'est à ce moment qu'on lui transmet des informations pratiques qui vont faciliter son expérience et son organisation. Exemple : rappeler l'existence des TER de nuit entre Nantes et Saint-Nazaire ou les navettes gratuites qui relient le festival à Pornic et Guérande. »

Quand les enceintes commencent à résonner au Petit-Maroc, les réseaux sociaux des Escalles chauffent. Entre trois et six posts sont publiés



Esteban Olivier accompagne Samuel de Boudard, chargé de communication des Escalles, dans l'animation des réseaux sociaux avant, pendant, et après le festival.

(Photo : Ouest-France)

és par jour, sous différents formats. Le festival partage les temps forts, des contenus en direct, des images insolites et il informe sur la programmation du lendemain.

« Projeter la personne dans l'ambiance du festival »

Alimenter constamment les réseaux sociaux permet aussi de capter des potentiels nouveaux festivaliers. Les Escalles soignent leurs angles d'attaque. « Pour donner envie, on prépare des posts dans lesquels la personne peut se projeter dans l'ambiance du festival. On fait en sorte de mettre en avant notre site. Un festival entouré d'eau, ce n'est pas courant », expose le responsable communication.

Les Escalles consacrent une partie de son budget pour acheter de la publicité sur les différents réseaux sociaux pour gagner en visibilité. « L'avantage, souligne Samuel de Boudard, c'est que c'est moins cher

qu'un encart publicitaire classique et tu peux choisir la cible de manière très précise, en sélectionnant un territoire, une tranche d'âge et les centres d'intérêt. »

À un mois du coup d'envoi de la 33^e édition, les Escalles, c'est 39 000 abonnés sur Facebook, 22 000 abonnés sur Instagram et un peu plus de 1 000 sur TikTok, le réseau social le plus en vogue chez les jeunes.

Capter la nouvelle génération

Alors que les festivals ont de plus en plus de mal à attirer les 15-24 ans, le représentant nazairien a investi le puissant média chinois (plus d'un milliard d'utilisateurs dans le monde, N.D.L.R.), en 2023. Mais il ne suffit pas de rentrer un pseudo et un mot de passe pour générer des milliers de vues. « TikTok n'est pas simple à s'approprier, reconnaît Samuel de Boudard. Il faut de la vidéo, du direct

et de l'incarnation individuelle. Ce n'est pas évident pour nous qui voulons mettre en avant un travail collectif. »

Mais le jeu en vaut la chandelle. Grâce aux réseaux sociaux, les Escalles cherchent à atteindre cette génération accro aux écrans. « Ce jeune a peut-être connu ses premiers événements musicaux pendant le Covid, derrière un écran. Forcément, ça marque. L'enjeu, à travers nos contenus, c'est de lui donner envie de prendre l'air, d'aller danser et de faire société. C'est ça un festival. »

Du vendredi au dimanche, festival Les Escalles à Saint-Nazaire. Information et billetterie sur festival-les-escalles.com.

Maxime HUTEAU.

Lire aussi en page 9

Un avant-goût musical et gratuit dès jeudi



Le duo électro punk coréen Fat Hamster et Kang New.

(Photo : Les Escalles/Fat Hamster et Kang New)

C'est la mise en bouche ou l'échauffement, comme vous voulez, avant le début du festival, vendredi. Dernier tour de chauffe, jeudi, avec quatre concerts gratuits du Warm-up pour ouvrir l'appétit musical du public. Ces artistes de la programmation Globetrotter se produisant ensuite au festival Les Escalles, durant les trois jours.

À 18 h, au café Hourrah, au 30, rue du Maine, concert de Batavia Collective. Le trio énergique de musiciens vient de Jakarta (Indonésie) et propose « une fusion électro-jazz-funk, un mélange audacieux de synthés, grooves envoûtants et planants, de grooves dynamiques et de mélodies ciselées ».

À 20 h, à La Bara-K, au 50, boulevard Albert-1^{er}, concert de Sandunes. C'est le nom d'artiste de Sanaya Ardeshir, une productrice, compositrice et interprète indienne. Elle est présentée comme « l'une des plus grandes artistes de musique électronique d'Inde ». Elle a déjà une soli-

de réputation dans des festivals comme Lollapalooza.

À 21 h, au bar-restaurant le Bakoua, au 1, rue Michel-Ange, du côté d'Océanis, un concert de Fat Hamster et Kang New est prévu. On est, là, sur un duo électro punk en provenance de la scène indépendante de Corée du Sud. Il se dit que leurs performances sont « un peu dingues », marquées « par des lignes de basse puissantes, des synthés distortus et des paroles engagées » pour « une expérience live de clubbing totalement inattendue ».

Le Warm-up sort des murs de la cité portuaire et s'installe aussi, jeudi, à Saint-Brevin-Pins. À 21 h, sur la promenade Pédicelleau, concert de Labdi X Unganisha. Ils marient le chaud et le froid : la musique traditionnelle du Kenya et la musique électronique de Norvège, une association audacieuse « de la tradition et de la modernité ».

Pour paraître dans le journal Ouest-France

Pour faire paraître gratuitement une annonce de manifestation, de réunion ou de permanence ou tout autre rendez-vous, dans le journal *Ouest-France*, connectez-vous sur

www.infolocale.fr, saisissez votre information ainsi que la date à laquelle vous souhaitez la voir paraître dans le journal.

Aux Escales, les pépites en devenir à ne pas manquer

Derrière les grosses têtes d'affiche, une programmation fourmillée de noms souvent inconnus. Voici cinq artistes et groupes qui s'annoncent comme les belles surprises de cette 33^e édition du festival.

Le charme d'un festival, c'est de venir voir un artiste que l'on affectionne et repartir avec des coups de cœur imprévus. C'est dans cet esprit de découverte que les Escales ont bâti la programmation de la 33^e édition. Voici cinq concerts à ne pas manquer cette année sur l'île du Petit-Maroc, à Saint-Nazaire. Sélection faite avec le regard expert de Jérôme Gaboriau, programmateur du festival de Saint-Nazaire.

Tif, le Manu Chao du XXI^e siècle
« Tif, je l'orgne dessus depuis 2024. Sa tournée s'est terminée l'an dernier, mais j'ai fait le forcing pour l'avoir. Dans la rythmique de la voix, oui c'est du rap. Mais c'est plus que du rap. Tif, c'est un groupe sur scène avec des instruments qui vont chercher leurs origines du côté du Maghreb. Si tu n'aimes pas le rap, ce n'est pas grave. Sa musique, c'est un pont entre l'Europe, la Méditerranée, la France et l'histoire migratoire de notre pays. Elle parle de l'acceptation de chacun dans ces cultures. J'ai fait écouter Tif à des quinquas, ils se sont mis à danser comme s'ils écoutaient Rachid Taha. Pour les générations passées, il y avait Manu Chao qui fédérait tous les univers. Au XXI^e siècle, on a Tif. Sa musique est très fédératrice. »

Tshegue, une tornade de musique africaine



Tshegue va transporter le public des Escales en Afrique. (Photo : Jessica Méro)

« C'est une artiste que je suis depuis très longtemps. La première fois que je l'ai vu en concert, c'était en 2017. C'était différent d'aujourd'hui, mais j'ai un coup de cœur sur la personnalité de la personne. Ses morceaux, je les avais mis dans ma playlist spéciale pour faire danser les gens. Sa musique est très marquée par les sonorités africaines. C'est de la musique de transe. Aujourd'hui, sa musique est influencée par le fait qu'elle réside en France, mais qui s'inspire toujours de ses origines. Là aussi, il y a un vrai aller-retour entre deux continents. J'apprécie aussi ses textes sans concessions sur la maltraitance, la considération de la femme. Elle n'est pas dans les tendances du moment. Je trouve qu'elle a un côté de punk et ça, ça me parle tout particulièrement. »

The Liminans, du rock séduisant
« Ce groupe est formé d'un couple, Marie et Lionel. Sur la scène rock francophone, les renouvellements et nouveaux artistes qui sortent de terre sont plutôt rares. Ce duo, c'est un bel exemple de ce rock très séduisant. Il emprunte au français, à l'espagnol et à l'anglais. Le Du Laurent Garnier est un fait conditionnel de ce groupe-là, alors qu'il vient de la musique électronique. Il les a sollicités pour faire un titre ensemble qui a tourné en radio. Cela montre que c'est un groupe

ouvert entre pop et rock. Il y a de l'énergie dans leur musique. Quand on voit un de leur concert, on n'en ressort conquis, c'est une évidence. »

Aurus, une vague venue tout droit de La Réunion
« C'est un de mes coups de cœur. Quand je suis arrivé aux Escales, l'une de mes premières prospections a été sur l'île de La Réunion. On y a découvert Christine Salem et bien d'autres. On a gardé une affiliation avec La Réunion, qui nous alimente très régulièrement en nouvelles sonorités. La force d'Aurus, c'est qu'il ne s'est pas cantonné à la musique traditionnelle réunionnaise. Il s'est ouvert à pleins de choses, tout en conservant cette langue créée comme marqueur de son identité. Il brise les codes pour faire sa propre musique. C'est un artiste complet. On le voit dans son style vestimentaire, sur le travail scénique. Aurus emporte le public avec lui. En octobre, j'ai vu son concert et il m'a rappelé l'univers de Woodkid. Les deux proposent une musique inclassable. »

Pamela, une fusée rock nantaise prête à décoller
« C'est un projet nantais que nous avons accueilli au Vip. À l'initiative, deux musiciens : Simon Quénié à la batterie et Sam Sprent, le chanteur.



Pamela, groupe nantais, sera l'un des concerts à suivre cette année aux Escales avant que le duo ne parte à la conquête du monde en 2026. (Photo : Guillaume Méro)

Pour les concerts, ils sont rejoints par un guitariste. C'est un projet très ambitieux. Le producteur – sonorisateur est Pierre Cheguillaume, qui n'est autre que le producteur de Zaho de Sagazan. Ce sont des activistes de la musique. Durant toute la période confinement, ils ont énormément créé de

morceaux. Le projet Pamela est très rock et il a des ambitions clairement affichées : partir à la conquête du monde et avoir une carrière internationale. Je vois un parallèle avec C2C. Pamela est déjà structurée. Le duo fait partie des groupes que nous portons dans le cadre de notre projet Globetrotter. Le public des Escales décou-

vrira son nouvel album. »
Recueillis par Maxime HUTEAU.
Du vendredi 25 au dimanche 27 juillet, festival des Escales, sur l'île du Petit-Maroc, à Saint-Nazaire. Renseignements et billetterie sur www.festival-les-escales.com.



Originaire de La Réunion, Aurus compte bien mettre les Escales dans sa poche avec une musique inclassable. (Photo : Guillaume Méro)



The Liminans, groupe de rock franco espagnol, est l'un des chouchous du DJ Laurent Garnier. (Photo : Méro, 2022)

Ça s'est passé le 23 juillet 1985

Le record du monde de la plus grande crêpe était battu



Record du monde de crêpe à la Madeleine en 1985 : 4,85 mètres de diamètre. (Photo : Jacques Oust-France)

À la Madeleine, village situé non loin de Guérande, on savait se montrer gourmand. En 1985, le 23 juillet a été battu le record de la plus grande crêpe : « **4,85 mètres de diamètres** », comme le rapportent nos confrères de Ouest-France. Ils précisent que 301 œufs et 25 kilogrammes de farine ont été utilisés, pour préparer près de 90 kilogrammes de pâte. Il n'est pas précisé avec quelle garniture la crêpe a été dégustée. Un exploit réalisé à l'occasion de la fête du Métal du village. Un premier essai avait été réalisé une semaine

plus tôt, avec une crêpe de 3,9 mètres, puis une seconde tentative avait échoué. La plus grande crêpe du monde aurait pu voir le jour plus tôt dans la semaine, si seulement l'équipe avait réussi à la retourner. « Il semble que la tôle de la poêle (5 mètres de diamètre et 640 kilogrammes) avait quelque peu souffert », explique alors Ouest-France. Aux dernières nouvelles, Kerhinet, également en Loire-Atlantique, détient le nouveau record : 7,42 mètres de diamètre.

Le bon plan gratuit

À Nantes, du folk hawaïen au Ferrailleur



Le groupe Hawaiian Pistoleros se produira au Ferrailleur, ce soir, à Nantes. (Photo : Oust-France)

De la musique au seul prix de sa présence : c'est l'objektif, tout l'été, du Ferrailleur à Nantes, avec sa saison des Concerts sauvages. Et ce mercredi soir n'est pas en reste, avec à l'affiche les Hawaiian Pistoleros, un groupe de folk singulier tout droit venu du Grand Ouest. Des guitares enjouées, un ukulélé – évidemment – une basse et une batterie... Leur musique convoque les images d'une Amérique rêvée, entre les années folles et les plages du

Pacifique, où les cow-boys croiseraient des surfeurs au coin d'un salon. Un moment suspendu à ne pas manquer, les pieds sur le béton nantais et la tête déjà ailleurs.

Ce mercredi, à 19 h, au Ferrailleur, 21, quai des Antilles, à Nantes. Accès par la Ligne 1 (arrêt Chantiers navals), ou Ligne C5 (arrêt hangar à Bananes). Gratuit.

Y'a pas que la plage

Ciné, goûter et chasse au trésor au cinéma nantais



« Les Pirates ! Bon à rien, mauvais en tout », est projeté au cinéma Concorde, à l'occasion d'un ciné-goûter. (Photo : Jacques)

Ce soir, on sort les tricotes et les redingotes au Concorde. À l'occasion de sa rétrospective des studios d'animation Aardman (Wallace et Gromit, Shaun le Mouton) le cinéma nantais organise un ciné-goûter devant le film *Les Pirates ! Bon à rien, mauvais en tout*. Sorti en 2012, le film du réalisateur britannique Peter Lord suit le bien nommé Capitaine Pirate qui, malgré son manque de talent et un équipage maladroite, rêve de devenir le meilleur pirate en remportant le prix du Pirate de l'année.

Petits comme grands spectateurs sont invités à venir dégustés – mais attention, le Concorde précise que les perroquets ne seront pas autorisés dans la salle. La séance sera suivie d'une chasse au trésor dans le cinéma, puis d'un goûter.

Ce mercredi, à 14 h, au cinéma Concorde, 79, boulevard de l'Égalité, à Nantes. Accès via la Ligne 1 (arrêt Égalité) ou via les lignes 10 et 11 (arrêt Concorde). Tarif : de 4,70 € à 7, 20 €.

Des idées de sorties pour ce mercredi

Partez pour une balade familiale à Mesquer
Au départ du stand dégustation du marché du terroir et d'artisanat, partez pour une balade familiale et découvrez la beauté de Mesquer-Quimac. Le circuit fait entre 7 à 8 km. **De 9 h à 13 h**, départ de la place de Kerbellec, rue du Port, Mesquer.

Tarif : 1 € par personne, gratuit pour les moins de 10 ans. Sans réservation. Contact. Tél. 02 40 42 58 74.

Profitez d'une visite à la ferme, à Guérande
Partez pour une visite guidée de la ferme Latit près de V. à Guérande. Au programme, des explications sur le

fonctionnement général de la ferme, un passage en salle de traite pendant la traite, une dégustation des produits de la ferme et même une mouture dans le tracteur. Prévoir des vêtements adaptés. **De 16 h 30 à 17 h 45**, ferme Latit près de V. à Guérande. Tarifs : 12 €, 6 € pour les enfants de 4 à 15 ans, gratuit pour

les moins de 4 ans. Contact. Tél. 06 24 85 67 27. leadamien@fermelait-presverts.fr et fermelaitpresverts.fr

Des jeux toute la soirée à Pornichet
Profitez d'une soirée pleine de jeux de société et de jeux surdimensionnés, à Pornichet. Ils sont à partager

en famille ou entre amis, grâce à la ludothèque. **De 17 h à 22 h**, cour du Phare, avenue Léon-Gambetta, Pornichet. Gratuit. Contact. Tél. 02 40 11 55 55 et www.ville-pornichet.fr

Une soirée guinguette à Pornic
Le mercredi, c'est guinguette dans le

jardin de l'éco-domaine La Fontaine, au-dessus de la plage de la Fontaine aux Bretons, avec musique, food truck et jeux pour enfants. **De 18 h 30 à 21 h 30**, éco-domaine La Fontaine, rue des Nodilles, Pornic. Contact. ecodomaine-la-fontaine.fr

Comment les Escales gardent leur ADN ?

Le festival de musique des Escales se déroulera du vendredi au dimanche toujours sur l'île du Petit-Marc. Aujourd'hui, retour sur expérience après des années d'existence.

Si l'on a une recette qui marche depuis longtemps aux Escales, c'est celle que Samuel de Bouard, chargé de la communication et des partenariats, utilise chaque année pour vendre le festival auprès des médias. « Cela se prépare dès octobre, deux mois après le dernier concert. C'est à ce moment que l'équipe dresse un premier bilan et construit la colonne vertébrale de la prochaine édition. » S'ensuit un long travail qui associe le programmeur, Jérôme Gaboiraud, sur le départ, et Samuel de Bouard. « On se déplace beaucoup sur les autres festivals professionnels comme le MaMa festival, à Paris, qui associe les concerts et les débats. C'est un moment où tout le monde est là : les tourneurs, les médias, les salles de concerts, les prestataires... »

« On a démarré l'édition 2025 avec plus de difficultés »

Là, se récupèrent les dernières infos, se reflètent les bons tuyaux ou se montent des projets au cours d'échanges qui peuvent être informels. « C'est un monde où les gens se connaissent, qui réunissent beaucoup de secteurs d'activité, artistes et techniques. Si tu perds ton réseau, tu peux très vite disparaître. L'idée, c'est d'être constant. » Pour éviter de n'être qu'un nom derrière un ordinateur, celui qui a débuté aux Escales en 2008 n'hésite pas à prendre son bâton de pèlerin. « Je vais

voir ce que font nos confrères. Je me rends régulièrement à Vincennes au festival electropop We Love Green. C'est une typologie de public assez proche du nôtre. »

Un regard à 360°

Comment sont scénographiés les concerts, mais aussi les propositions de restauration, de boissons, la gestion du public, rien n'échappe à son regard qui se porte alors à 360°. « À Rock en Seine, j'ai rencontré tous les communicants des festivals, cela fluidifie les échanges. Il y a aussi l'appui de notre attachée de presse indépendante, à Paris, Frédéric Miguel. »

Face aux responsables des partenariats à Libération, Society ou Culturebox, Samuel de Bouard raconte « ses » Escales pour proposer des espaces de collaboration. « Une image douce, ouverte, d'un festival au bord de l'eau qui fait exception en France, et incontournable sur la côte Atlantique pour les tourneurs. »

Parmi les vertus mises en valeur, chacune à son importance. On note la jauge des Escales, respectueuse de l'expérience du public, la mixité du public et de la programmation, mais aussi les faibles distances pour se rendre d'une scène à l'autre ou encore le peu d'attente pour les billets ou les toilettes.

« Tout le monde avait faim »

Tout cela se précise côté souvenir. Avant la crise du covid, l'édition

2019 restait un moment incroyable, avec une réponse très forte des médias et du public. En janvier 2020, la billetterie a été prise d'assaut. On avait programmé Ninho, Therapie Taxi et Sebastien Mars. »

« On a la liberté pour dire les choses »

Depuis, après un redémarrage où « tout le monde avait faim », le public découvre le projet Globe-trotter quand les organisateurs, eux, font face à des baisses de subventions, et une hausse des cachets d'artistes et des coûts de production des tournées. « Cela fait qu'on a démarré l'édition 2025 avec plus de difficultés. Mais notre ADN reste le même. Il est aussi dans ce rapport à la vie collective partagée. »

Garder l'ADN du festival

Au menu des artistes invités, les mauvaises surprises se font très rares, à l'image de ce jeune rappeur pressenti pour intégrer la programmation, mais qui se retrouve embarqué dans une histoire de meurtre. Samuel de Bouard retient plutôt la collaboration, il y a deux ans, avec Astérotyle, un groupe de post-punk formé de chanteurs autistes. « Ce n'était pas une vitrine. Ils sont tout simplement formidables sur scène. » Autre coup de cœur, celui pour Kiddy Smile, danseur et DJ qui revendique haut et fort son appartenance à la communauté



La mixité aux Escales, ce n'est pas seulement dans la musique. »

(Photo : Philippe Lescaze)

noire et queer. « La mixité, c'est un thème que l'on traite depuis longtemps, pas seulement dans la musique. On l'affirme et on a la liberté pour dire les choses ! »

Benoit ROBERT.



En 2019, on a franchi un cap avec Orelsan, Franz Ferdinand ou encore Charlotte Gainsbourg. »

(Photo : Philippe Lescaze)

Pourquoi le prix du billet a augmenté de plus de 50 % ?

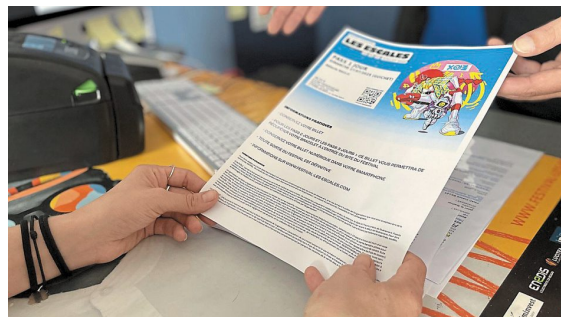
« Je voudrais bien y aller, mais c'est très cher. » « Exorbitant. » Par l'intermédiaire d'un post Facebook décryptant l'ADN si particulier des Escales, quelques internautes ont exprimé leur critique sur le prix du billet. Leur grief n'est pas totalement infondé. Entre 2017, année où l'événement bascule sur une tranche de trois jours et 2025, le prix d'un pass un jour pour vivre le festival nazairien est passé de 31 € à 48,50 €. Soit une hausse de 56 %. Ce même billet a pris 3,50 € entre 2024 et 2025.

« On conçoit que 3 € de plus, ça compte »

Entre ces deux éditions, les Escales, comme toutes les structures et manifestations culturelles, ont subi de plein fouet les coupes budgétaires des collectivités. « On aurait pu faire un autre choix si nous n'avions pas perdu les subventions publiques, reconnaît Samuel de Bouard, responsable communication du festival. On conçoit parfaitement que 3 € de plus sur le prix d'un billet, ça compte pour les festivaliers et les familles. On a fait le plus possible pour limiter l'augmentation. »

Plus il y a de financements, plus le tarif est attractif

À la baisse des subventions s'ajoute aussi l'inflation des cachets demandés par les artistes qui vivent aujourd'hui davantage des concerts que des ventes et des écoutes de leurs albums. Ainsi que la hausse du coût logistique. « Jusqu'en 2022, année après Covid, les coûts de production restaient encore mesurés. À partir de 2023, le monde a basculé notamment avec la guerre en Ukraine, restitue Samuel de Bouard. Le coût de la vie est plus élevé pour tout le monde. Y compris les festivals. Il est important de rappeler que



Malgré son augmentation ces dernières années, le prix du billet des Escales fait partie des moins chers dans le paysage des festivals d'été.

(Photo : Ouest-France)

derrière les Escales, il y a une association à but non lucratif. »

Continuer à composer une programmation ambitieuse avec moins d'argent implique indubitablement une répercussion sur le montant du billet. En 2020, année où les concerts étaient à l'arrêt forcé à cause de la pandémie, les Escales avaient décorqué ce qui se cache derrière le prix d'une entrée à travers une vidéo. « À l'époque, le prix réel du billet était de 64 €. Cela permet de financer la logistique, le cachet des artistes ou encore l'aménagement du territoire. Avec les subventions et les dons de mécènes, on pouvait proposer une entrée à 38 €. Plus on a des financements, plus on est en capacité de proposer un tarif attractif », expose Samuel de Bouard.

Malgré cette hausse, Les Escales tiennent à rappeler qu'ils « font partie des festivals proposant les prix les plus bas par rapport à la programmation proposée. » À titre de comparaison, We love green, festival parisien proche du créneau choisi par les Escales, proposait, cette année, un ticket d'entrée à 89 €. Le voisin le plus proche, La Nuit de l'Érèdre qui se déroule sur 4 jours, affiche un pass une journée oscillant de 52,46 € à 60,52 €.

« Public plus prudent »

Contrairement à d'autres festivals, les Escales n'ont pas la capacité d'augmenter la jauge de public pour amortir les pertes de financements publics. « On est contraint par notre site qui se trouve en cœur de ville,

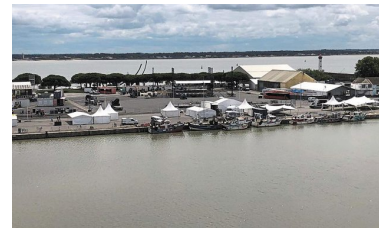
entouré par l'eau, rappelle le responsable communication. Nous voulons rester un festival qui respire, où l'on n'attend pas pour aller aux toilettes ou prendre un verre. »

Cette hausse de 3,50 € a-t-elle un impact sur les ventes de billets de l'édition 2025 ? « Difficile à mesurer à ce stade, estime Samuel de Bouard. L'attitude du public change. Il est plus prudent, veut être sûr que la météo sera bonne et l'artiste qu'il veut absolument voir sera bien présent. » Pour les Escales, l'objectif de cette nouvelle édition est le même que les précédentes : « attendre l'équilibre » pour pouvoir souffler une 34^e bougie en 2026.

Maxime HUTEAU.

La question du jour

Les Escales depuis le toit de la base sous-marine ?



(Photo : Ouest-France)

Ce n'est pas tout à fait les premières loges, mais le toit de la base sous-marine de Saint-Nazaire serait un super balcon pour ne rien louper des shows de Feu ! Chatterton, Philippe Katerine, Kokomo, SDM et autres artistes invités des Escales 2025.

Oubliez l'idée. La base ne pourra pas être prise d'assaut par le public. Question de sécurité. « Les accès au

toit de la base sous-marine seront fermés et interdits au public, à partir de 20 h, jeudi et à partir de 16 h 30, vendredis, samedi et dimanche, jusqu'au lundi 28 juillet 2025 à 9 h », précise un arrêté municipal.

Pour les premières loges, hormis le pass trois jours, la billetterie dispose encore de places.

Aux Escales, les pépites en devenir à ne pas manquer

Page 7

Carnet

Naissances

Rafael Gendron, Saint-Nazaire ; Djenna Kadri Fredouille, Saint-Nazaire ; Elyo Le Boursicaud, Drefféac ; Noah Lehou, Trignac ; Andrea Mico, Cressac.

Décès

André Rousseau veuve Fontaine, 96 ans, Les Moutiers-en-Retz ; Gabrielle Piquin veuve Dimier, 89 ans, Missillac ; Bernadette Freulon veuve Cercier, 86 ans, Guéméné-Penfao ; Michel Dugast, 94 ans, Saint-Brevin-les-Pins.

Les cinémas de Saint-Nazaire et sa région

Pontchâteau - La Bobine, 6, place de la Gare
L'accident de piano: 20 h 30.

Savenay - Ciné Nova, 37 rue Saint-Michel
Dragons: 14 h 20, 17 h 15. Elio: 16 h. Enzo: 18 h 30. Jurassic world : renaissance: 14 h 10, 20 h 30. L'accident de piano: 18 h 15. Les 4 fantas-

tiques : premiers pas: 17 h; 3D: 20 h 15. Les schtroumpfs: 16 h 25, 20 h 50. Lilo & Stitch: 14 h. Marius et les gardiens de la cité phocéenne: 14 h. Superman: 17 h 20, 20 h 30.

St-Nazaire - Cinéville, Ville Port - 5, bd de la Légion-d'Honneur
Certains l'aiment chaude: 16 h 30, 20 h 50. Dangerous animals:

18 h 30, 20 h 30. Dragons: 13 h 40, 20 h 35. Elio: 13 h 40, 15 h 50, 18 h. F1® le film: 14 h 10, 17 h 15, 20 h 05. Jurassic world : renaissance: 13 h 35, 16 h 40, 20 h 15. Les 4 fantastiques : premiers pas: 13 h 45, 16 h 05, 18 h 25; 3D: 20 h 45. Les schtroumpfs: 14 h 15, 16 h 10, 20 h 20. Lilo & Stitch: 13 h 30, 16 h 15. Marius et les gardiens de la

cité phocéenne: 18 h 10. Rapaces: 18 h 30. Superman: 16 h 30, 20 h 30; 3D: 13 h 50.

Le théâtre, salle Jacques-Tati, 2 bis rue Albert de Mun
Edington (VO): 18 h. La trilogie d'Oslo : désir (VO): 20 h 40. Merlin l'enchanteur: 14 h 30. Meurtre (VO): 16 h 05.

Les Escales, un bon élève auprès des tourneurs

Les Escales 2025. Le festival de musique se déroulera du vendredi à dimanche, toujours sur l'île du Petit Maroc. Comment est-il perçu par les professionnels de la musique ?

Parmi la série de festivals d'été, la fréquentation de celui des Escales paraît plutôt chétive face aux mastodontes que sont les rendez-vous des Vieilles charries, à Carhaix (Finistère), du Hellfest, à Clisson, ou de Beauregard, à Hérouville-Saint-Claire (Calvados). Mais à Saint-Nazaire, pas question de pousser les murs, ni de se croire trop beau, trop fort. Juste à la bonne hauteur. « Nous avons un quart du public qui est nazairien », précise Gérard Chabaud, l'ex-directeur du festival qui s'est occupé de l'édition 2025. Le reste est composé de Nantais et de personnes de la région, puis de vacanciers de Paris ou d'Ile-de-France. »

En 2023, 47 000 entrées payantes avaient été enregistrées, ce qui plaçait le festival dans le top 15 des rendez-vous de l'ouest, tout type de musique confondus. « Comme les Vieilles charries, nous existons depuis longtemps », remarque Samuel de Boudard, responsable de la communication et des partenariats. Le concept de départ tournait autour des musiques du monde. Nous proposons aujourd'hui du rap, du disco, du funk, de l'électro... Les générations se nourrissent de leurs propres esthétiques. » Ce savant mélange, les organisateurs comptent bien le cultiver, même si la préparation du festival commence près de neuf mois avant le premier concert sur scène, fin juillet. Le temps d'approcher une nouvelle fois les chargés de production et les tourneurs qui jouent les intermédiaires entre le producteur et l'artiste.

« Des images qui restent »

« On travaille avec les Escales depuis 2008, annonce Simon Nodet, directeur de la société de production parisienne W spectacle. Après Paris, la région nantaise est une terre de festivals, avec aussi la Nuit de

l'Erde. À Saint-Nazaire, le site est fabuleux, avec des images qui restent en tête pour beaucoup d'artistes ou de techniciens. » Avec 1 500 spectacles par an, la société mise sur le rendez-vous d'été nazairien pour proposer son catalogue d'une centaine d'artistes, dont la moitié tourne chaque année. « Les Escales accueillent des petits, des moyens et des gros. Cela correspond à notre eclectisme, sur le plan artistique, mais aussi sur le niveau de développement des festivals. Son ADN n'est pas un choix de positionnement par rapport aux autres, mais correspond à un état d'esprit ouvert et à une position géographique très appréciable, face à la mer. »

« Une identité forte »

Autre ressenti, celui de Lola Chevallier, de la boîte de production de spectacles Bleu citron. Basée à Toulouse, la société joue le rôle de producteur et de tourneur. « Les Escales, c'est un festival que je connais depuis longtemps. J'y suis allée la première fois enfant avec mes parents. Le cadre est assez magique. Son emplacement, sa ville et son port lui donnent une identité forte. Qui dit portuaire dit échanges, voyages, tout ce qui constitue son ADN. » Selon l'agent, la présence d'artistes du monde entier, via le projet Globe-trotter, est un atout considérable. « Déjeuner et proposer une exposition aux jeunes talents français et internationaux, c'est génial et ça peut être un véritable accélérateur dans une carrière. »

Quant à la programmation, l'appréciation est aussi généreuse. « Je suis venue aussi avec des artistes avec lesquels je travaille comme Cabadzi, Inidit ou Lucidi. Entre les artistes têtes d'affiche, les artistes découverts et certains projets très pointus, on trouve toujours des presta-

tions de qualité. »

Lancée il y a dix ans, Tsugi radio est une webradio à laquelle collaborent les Escales. Antoine Dabrowski en est le rédacteur en chef. « Nous sommes en direct de nombreux festivals, et ce qui va retenir notre attention, ce sont bien sûr les artistes qu'on ne voit sur aucune autre affiche. En cela, la programmation Globe-trotter est une grande réussite. » Pour le directeur d'antenne, le choix est particulier : « Dans quel autre événement, peut-on voir Eric Terena, un Brésilien qui mêle chants indigènes, house, hip-hop et spoken word, pour rendre hommage à la culture de ses ancêtres et sensibiliser la jeunesse aux enjeux climatiques ? » Selon lui, le fait que les artistes de Globe Trotter se produisent deux ou trois fois aux Escales donne « une chance de ne pas les rater lorsque, comme nous, on travaille sur un festival ».

Public curieux de nature

Implantée depuis plus de vingt-cinq ans dans le territoire du pays de Morlaix (Finistère) et à Paris, l'agence Wart possède un catalogue de 80 artistes. Dont Zahro de Sagazan, locale de l'étape nazairienne et désormais imparable sur la scène internationale.

Depuis trois ans, Simon Martin y joue le rôle de responsable de la communication et des tournées. Basé à Paris, il a lui-même été stagiaire aux Escales en 2016 et 2017. Avec le projet Globe-trotter, les organisateurs, dont Jérôme Gaboriau, ont su garder l'esprit d'origine du festival tout en y apportant cette idée hyper intelligente. C'est un équilibre très intéressant entre les headliners (têtes d'affiche) et un focus sur l'international. Cela fonctionne également parce que le public des Escales est curieux de



Le festival a repris de la vigueur après les années covid avec 47 000 personnes, comme ici en 2023. (Photo : «Pharmax Lescaze»)

nature. « De son point de vue, l'équipe nazairienne a exercé « tout le travail de défrichage à l'étranger qui permet aux tourneurs de gagner un temps fou ».

« Des idées nouvelles »

Olivier Conan est directeur et fondateur du festival Les Nuits secrètes, à Aulnoye-Aymeries (Nord), qui se déroule à la mi-juillet avec une trentaine d'artistes. « Nous partageons avec les Escales les mêmes valeurs de convivialité et d'authenticité. Fait maison, fait local, avec un mix des musiques des quatre coins du monde et une équipe associative. » Pour lui, l'échange qu'il entretient depuis quinze ans avec Jérôme Gaboriau, le

programmateur, permet les idées nouvelles. « Comme chez nous, c'est une petite utopie que ce festival fait vivre. Il y a un ADN bien spécifique qui est repéré sur la carte française et des musiques du monde. Les artistes et le public ne s'y trompent pas et le piébisicite. Je pense que ça vient renforcer Saint-Nazaire dans son identité portuaire et son ouverture sur le monde. »

Le Mexique en fête

Pour l'international, les liens sont déjà tissés avec Saint-Nazaire. Attachée audiovisuelle adjointe à l'Institut français d'Amérique latine, Laura Bocanegra y est en charge des dossiers musiques actuelles. Rattachée à l'ambassade de France au Mexique, sa collaboration avec les Escales est toute fraîche. « Le programmateur nous a contactés en 2024 dans le cadre du programme Globe-trotter. Ici, les Escales collaborent avec le festival Bahidora, un événement unique en son genre qui combine à la fois toutes les musiques : alternative, jazz, électro, et un engagement écologique. » Ouvertes sur le monde,

les Escales renvoient une image interculturelle qui fait mouche. « Cette collaboration permet de promouvoir la scène artistique française au Mexique, avec des méthodes de travail qui peuvent être différentes selon les pays, le tout à distance ! »

D'un point de vue institutionnel et perçu de l'étranger, le rendez-vous nazairien représente aussi un modèle d'ingénierie culturelle « à la française ». « C'est un domaine dont nous avons la chance qu'il soit très structuré, rien qu'avec l'existence du CNM, le Centre national de la musique, la labellisation des scènes de musiques actuelles et les différents appuis possibles. »

Benoit ROBERT.



Accédez à l'ensemble du décor du festival en scannant ce QR code (Photo : Ouest-France)

La vie rock de Gérard Chabaud, l'ancien directeur des Escales

Que reste-t-il de l'hygiène radicale des années 1980, chez Gérard Chabaud ? Un brin d'esprit alternatif issu de la période angevine, sa terre natale ? Des tas de souvenirs gravés dans le vinyle lorsque, armé de sa basse, l'instigateur, qu'il est alors, participe à l'aventure du groupe des Thugs, phénomène de la scène rock indépendant de l'époque ? Ou tout simplement la satisfaction d'un parcours abouti qui l'a mené, jusqu'à cette année, à la tête de l'équipe du VIP et du festival des Escales pendant dix ans ?

« Ce que je retire de tout ça, c'est le plaisir que l'on peut donner au public, confie l'homme à la crierie blanche. Les gens qui viennent aux concerts ne se connaissent pas. Pourtant, les uns et les autres partagent une même satisfaction face à un artiste. C'est pour ça que je fais ce métier-là. » Pour tenter de mieux cerner ce qui a construit l'ex-directeur des Escales et du VIP, rien de mieux que de replonger dans les années électriques, frénétiquement rock.

Né en 1960, Gérard Chabaud débute sur scène aux côtés des frères Sourdis, à Angers (Maine et Loire). « Un jour, en classe, j'emprunte un magazine pour enfants à l'un de mes élèves de CE2. J'y trouve le nom d'une secte qui m'a sauté aux yeux. » Le nom du groupe est trouvé, ce sera celui des Thugs, dont l'origine remonte jusqu'à une société secrète hindoue où les membres volaient et assassinaient à loisir.

Ce 24 septembre 1994...

Ensemble, ces amateurs chérissent le son anglais des Buzzcocks, trouvent l'opportunité de signer sur un label londonien, et décollent partout en Europe. « Pourtant, on était assez laborieux », avoue Gérard Chabaud. Pour sortir un titre, il fallait l'unanimité de tout le monde. » En 1989, le bassiste annonce son départ. « Je ne me voyais pas continuer la musique. Et puis pour moi, les Thugs, cela appartenait quand même au siècle dernier ! »

Le virage qu'il prend l'amène à devenir l'un des quatre codirecteurs du Chabada, lieu de référence de la scène angevine. Il s'occupe entre autres de la programmation et du bar.



Arrivé en 2015 à Saint-Nazaire, Gérard Chabaud, alors âgé de 54 ans, découvre un festival auquel il restera très attaché. « Je me souviens de l'édition consacrée à la ville de Detroit, en 2017. Nous y avions invité les inventeurs du style de musique techno. Il y avait aussi les Pixies, c'était formidable. » (Photo : Ouest-France)

« On a tout appris du métier en un seul jour, celui de l'inauguration du 24 septembre 1994. » Ce jour-là, alors que la grande salle peut accueillir 900 personnes et le club près de 300, c'est une armada de près de 5 000 armes qui s'invite. « On ne pouvait même plus circuler ! Cette salle répondait à une attente énorme des Angevins. J'y ai puisé toute mon envie de continuer. » Sur scène, seize groupes se succèdent. « Il y a eu une 17^e proposition que l'on n'a pas pu honorer. Un groupe qui venait de sortir son premier album : les Radiohead. »

Après l'épisode angevin, direction Reims (Marne), où Gérard Chabaud devient chef de projet pour ce qui va devenir, en 2005, la Scène de musiques actuelles (Smac) de la Cartonnerie. Là-bas, il promet une idée folle : le festival ElektriCity, qui réunit 5 000 personnes sur le parvis de la cathédrale. « On y a fait venir toute la French touch. Effet waouh électro garanti ! »

En 2015, des fournis dans les jarmes, le patron quitte le Grand Est pour

rejoindre Saint-Nazaire et sa base sous-marine. L'effet rotation a ressurgi. « J'ai trouvé au VIP et aux Escales une équipe parfaite, compétente, professionnelle. À l'époque, les Escales véhiculaient une image Festival de musiques du monde. J'ai préféré l'idée de musiciens du monde, qui correspond plus aux musiques actuelles, même si la culture d'un pays influence le style. »

« En dansant La Javanaise »

Avec Jérôme Gaboriau, le programmateur des Escales, ils sillonnent les continents, s'accrochent à l'idée de diversifier les genres, rap, électro, rock, chant... « Certains artistes font une pause dans leurs tournées début août. J'ai donc proposé dès 2016 d'avancer les dates du festival et, surtout, de rajouter le dimanche. Il fallait bien remédier aux baisses de subventions qui se profilaient déjà. »

Alors que le VIP fait vivre le projet de concerts toute l'année, les Escales, elles, hissent le pavillon fin juillet. Le temps de belles rencontres, comme

celle avec Jane Birkin qui monte sur scène en 2018, accompagnée d'une quarantaine de musiciens. « Le pari n'était pas gagné d'avance, d'autant que le dernier concert aux Francolles, avec l'orchestre symphonique, n'avait pas très bien marché. » Au final, face à l'estuaire, le public assiste à un moment d'émotion tel qu'au moment de chanter La Javanaise, les larmes surgissent.

Depuis le mois de mai, Gérard Chabaud entame une nouvelle expérience avec Yott conseil, sa microsociété spécialisée dans l'aide à la finalisation de projets artistiques, d'orientation de festivals ou de création de lieux dédiés au spectacle. « Je souhaite à mon successeur, Yann Bleuzant, de poursuivre l'aventure de manière fluide avec les collectivités. Et de garder l'ADN des Escales qui en fait l'ambassadeur de Saint-Nazaire », annonce-t-il, satisfait, avant d'enfiler son casque et d'enfourcher sa Triumph.

B. R.

Les réseaux à l'étranger de Globe-trotter

Trois questions à...

Benjamin Demelemester, chef de projet international au Centre national de la musique, à Paris, depuis 2016. Il collabore avec Jérôme Gaboriau, l'actuel programmateur du festival nazairien.

Aux Escales, l'apport du Centre national de la musique, le CNM, tient aussi dans la mise en relation des réseaux qu'il possède dans différents pays en vue de la programmation d'artistes étrangers à Globe-trotter.

Aux Escales, le volet international Globe-trotter prend de l'ampleur de saison en saison. En quoi le CNM participe-t-il à cet essor ?

Nous sommes en contact avec beaucoup de structures qui permettent d'exporter des artistes en dehors de la France mais aussi d'en importer. À force, comme on est une grande maison, on rencontre beaucoup de gens. C'est très précieux pour les Escales et Globe-trotter. Cela les aide à structurer leur programmation. Notre plus-value, c'est le relationnel avec les ambassades, les instituts français, la mise en réseau d'artistes et de festivals étrangers. C'est une alternative aux gros showcases, comme Babel music XP ou le MaMa festival, à Paris, qui réunissent des milliers de professionnels et des dizaines de pays différents.

Globe-trotter, c'est une exception en France ?

Les festivals ne sont pas nombreux à se connecter à l'international. Il y a des exemples sympas comme les Eurockéennes de Belfort, Les Nuits sonores à Lyon, Rio Loco à Toulouse, ou Europavox à Clermont-Ferrand. Pour Globe-trotter, on travaille avec des festivals étrangers qui ont la même philosophie, de tailles ou des



Benjamin Demelemester est chef de projet international au Centre national de la musique. (Photo : «RégisLuceKosmowski»)

esthétiques musicales à peu près équivalentes. Il y a aussi des festivals membres du réseau qui veulent organiser un Globe-trotter chez eux, comme au Brésil ou au Mexique.

Qu'est-ce qui fait la force de Globe Trotter ?

Ils ont réussi à en faire quelque chose de solide. Dès le départ, Jérôme Gaboriau était déterminé à l'inscrire sur le long terme, avec des partenariats solides. Il est venu me voir à l'automne pour ouvrir un peu plus la programmation sur l'Europe. Il a souhaité un lien avec l'Europe centrale et l'opportunité s'est présentée de travailler avec l'Ukraine (N.D.L.R. : aux Escales, Ragapop sera le représentant de ce pays en guerre).

Recueilli par B. R.

Le programmateur des Escales livre sa dernière copie

Feu! Chatterton, Philippe Katherine, Róisín Murphy... Jérôme Gaboriau nous a partagé les coulisses de sa dernière programmation pour le festival de musiques actuelles de Saint-Nazaire.

Rencontre

2025, un contexte particulier

Le Vendéen de 54 ans a dû composer cette programmation « dans un contexte particulier ». En 2024, le monde de la culture, et par ricochet les festivals, a été frappé par des coupes budgétaires des partenaires publics.

Malgré tout, Les Escales ont limité la casse. « Le bureau a décidé de retirer 50 000 € sur une enveloppe de 700 000 €, qui comprend le cachet, l'hébergement, le transport pour trente-cinq groupes », pose Jérôme Gaboriau.

Pour le programmateur, le pari de cette cuvée 2025 était « de prendre quelques noms qui vont être des repères et, après, de forcer la curiosité des gens. Les Escales ont longtemps été sur ce créneau. L'idée, pour cette année et comme en 2024, était de revenir à la raison ».

Se démarquer de la concurrence
Pierre angulaire d'une programmation alléchante : les têtes d'affiche. « Ces artistes de notoriété se calent très vite en réalité, note le programmateur. Il y a une éternelle lutte à sortir sa programmation le plus tôt possible avec des têtes d'affiche « bankables ». Mais je ne me positionne pas sur des artistes que l'on va retrouver partout. »

Jérôme Gaboriau préfère jouer la carte du pas de côté. Pour dénichier les perles rares, il écume les salles. « En 2024, j'ai assisté à près de 300 concerts et showcases en France et à l'étranger. » Ce travail de fourmi lui a permis, par le passé, de faire venir des pépites comme Stromae, Asaf Avidan ou encore Eddy de Pretto, avant qu'ils n'exploient.

Des têtes d'affiche chassées

Cette année, avec Feu! Chatterton, il a fait un gros coup. « Je le voulais



Feu! Chatterton, c'est le gros coup réalisé par Jérôme Gaboriau pour sa dernière programmation des Escales. (Photo : Jérôme Focant/Ouest-France)

absolument. Comme leur agent me savait intéressé, il m'a appelé dès que le groupe a décidé de tourner. » Dans ses filets, il a aussi capturé l'imitable Philippe Katherine et Air. « Je tenais vraiment à avoir un groupe emblématique de l'électro française. Ce sera un concert hyper quali, avec une grosse scénographie. »

Róisín Murphy, la tête d'affiche la plus dure à décrocher

Le programmateur est aussi allé chercher Róisín Murphy. C'est simple, si vous cherchez le nom de l'artiste irlandaise au style electro pop à l'affiche d'un festival français, vous ne trouverez que Les Escales.

Le Vendéen a mouillé la chemise pour la faire venir « à un cachet raisonnable ». Pour l'atteindre, il a pris attache avec son agent français en septembre. « Tu as une feuille avec plein de choses à compléter, ça capacité d'accueil, ta capacité hôtelière, l'aéroport le plus proche, ton CV d'artistes anglophones que tu as accueillis par le passé, les conditions techniques auxquelles tu

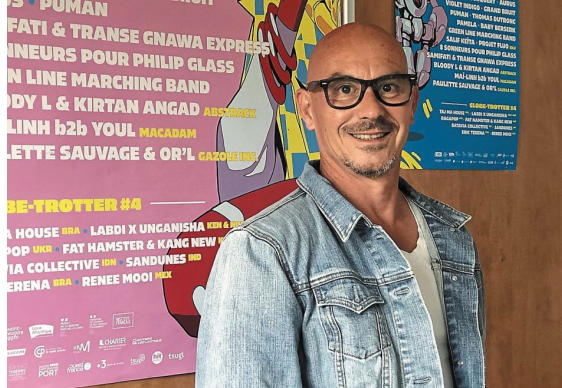
tes ples. Elle demandait un écran. De notre côté, louer 8 000 € un écran par artiste, c'est terminé. En général, ils viennent avec le leur. Dans ce cas précis, nous avons plutôt joué la bonne entente entre les groupes. SDM met à disposition son écran pour Róisín Murphy, moyennant une location très raisonnable. »

Du rap, mais pas trop

Pour capter la génération Z, Jérôme Gaboriau a saupoudré sa programmation d'artistes de pop urbaine portée, cette année, par SDM. Mais, en fin connaisseur des phénomènes, le programmateur n'a pas inondé son affiche de rappeurs. Déjà parce qu'ils sont gourmands financièrement. « Et puis, plus on avance, moins le public rap se mélange au public généraliste. »

Ces gros noms qui n'ont pas pu se faire

Pour sa part, Jérôme Gaboriau n'a pas eu de succès pour tous ses souhaits. La salle des Escales avait jeté son dévolu sur Metronomy. Le groupe électro bri-



Feu! Chatterton, Róisín Murphy, Air... Jérôme Gaboriau partage les tractations en coulisses pour bâtir sa dernière programmation du festival Les Escales. (Photo : Ouest-France)

tannique a décliné pour cause de mariage. L'autre regret du programmateur est de ne pas avoir pu faire venir la formation australienne Parcels. La raison ? « Je n'avais pas le budget et la période ne correspondait pas non plus. »

Un festival convoité

Outre le cachet, l'expérience et la réputation pèsent dans la balance. Et elle ne s'achète pas. Avec trente-trois éditions au compteur, les Escales ont les reins solides. « C'est un festival repéré, où le professionnalisme est reconnu en termes d'accueil et de logistique », certifie le programmateur. Certes, Les Escales ne boitent pas

dans la même catégorie que des mastodontes comme le Hellfest, mais le festival est bien identifié. « Il suffit de regarder le nombre de propositions que je reçois par an. Je ne peux même pas les comptabiliser. Chaque année, on reçoit un catalogue des formations qui seront en tournée l'année suivante. Celui de l'été 2026 est déjà accessible. »

La garantie de la logistique

Festival bien rodé, les Escales apportent aussi des garanties sur le plan de la logistique. « Accueillir des artistes avec cinq semi-remorques de matériel qui vont se succéder sur scène, caler les balances, monter et démonter en un temps record et ce

pendant trois jours, tout le monde ne peut pas le faire », rappelle Jérôme Gaboriau.

Les Escales comptent dans leurs rangs des régisseurs généraux « qui connaissent les équipes de production, donc il y a une relation de confiance entre eux. C'est un point très important. Pour les artistes et leurs techniciens, les Escales, ce ne sera pas la date la plus compliquée de leur été ».

Maxime HUTEAU

Du vendredi 25 au dimanche 27 juillet, festival des Escales, sur l'île du Petit-Maroc à Saint-Nazaire. Renseignements et billetterie sur www.festival-les-escales.com.



Après un rendez-vous manqué en 2020 à cause du Covid, Philippe Katherine fera connaissance avec le public des Escales, samedi. (Photo : Sébastien Tournier/Ouest-France)



Róisín Murphy, artiste irlandaise avant-gardiste, effectuera l'une de ses rares dates en France aux Escales de Saint-Nazaire. (Photo : DR)

Au Petit-Maroc, comment les riverains se préparent avant le jour J

Sur la porte vitrée du hall de cette résidence HLM, située dans le quartier du Petit-Maroc, un bout de papier a été scotché avec un message à l'attention des habitants : « Intéressé pour racheter vos places du festival Les Escales », suivi d'un prénom et d'un numéro de téléphone.

Technique astucieuse, quand on sait que les riverains les plus exposés aux potentielles nuisances ont souvent le droit à des places gratuites au festival nazairien, qui pose ses valises dans ce quartier, de vendredi à dimanche.

Vue sur le festival depuis sa fenêtre

« Cette année, je ne pense pas que j'y irai », lâche Bernard Bertho, 60 ans. Avec son amie, cet ouvrier, employé sur les Chantiers depuis 2006, vit depuis dix ans dans ce logement social du Petit-Maroc. Chaque année, il voit débarker le festival à quelques encablures de chez lui : « De la fenêtre, on a la chance

d'avoir une vue sur l'une des scènes », détaille-t-il. Grâce aux places offertes par l'événement, il a aussi pu profiter, les années passées, des concerts qui l'intéressaient, comme l'année où Charlotte Gainsbourg était programmée.

Mais cette année, la programmation n'a pas su le convaincre. Il reverdra peut-être sa place : « Je ne sais pas si on a le droit. Mais, si c'est le cas, ça pourra aider à payer les prochaines vacances », plaisante-t-il. S'il compte rester chez lui, Bernard Bertho sait mieux que personne que ses nuits vont être courtes : « Le plus dur, c'est toujours le dimanche. Le lundi matin, je me lève très fatigué pour aller au boulot », explique-t-il.

Appuyée sur sa canne, Annie pointe pour sa part les désagréments des préparatifs. À 80 ans, elle a aujourd'hui beaucoup de mal à se déplacer. Depuis plusieurs jours, des grillages et barrières sont apparus çà et là dans le quartier. « Un vrai parcours du combattant pour aller faire ses



Le quartier du Petit-Maroc, à Saint-Nazaire, et ses habitants s'approprient à accueillir, une nouvelle fois, le festival des Escales. (Photo : Archives Ouest-France)

courses », s'exaspère-t-elle. La retraite n'est pour sa part pas dérangée par le bruit pendant le festival : « Il faut tolérer, on ne va pas faire la queue

alors c'est une belle fête », conclut l'octogénaire.

Etienne LE PAGE.

Sur la côte, on protège le gravelot à collier interrompu

Page 7

En 1906, ils se sont rebellés pour garder leur église

Page 8

À l'agenda de Saint-Nazaire et sa région

Annoncez sur infocale.fr

Montoir-de-Bretagne

Conférence : « Mon métier d'éleveur en Brière »

Conférence sciences. Tous les jeudis en fin d'après-midi, seront organisées des causeries sur des sujets liés de près ou de loin aux plantes et au terroir. Organisé par le Groupe d'animation tourisme Montoir. Jeudi 24 juillet, 18 h, Jardin médiéval des Caves. Gratuit.

Saint-André-des-Eaux

Pique-nique pétanque

Tous les mercredis de l'été, soirée familiale et conviviale. Ouvert à tous. Apporter couverts, repas, tables et chaises. De 19 à 20 h, pique-nique et inscriptions des doubles formées ; de 20 à 22 h, 2 parties de pétanque, tirage aléatoire ; 22 h, fermeture du boudoir. Mercredi 23 juillet, 19 h à 22 h, boudoir, salles sportives des Guillefs. Gratuit. Contact : 06 65 78 66 03, lapetanqueandrenaise@gmail.com

Saint-Nazaire

Du Sable à La Havane, visite commentée

Visite. Cette visite vous dévoile les activités et lieux prisés de la société bourgeoise à la Belle époque, et ce qu'il en reste dans le paysage actuel. Jusqu'au mardi 26 août, 11 h à 11 h 50, Jardin des plantes. Arrêt de bus « Jardin des plantes », rue de Pomichet. Tarifs : 3 € 4-7 ans 1,50 €. Avec le pass annuel : gratuit. Contact : 02 28 54 06 40, www.saint-nazaire-musees.com

CLCV, consommation logement et cadre de vie

Permanence. Conseil et défense sur des litiges de la consommation, de l'habitat et de la copropriété. Permanences sur rendez-vous (priorité horaire avec prise de rendez-vous).

Mercredi 23 juillet, 14 h 30 à 17 h 30, Salle Permanence P3, Maison des Associations. Contact : 02 40 66 16 44, saint-nazaire@clcv.org.

Trois pierres, mille questions - visite participative

Visite. Autrefois situé en campagne et dominant l'estuaire, le dolmen des trois pierres est aujourd'hui au cœur de la ville et est prêt à révéler ses mystères autour d'une visite totalement participative.

Mercredi 23 juillet, mercredi 6, mercredi 20 août, 11 h à 12 h, Square du Dolmen. Tarifs : 3 € 4 à 17 ans 1,50 €. Contact : 02 28 54 06 40, visite@saint-nazaire-tourisme.com, <https://www.saint-nazaire-musees.com>

CLCV, consommation logement et cadre de vie

Permanence. Conseil et défense sur des litiges de la consommation, de l'habitat et de la copropriété. Permanences sur rendez-vous (priorité horaire avec prise de rendez-vous). Jeudi 24 juillet, 9 h à 12 h, Agora 1901, salle 3, 2 bis, avenue Albert de Mun. Contact : 02 40 66 16 44, saint-nazaire@clcv.org, www.facebook.com/CLCVSAINTNAZAIRE44600

Gym douce pilates, yoga

Forme, fitness, musculation. Venez auprès de l'association Odyssée à s'aimer, vous étrez, respirer, vous enraciner dans ce beau cadre paysager dans une bienveillance à votre corps et votre esprit.

Dimanche 27 juillet, 9 h 30 à 10 h 30, Parc paysager, Rue Lenglin (CPAM). Tarif : 5 €. Inscription avant le 27 juillet. Contact : 06 04 13 69 01.

Les frangines du guidon

Art et spectacle de rue. Clown, acrobatie, musique, compagnie La Banquise à plumes. Que se serait-il passé si les personnages des contes avaient eu un vélo ? Les frangines Ernestine et Gigote profitent de leurs expéditions à roulettes pour réfléchir à cette question.

Vendredi 1^{er} août, 20 h 15, La grande place de Saint-Nazaire. Gratuit.

Marchés nocturnes

Marché artisanal. Mercredi 6, mercredi 13, mercredi 20 août, 18 h à 23 h, Saint-Marc. Gratuit.

Malgré la guerre, ces Ukrainiens joueront aux Escales

Le festival de Saint-Nazaire reconduit le programme Globe Trotter et accueille des artistes du monde entier, dont les Ukrainiens de Ragapop, qui vivent en France depuis trois ans, à cause de la guerre.

« Quand les Russes nous ont envahis, on était en train d'écrire un album », se souvient Anton Ochertyanyy, le guitariste de la formation ukrainienne Ragapop. Du jour au lendemain, son quotidien, celui de son groupe et du reste de l'Ukraine est bouleversé.

Anna Nikitina et Ruslana Khazipova, les deux chanteuses de Ragapop, quittent le pays dans les premières semaines et partent vivre en France, à Vire (Normandie).

Anton Ochertyanyy, lui, reste à Kiev, pour aider : « Notre label s'est rapidement transformé en association humanitaire. On achetait et on distribuait de l'insuline. À ce moment, Kiev était quasiment encerclée », se remémore-t-il.

Pendant la première année et demie de guerre, il met la musique de côté. Il devient, entre autres, fixe pour la télévision canadienne. « Puis j'ai dû faire un choix : je sentais que si je continuais à être sur le front, je n'écrirai jamais d'album », concède-t-il. Il décide alors, en 2024, de rejoindre sa femme Ruslana, et leur enfant, à Vire.

Un partenariat avec des festivals internationaux

Le week-end prochain, ils seront sur la scène du festival Les Escales, qui se tient à Saint-Nazaire (Loire-Atlantique), dans le cadre de Globe-trotter.

Pour la quatrième année consécutive, ce programme imaginé par le festival nazairien fait de la place aux artistes étrangers. Ainsi, une dizaine de festivals internationaux, partenaires des Escales, ont recommandé leurs artistes phares à l'événement estival de la cité portuaire. Les programmeurs ont ensuite sélectionné huit « pépites », qui pourront monter sur scène.

Parmi les artistes retenus, le trio aux influences post-punk Ragapop a un profil un peu particulier. Impactée par la guerre, la carrière de Ruslana Khazipova, Anna Nikitina, et Anton Ochertyanyy a progressivement dû



Les membres du groupe Ragapop vivent en France depuis trois ans.

PHOTO : OLEXANDR KOSMACH

se reconstruire à l'étranger, loin de leur public.

« Je rêverais de pouvoir jouer en Ukraine »

« Aujourd'hui, je rêverais de pouvoir jouer en Ukraine avec Ragapop », lâche Ruslana Khazipova dans un soupir. Si, avec son groupe, elle arrive à vivre de la musique en France, se produire dans son pays serait aujourd'hui trop difficile. Se rendre à Kiev est toujours impossible par les airs, l'espace aérien étant totalement fermé.

Sur place, l'ombre des drones russes plane toujours sur les concerts. Depuis le début de l'été, Moscou bombarde sans relâche la capitale. Dans la nuit du 9 au 10 juillet, 400 drones se sont écrasés sur les principales métropoles ukrainiennes.

Dans l'autre sens, il est également difficile, pour les artistes vivant en

Ukraine, de voyager à l'étranger. À Kiev, Vlad Yaremchuk organise l'Atlas festival, partenaire des Escales et plus grand rassemblement du genre dans le pays. Depuis deux ans, malgré le conflit, l'organisation de cet événement a repris. C'est Vlad Yaremchuk lui-même qui a recommandé Ragapop au festival nazairien.

« Il y a eu un sentiment d'urgence »

Il devait se rendre dans la ville portuaire pour l'occasion, mais est actuellement bloqué en Ukraine : « Tous les hommes de 16 à 60 ans, sauf raisons très spécifiques, ne peuvent quitter le pays », appuie-t-il.

Pas de quoi décourager le programmeur du festival ukrainien, qui a dû composer avec ces conditions pour organiser son événement. Pour lui, il n'y a jamais eu autant d'artistes en Ukraine : « Jamais je n'avais con-

nu un tel boom musical que celui qui a suivi l'invasion. Il y a eu un sentiment d'urgence. Tous ceux qui voulaient faire de l'art se sont dit que demain, il serait peut-être trop tard », relate Vlad Yaremchuk. Le tout est de faire en sorte que ces jeunes pousses n'abandonnent pas leur carrière, dans un contexte économique compliqué.

Vendredi et dimanche, Ruslana Khazipova, Anton Ochertyanyy et Anna Nikitina fouleront donc la scène des Escales. Dans leur dos, un écran géant affichera la traduction de leurs textes engagés, déclamés en langue ukrainienne. Sourire aux lèvres, Ruslana Khazipova conclut : « Chez nous, le sentiment de résistance est quelque chose qui coule dans nos veines. »

Étienne LE PAGE.

Trois jours de concerts pour la 33^e édition du festival

Le festival des Escales, c'est une pluie de concerts qui s'abat pendant trois jours sur l'île du Petit-Maroc, à Saint-Nazaire (Loire-Atlantique). Voici les artistes attendus pour cette 33^e édition, qui se tiendra le week-end prochain.

Vendredi 25 juillet

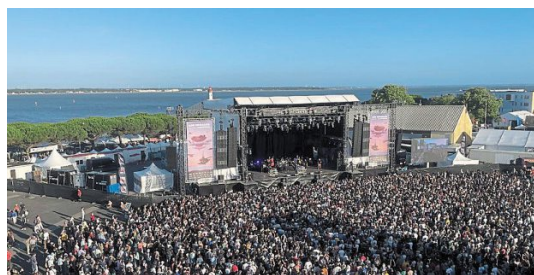
Feu ! Chatterton (19 h 15) ; Ko Ko Mo (23 h 15) ; Kompromat (1 h) ; Yodelice (21 h 15) ; Pamela (22 h 15) ; Grand bruit (20 h 15) ; Huit sonneurs pour Philip Glass (18 h 30) ; Puman (22 h 15) ; Labdi x Unganisha (20 h 30) ; Renee Mooi (18 h 30) ; Ragapop (00 h 15) ; Taj Ma House (00 h 15) ; Fat Hamster & Kang New (21 h 45) ; Éric Terena (20 h) ; Bloody L & Kirtan Angad (23 h)

Samedi 26 juillet

Philippe Katerine (18 h 15) ; Air (22 h 45) ; TIF (20 h 45) ; The Liminanas (00 h 45) ; Tsheghe (21 h 45) ; Ojos (22 h) ; Aurus (21 h 30) Samifati & Transe Gnawa Express (1 h 30) ; Labdi x Unganisha (20 h 30) (19 h 30) ; Batavia collective (23 h 45) ; Sandunes (1 h 30) ; Taj Ma House (19 h 45) ; Fat Hamster & Kang New (23 h 45) ; Éric Terena (20 h 15) ; Yool B2B Mai Linh (23 h 15).

Dimanche 27 juillet

SDM (21 h 30) ; Roisin Murphy (23 h 15) ; Thomas Dutronc (19 h 15) ; Gringe (20 h 30) ; Salif Keita (18 h 45) ; Thomas de Pourquerry (22 h 30) ; Baby Berserk (20 h 15) ; Batavia collective (20 h 30) ; Sandu-



Le festival des Escales se tiendra du vendredi 25 au dimanche 27 juillet.

PHOTO : ARCHIVES OUEST FRANCE

nes (18 h 30) ; Renee Mooi (22 h 15) ; Ragapop (23 h 45) ; Paulette Sauva-

ge & Or'l (21 h 30).

À J-7 des Escales, dans les secrets de la logistique

L'ouverture des Escales, du 25 au 27 juillet, se rapproche vite. La « base vie » logistique et le magasin du festival sont installés dans la salle des concerts du VIP. *Ouest-France* a poussé la porte...

Reportage

Ils sont dans le *rush*, à sept jours de l'événement. Normal. L'équipe de la logistique du site « monte une petite ville dans la ville, comme une place de village, d'une capacité de 20 000 personnes », illustre Charles Bodard, le grand manitou de l'installation du site du festival, au Petit-Marc. Il est le régisseur général à la tête d'une trentaine de personnes. « Des hommes et des femmes de l'ombre qui mettent les artistes et le public en lumière », aime-t-il à dire. Ce pillar des Escales a commencé « barman, en 2001 ».

Canapés, parasols, multirisques

Avec une partie de la team (l'équipe en anglais), on le rencontre dans la salle des concerts du VIP. « La base vie. » Côté envers du décor, un coin secret, héberge le magasin général : tapis, canapés, réfrigérateurs, étagères, chaises, moquettes, tuyaux... « De quoi aménager tous les espaces techniques du festival, les loges des artistes, le catering (restauration), les salons VIP. On livre toute la décoration. Même les parasols, les salons de jardin et les miroirs », décrit Charly Butling, le chef magasinier depuis dix-neuf ans. « J'ai commencé à travailler aux Escales à 17 ans, j'en ai 40 ! »

Le magasin est un poste central. « Dès que quelqu'un dans l'équipe a besoin d'un diable, de ruban adhésif, d'un marqueur, d'un marteau, etc., il vient nous voir. » C'est là que les troussees de secours sont gagnées, que les palettes de bouteilles

d'eau sont stockées. « Compresseurs, pansements, désinfectant... S'il manque des produits, ou s'ils sont périmés, on va faire le réassort à la pharmacie. » Dans des malles métalliques, Charly Butling complète les cantines des régies, pour chaque scène. Il fait l'inventaire : « On a tout un kit : agrafeuse, rubalise, balais, raclette, sangles, multirisques électriques, cafetière, bouilloire, pharmacie. » Pour la restauration, « on fournit les éviers, les ballons d'eau chaude, les congélateurs, les lave-vaisselle et toute la vaisselle ».

500 à 700 grilles de barrières

Depuis déjà dix jours, ça brûle dans les bras pour l'équipe barrière, sous la responsabilité de Frédéric Berthelot. Ils sont quatre avec lui. « Il faut cerner le site pour empêcher les intrusions. Il y a toujours des personnes qui tentent d'escalader l'entrée officielle. » Les hautes grilles, « lestées de plots en béton de 200 kg tous les sept mètres pour éviter d'être renversées en cas de gros coup de vent », protègent les festivités des risques de chutes dans l'estuaire ou les bassins du port.

Pendant l'événement, le périmètre est gardé et les sauveteurs en mer, la SMO, assurent la sécurité sur l'eau. « Le barrière sert également, à l'intérieur du site, à cloisonner tous les espaces, ceux des artistes, des techniciens, du public, de la presse, etc. Chacun a son périmètre. On occulte certaines zones pour les rendre invisibles des festivaliers. Faut garder certains mystères, quand même ! » Les « 500 à 700 bar-

rières » permettent encore de baliser les flux de circulation du festival. Les chauffeurs des engins, nacelles, chariots, élévateurs, bras télescopiques, réquisitionnés pour la manutention du lourd, ne sont jamais très loin.

« J'ai débuté en 2001 au démontage de nuit »

Ensuite, dans les trois derniers jours avant l'ouverture des Escales, Patrick Herissé dirigera la pose de la signalétique. C'est tout le fléchage qui oriente le public, les artistes, les camions des techniciens vers les accés, les scènes, les bars, le parking à vélos, les boutiques, les toilettes. D'ici-là, « je fais tout le petit bricolage ». Entre le site et la base vie, au VIP, il se déplace à vélo avec des outils dans un bac attaché sur le porte-bagages. Comme Charly Butling, comme Charles Bodard, Patrick Herissé est un vétéran de la logistique aux Escales. « J'ai débuté en 2001, au démontage de nuit, de 3 h à 6 h. »

La gestion des imprévus

Leurs expériences, cumulées et associées, sont précieuses. Loïc Colpeau centralise et coordonne les compétences de chacun. « Je mets de l'huile dans les rouages, j'anticipe les soucis, je règle les décalages de plannings. Nous avons les compétences pour répondre à tous les problèmes. On sait inventer des solutions. On bidouille si besoin. » En cas de panne d'eau, pendant le festival, un vrai plombier est vite décliné. Si l'électricité flanche, un électricien d'astreinte dépanne au quart de tour. L'an dernier, un groupe électrogène a rendu l'âme en plein concert. Une



Les responsables de la logistique du site ont posé leur QG, qu'ils appellent la base vie, dans la salle des concerts du VIP. On y trouve le magasin général du festival, c'est-à-dire tout le matériel nécessaire à l'aménagement des différents espaces pour les techniciens, les artistes, les journalistes, la restauration... (Photo : Ouest-France)

équipe de ménage nettoie chaque jour les blocs sanitaires.

Pivot central au-dessus de la mêlée, le régisseur ordonne cette logistique minutieuse et chronométrée. Charles Bodard déroule le calendrier : « Un festival est à peine fini qu'on pense déjà au suivant. Pour moi, la préparation démarre dès janvier, avec le directeur technique. On discute des plans, des besoins, des plannings des prestataires. Ça monte en puissance un mois avant le festival, et on entre dans le dur début juillet avec

trois semaines de montage, puis une grosse semaine de démontage. » Même si tout est pensé, écrit, planifié, il n'échappe pas à la gestion des imprévus. « C'est rare quand un festival se déroule comme sur du papier à musique ». Principal aléa : la météo forcément. Canicule, orage, tempête de vent. « Ça, on ne peut pas maîtriser », confirme Loïc Colpeau. En cas de déluge de pluie, Charly Butling sait qu'il sera appelé. Il est prêt à fournir les bâches pour protéger le matos des musiciens.

« On fait un événement open air, donc on dépend de la météo. Le maître mot pour nous est l'adaptabilité », résume Charles Bodard. Les compagnons de la logistique, tous intermittents du spectacle, partagent le même challenge : « Quels que soient ces imprévus et aléas, le festival ouvrira et le show se jouera. Et nous serons là pour que le public et les artistes profitent en ne se rendant compte de rien. »

Christophe JAUNET.



Charly Butling est le chef magasinier du festival. Besoin d'une cafetière, d'une multirisque, d'un marqueur, de ruban adhésif, d'étagères, d'un canapé... c'est à lui qu'il faut demander (Photo : Ouest-France)



Charles Bodard, régisseur général, organise toute la logistique du site du festival. En 2001, il a commencé aux Escales, « comme barman ». (Photo : Ouest-France)



« On entre dans le dur, début juillet, avec trois semaines de montage, puis une grosse semaine de démontage », explique Charles Bodard (premier à droite). (Photo : Ouest-France)

Comment Les Escales ont-ils réussi à réduire leur bilan carbone ?

Les Escales arborent, cette année, une toute nouvelle certification : le label Greener festival highly commended. Attribuée en janvier dernier, après une observation minutieuse de l'édition 2024, elle atteste que le festival a fait des efforts importants pour réduire son empreinte écologique. D'après Angèle Grippay, assistante de direction technique des Escales, « le festival a émis 582 tonnes d'équivalent CO₂, alors que les événements de taille similaire sont généralement plutôt autour de 1 000 tonnes ».

Quel est donc le secret pour obtenir un tel résultat ? « On a beaucoup travaillé sur les transports, c'est le premier poste de dépense de CO₂ pour un festival. » En particulier le transport du public. « L'avantage d'être un festival urbain, c'est qu'il y a beaucoup de transports en commun. » Des partenariats ont été mis en place, par exemple, avec le réseau Aléop de la Région Pays de la Loire. Grâce au billet Live, il est possible de voyager pour 5 € seulement vers une sélection d'événements, dont Les Escales.

200 m² de parking vélo en plus

Par ailleurs, un train vers Nantes part de Saint-Nazaire après la fermeture du festival et des bus du nuit Yéo sont mis en circulation pour l'occasion. Autre option écologique : le vélo. « On en a accueilli plus de mille sur notre parking en 2024. La demande augmente tellement, que cette année, on l'agrandit de 200 m². » En revanche, la copie est moins bonne pour le transport des



Tous les ans, une brigade verte est présente au festival pour sensibiliser le public au tri des déchets. (Photo : Les Escales)

artistes internationaux. « On a sept artistes cette année qui viennent d'Indonésie, de Corée du Sud, du Brésil... Forcément, ils émettent plus de CO₂ que les artistes français, mais on essaie de faire en sorte qu'ils jouent aussi ailleurs, même en Europe, pour rentabiliser leur déplacement. »

Des palettes oui, mais biodégradables !

Autre poste d'émission carbone : les déchets. L'équipe des Escales fait appel à l'association Aremacs pour gérer le tri et la collecte. « On a un ensemble de bacs : compost, verre, bois, déchets électriques... On a presque une déchetterie sur pla-

ce ! » Nouveauté cette année : l'huile de friture et les fonds de fûts de bière seront récoltés pour produire du gaz vert via des méthaniseurs. Et le déchet le plus facile à recycler étant celui qu'on ne produit pas, tous les décors sont issus de ressources ou récupérées auprès d'autres spectacles.

Enfin, et on y pense peut-être moins, l'alimentation est un enjeu essentiel pour réduire les émissions. « On travaille avec des prestataires locaux pour les stands, qui utilisent des contenants 100 % réutilisables et proposent un maximum de produits bio et locaux et d'options végétariennes, détaille Maryse Citreux, bénévole au sein du groupe dévelop-

pement durable. Nos food-trucks pour les bénévoles sont entièrement végétariens. » L'équipe étudie la possibilité de mettre en place une charte de l'alimentation pour passer au 100 % végétarien et proposer encore plus de produits biologiques. Pour suivre avec précision ses avancées et le travail qui reste à faire, le festival a choisi de s'associer à Fairly score, une structure d'évaluation des engagements sociaux et environnementaux des événements culturels. Petit clin d'œil écolo au public : il sera possible de se faire maquiller gratuitement avec des palettes biodégradables.

Marie LIDOVE.

Repéré pour vous

Chants et guitare, le son de l'Espagne résonnera



(Photo : Eddy Maucourt)

Eddy Maucourt rendra hommage à l'œuvre de Paco Ibañez, à travers des chansons espagnoles et des notes de sa guitare flamenco, dimanche, à 21 h, à l'église de Saint-Marco-sur-Mer. Paco Ibañez, musicien engagé et humaniste, a mis en musique des grands poètes de son pays, défenseurs de la liberté contre le totalitarisme. Ses chansons parlent « d'amour, de liberté et de résistance ».

Dimanche, 21 h, église de Saint-Marco-sur-Mer. Tarif, 10 €, gratuit pour les moins de 12 ans.

casto pro
Profitez de remises permanentes
jusqu'à **10%** avec la carte de fidélité **casto pro**
Valable partout en magasin

casto pro
Des services adaptés pour vous
- Remise permanente
- Carte de fidélité
- Accès aux services en ligne
- Réduction sur les produits éco-citoyens

casto pro
ZAC OCEANIS - SAINT-NAZAIRE - 02 51 76 66 66
Du lundi au samedi de 9h à 20h - Cour maritime de Bto 20h - Le dimanche de 9h à 12h
www.castorama.fr

Onze lieux, onze concerts avant les Escales

Les artistes internationaux de la programmation Globe-trotter des Escales animeront des concerts dans des bars et des commerces à Saint-Nazaire, Montoir-de-Bretagne et Saint-Brevin-les-Pins.

Le festival des Escales, c'est une pluie de concerts qui s'abat pendant trois jours sur l'île du Petit-Marc à Saint-Nazaire. En réalité, les festivités s'étalent sur cinq jours. Les Escales s'associent aux commerçants de Saint-Nazaire, Montoir-de-Bretagne et Saint-Brevin-les-Pins pour une première tournée de concerts gratuits mercredi 23 et jeudi 24 juillet. Le nom de cette mise en bouche : Warm up, tour de chauffe en VF. Présentation de cette quatrième édition

7 C'est le nombre d'artistes qui vont se produire dans le cadre de ce tour de chauffe. La spécificité ? Le fort tous parties de la cuvée 2025 de Globe-trotter, la programmation dans la programmation des Escales. Grâce à un réseau de festivals étrangers partenaires, la manifestation nazairienne importe des artistes et groupes émergents venus des quatre coins du monde.

Avant de jouer devant des milliers de festivaliers, ces formations, venues du Brésil, d'Inde, d'Ukraine, du Kenya entre autres, vont avoir l'occasion de se chauffer la voix dans des bars et restaurants de la région. Un concert plus intimiste. « Pour ces artistes, c'est la première rencontre avec la France et le public français, expose Jérôme Gaboriau, programmeur des Escales. Ils vont pouvoir tester le répertoire face à des gens d'une culture différente, c'est une vraie rencontre. »



Le Brésilien Terena fait partie des artistes du Globe-trotter 2025 qui vont s'échauffer dans les bars et restaurants de Saint-Nazaire et sa région avant de se produire au festival des Escales.

Un temps de rodage apprécié. Frédéric Petit, directeur des Escales, embraille : « Des artistes nous ont partagé qu'ils pouvaient avoir un peu d'appréhension avant de jouer lors du festival. Le Warm up, ça leur permet de se rassurer. »

11 Si la jauge de spectateurs ne sera en rien comparable à celle du festival, ce tour de chauffe dans les bars et restaurants promet tout de même un intense bain de foule. Chez Nadine, à Montoir-de-Bretagne, le concert du Warm up 2024 avait rassemblé plus de 200 personnes. Le café remet le couvert pour la troisième fois en

accueillant Fat hamster à Kang new, un déjanté duo électro-punk tout droit venu de Corée du Sud.

Au total, onze concerts vont résonner dans onze lieux du territoire. « Un de plus que l'année dernière », note Jérôme Gaboriau. Parmi eux, il y a les fidèles comme la Barak-K, bar de saison situé face à la mer. Sa gérante est uneoureuse des Escales. « Avant le festival se vivait sur le site au Petit-Marc, rejoue Emmanuelle Condesa. Désormais, avec le Warm up, il se vit dans toute la ville. C'est une grande communion. »

De nouveaux commerces intègrent l'aventure cette saison. Le restaurant l'Envolée de la chrysalide et l'Avenue,

le bar le bakoua, le café Hourrah ou encore le Ruban bleu rejoignent l'équipe de partenaires des Escales. Pour la première fois, le Warm up franchit le port de Saint-Nazaire pour faire escale à Saint-Brevin-les-Pins.

300 C'est le coût en euros que représente l'organisation d'un concert du Warm up pour chaque établissement. Le prix est le même pour tout le monde. « En réalité le prix de ces concerts est bien plus élevé, observe le programmeur des Escales. Mais avec les établissements partenaires, nous avons créé une caisse commune qui permet à chacun de proposer une prestation au même tarif. »

Pour le public, le tarif d'entrée est le même : gratuit. « Cela permet aux habitants de la région qui ne peuvent pas aller aux Escales de profiter du festival », se réjouit Dennis Octor, conseiller municipal en charge des commerces de proximité. Pour Frédéric Petit, ce Warm up remplit une mission chère aux Escales : « Rendre la culture accessible pour tout le monde. »

La programmation complète du Warm up et la présentation des artistes internationaux qui y participent est à retrouver sur www.festival-les-escales.com/artistes/warm-up-2025/

Maxime HUTEAU.

C'est vous qui le dites !

Un élu soutient les parents de l'école Jules-Ferry



Photo: Ouest-France

Les grilles de l'école Jules-Ferry à Saint-Nazaire sont fermées à cause des vacances, mais les parents d'élèves ne désarment pas. Ils demandent la réouverture d'une classe, fermée en septembre 2024. « Nous avons obtenu 118 signatures », fait valoir Guillaume Bras, l'un des représentants des parents d'élèves. À la rentrée de septembre, 267 élèves sont attendus.

Plus de 24 élèves par classe

Xavier Perrin, adjoint à l'Éducation, leur apporte son soutien. « Cette école passe visiblement sous les radars, car elle ne figure dans aucun dispositif prioritaire. Pourtant, les

deux tiers des élèves proviennent des quartiers classés en politique de la ville. Nous sommes au cœur du sujet des écoles orphelines, souillées l'élu. Les inscriptions sont bloquées sur tous les niveaux, et la moyenne est déjà à plus de 24 élèves par classe (chiffre qui tient compte des radiations). La situation ne me paraît pas tenable et je soutiens la mobilisation des parents. Je suis intervenu ce jour auprès de du directeur d'académie », poursuit Xavier Perrin.

Un point sera effectué le 1^{er} septembre, jour de la rentrée.

Ça s'est passé le...

DJ Guts débarque en volier au Pouliguen



Photo: Ouest-France

Hier, DJ Guts et son équipage ont débarqué au port de La Baule – Le Pouliguen avant un concert à guichets fermés au VIP à Saint-Nazaire le soir même. Compositeur, producteur et DJ, l'artiste tient un rythme effréné depuis ses débuts, dans les années 1990. Jusqu'à aujourd'hui il est rattrapé par un burn-out. Passionné, il veut retrouver ses platines mais avec une nouvelle mentalité. « Au lieu de courir après les avions, on va prendre notre temps, à la force du vent », raconte-t-il. Fini les dates tous les soirs aux quatre coins du monde, il se concentre sur l'une de ses racines : la mer. Ainsi est née sa tournée en volier, le long de la côte atlantique française.

L'expérience qu'il vit depuis plus d'une dizaine de jours, il l'adore : « C'est encore mieux que ce que j'imaginais. C'est apaisant, j'ai plus

de temps de contemplation, d'introspection, ça provoque des émotions. Le bateau a des vertus paralitiques après un surmenage. » En collaboration avec Bleu Citron, une agence de booking, DJ Guts a retrouvé sa place dans le paysage musical, mais prévoit vouloir ralentir la cadence des tournées, au fil des années qu'il arrive. Il est attendu aujourd'hui à Nantes, à la Chaumière.



Photo: Ouest-France

Le tourisme industriel « ça cartonne ! »

Chantier de l'Atlantique, Airbus, Grand port ou encore le parc éolien en mer enregistrent plus de 80 000 visiteurs. L'office de tourisme surfe aussi sur cet engouement pour le « made in France ».

Le tourisme industriel, d'entreprises ou encore de savoir-faire ne connaît pas la crise. « Déjà 4 500 entreprises proposent des visites industrielles en France », dont plus de 285 dans les Pays de la Loire, avait vanté Nathalie Delattre, la ministre déléguée au Tourisme, en visite à Saint-Nazaire le 24 juin dernier. Une démarche qui a séduit 22 millions de visiteurs en 2024 (le sujet a fait la une de Ouest-France lundi). Les fleurons du bassin industriel de Saint-Nazaire ne sont pas en reste. Les Chantiers de l'Atlantique, Airbus et le Grand port sont référencés dans Le guide du routier, spécialement dédié aux visites d'entreprises, depuis l'édition 2024 et dans la nouvelle sortie en mai 2025.

Les fleurons de l'industrie font le plein...

Le tourisme industriel « ça cartonne 1 », constate enthousiaste Pierre Sabouraud, directeur de Saint-Nazaire Renversante, l'office de tourisme. L'office surfe sur la demande et propose régulièrement des visites pour ces trois sites. Et le public en redemande : 80 000 visiteurs en moyenne chaque année. À eux seuls, « les Chantiers de l'Atlantique accueillent 50 000 visiteurs chaque année », souligne Pierre Sabouraud, directeur de Saint-Nazaire Renversante. Avant de durcir ses conditions d'accueil - car limité à 35 places et le site est fermé au public le week-end - Airbus recevait jusqu'à 25 000 visiteurs. Le port nazairien enregistre 5 000 visites annuelles. « La fréquentation du tourisme d'entreprise est aussi dopée par les croisières à la découverte du parc éolien en mer », lancée depuis 2022, souligne Marie Bibard, chargée de la communication de Saint-Nazaire Renversante. Un engouement porté par « une fierté nationale, un intérêt croissant pour le Made in France, une envie



Le port de Saint-Nazaire avec les chantiers de l'Atlantique, construction de paquebots. (Photo Franck Dubray)

de comprendre où, comment et par qui sont fabriqués les produits », observe Marie Bibard. Couplé avec une tendance croissante « de vacances où l'on fait quelque chose, on en profite pour visiter des lieux atypiques », complète la professionnelle du tourisme.

En deux heures, les guides commentent, expliquent et répondent aux questions des visiteurs qui ont soit de savoir comment on construit un paquebot ou un avion de A à Z. « Est-ce que le Titanic a été construit à Saint-Nazaire ? », « Combien coûte un paquebot ? », « Est-ce que le plus grand paquebot à voiles du monde, l'Orient Express Corinthian, est entièrement conçu par les Chantiers de l'Atlantique ? » : la guide conférencière Bérangère Cousin est rodée à l'exercice.

... À terre comme sur mer

Saint-Nazaire Renversante propose

des croisières au plus près du parc éolien en mer, à 12 km des côtes. Pourquoi les éoliennes ont-elles été implantées au large de Saint-Nazaire ? Comment fonctionnent-elles ? Est-il vrai qu'elles peuvent produire



Croisière découverte « En mer avec Éole ». (Photo: Saint-Nazaire Association pour le Tourisme)

20 % de la consommation électrique de la Loire-Atlantique ? Depuis leur mise en service en novembre 2022, les 80 éoliennes du premier parc en France de ce type intriguent autant qu'elles font désormais partie du paysage nazairien. Durant l'été, les vendredis, samedis et dimanches, au départ de la cité portuaire, des croisières commentées sont proposées, baptisées En mer avec Éole. La croisière peut être complétée par la visite du centre éolien EOL. EOL propose un parcours immersif, interactif et ludique. Il permet aux visiteurs de tout comprendre sur l'énergie du vent et la production d'électricité en mer.

... De jour comme de nuit...

Fort de cet engouement, Saint-Nazaire Renversante innove en organisant, en plus des visites en journée, une visite nocturne du Grand port maritime. Pour ce test, seulement deux dates : le 31 juillet et le 21 août.

Philippe RIDOU.

Contact. Tél. 02 40 22 40 85. Mail : saint-nazaire-tourisme.com. Pour les horaires, les tarifs et les réservations.

Justice

Un programme de 31 logements en bonne voie

Feu vert imminent pour le programme de trente et un logements porté par la société civile de construction verte, la SCOV, de Saint-Nazaire-Mottais, route des Mottais, à l'ouest de l'étang du bois Joalland à Saint-Nazaire. La rapporteure publique de la première chambre du tribunal administratif de Nantes n'a trouvé, hier, à l'audience, aucun défaut majeur au permis de construire délivré le 26 mars 2024.

Jugé trop imposant par ses détracteurs, le projet respecte d'abord, selon elle, la « limite d'emprise au sol » de 70 % avec ses 1 192 m² sur une parcelle de 5 351 m².

L'architecture « originale » de ses deux bâtiments en R + 1 « attique (un couronnement en retrait de la façade) permet ensuite, aux yeux de la magis-

trate, de « rompre le caractère massif » du « linéaire uniforme », critiqué par les opposants.

La faible pente des toitures (entre 21 et 26 %) pouvait légitimement « déroger aux exigences du plan local d'urbanisme », au regard de « la bonne insertion » générale du programme dans son environnement. La décision est mise en délibéré à début août.

Pour paraître dans le journal Ouest-France

Pour faire paraître gratuitement une annonce de manifestation, de réunion ou de permanence ou tout autre rendez-vous, dans le journal Ouest-France, connectez-vous sur

www.infotocale.fr, saisissez votre information ainsi que la date à laquelle vous souhaitez la voir paraître dans le journal.

Urgences et santé

Centre hospitalier : tél. 02 40 08 33 33. Samu 44 : tél. 15. SOS médecins : tél. 02 40 50 30 30. Cabinet médical de garde : de 20 h à 0 h : 02 40 08 08 71. Confluent : urgences, tél. 02 28 25 50 15. Institut de la main, tél. 02 51 84 88 88. Pharmacies : tél. 3237. Commissariat : tél. 02 53 46 70 00.

Des mégots transformés en meubles aux Escales

Le festival de Saint-Nazaire, les Escales, se charge de collecter les mégots sur son site. Ils sont ensuite transformés en mobilier urbain par une société qui porte bien son nom : MéGO !.

Aux Escales, on ne plaisante pas avec le tri des déchets. Compost, emballages, verre, bois... Tout un ensemble de bacs est mis à disposition par le festival de Saint-Nazaire pour les récupérer. Mais il y en a un pour lequel il faut souvent batailler : le mégot. « Les bénévoles distribuent des cendriers de poche pour éviter qu'ils se retrouvent par terre », explique Angèle Grippay, assistante de direction technique aux Escales. L'association Anemacs se charge ensuite de récolter ceux qui ont été jetés dans les contenants dédiés. Et plutôt que de les envoyer aux ordures ménagères, elle les confie à une entreprise pour en faire des meubles.

Cette entreprise c'est MéGO !, créée en 2017 et basée à Saint-Div, dans le Finistère. Bastien Lucas en est le dirigeant. « On construit du mobilier urbain : des bancs, des poubelles, des enseignes pour les commerces... Chaque pièce est unique. » 300 à 400 bancs, le produit phare, sont vendus chaque année à des entreprises ou des collectivités. « On commence par dépouiller les mégots dans de l'eau de pluie en circuit fermé. Une fois que c'est fait, on utilise un procédé de thermocompression pour en faire des lames qu'on peut ensuite découper. »

MéGO ! est la première entreprise de ce genre en Europe. « On est pionniers donc on n'avait aucun standard sur lequel s'appuyer. » Bastien Lucas ne compte pas en rester là pour les innovations. « On veut passer à un système d'Injection, c'est-à-dire former nos meubles en mettant la matière dans un moule. Ça nous



Un bénévole des Escales distribue des cendriers de poche.

permettrait de passer d'une échelle artisanale à industrielle. »

Une double pollution

Et in fine, de produire assez pour pouvoir recycler 100 % des mégots récupérés, dont la quantité est en constante augmentation.

MéGO ! les collecte auprès des entreprises dans lesquelles elle a installé des points d'apport volontaires et lors d'événements partenaires.

« On travaille avec plusieurs festivals, par exemple We love green, Les petites folies... Et des événements comme le World cleanup day. On met des points de collecte, on distribue des cendriers de poche... »

Bastien Lucas souhaite avant tout sensibiliser. « Sur un festival, on peut avoir des milliers voire des centaines de milliers de mégots qui se retrouvent au sol. C'est une double pollution : par la nicotine, qui est un

écotoxique, et par le plastique du filtre. »

Il a beau gagner sa vie en les recyclant, son rêve est que plus aucun ne soit jeté ailleurs qu'à la poubelle. « Les gens réagissent positivement quand on leur donne un cendrier de poche. Mais il y a du chemin à faire, on en retrouve encore trop par terre. Il faut que tout le monde joue le jeu. »

Marie LIDOVE.

Le mot

« 24 »

On pourrait croire à un chiffre, et en fait c'est un nom. Le futur lieu d'accueil des femmes victimes de violences et de leurs enfants est baptisé « 24 ». En référence à son adresse. Il est situé au 24, rue d'Anjou, dans l'espace Christiane-Cabalié. Son ouverture est prévue le 1^{er} septembre. C'est un accueil de jour, sans hébergement d'urgence, géré par l'association Solidarité femmes Loire-Atlantique. Les femmes y trouveront écoute et contacts. Si besoin, des places en hôtel peuvent être déclenchées. Ouvert les lundis, mardis, mercredis, vendredis, de 9 h 30 à 17 h 30.

On n'a pas aimé.

Mais qui en veut encore au Jardin des Forges ?



Photo: Ouest-France

Dans la nuit du 9 au 10 mai, des oies de Guinée, ont disparu du jardin des Forges, malgré un portail et un enclos cadenassés. Le dernier épisode d'une longue série. Les bénévoles étaient déjà dépités après avoir constaté la disparition d'un mouton, par le passé, de vols de lapins et d'oûfs.

de trois autres moutons ce week-end. « Nous sommes obligés de déplacer ceux qui restent. Nous ne pouvons pas les garder au jardin », regrette le président Luc Barbier, qui va de nouveau aller porter plainte. Le Jardin des Forges a déjà été victime, par le passé, de vols de lapins et d'oûfs.

Le Bain public finit sa saison sur une note festive

Situé dans les anciens bains douches du centre-ville, dans la rue des Halles, le Bain accueille des résidences d'artistes et des créations du spectacle vivant. Retour sur la dernière saison.

En mars 2021, lorsque les portes se sont ouvertes pour la première fois au 24, rue des Halles, le Bain public n'était qu'au début de son histoire. Aujourd'hui, après plusieurs années d'existence et de pratiques artistiques, le lieu s'est forgé un nom et accueille plus de 3 000 personnes par saison. « Sans doute plus, puisqu'il manque le mois de juin », précise sa directrice par intérim, Marine Le Roux. En 2023, à la même période, 2 000 personnes ont été recensées. Voulue comme un lieu d'accueil d'artistes professionnels, le Bain public organise régulièrement des événements culturels et artistiques. Depuis septembre, pas moins de quatorze projets, soit 150 jours de résidence, ont vu le jour, un peu plus que l'année précédente. Le travail s'effectue dans l'enceinte des anciens bains douches de Saint-Nazaire, divisés en plusieurs espaces d'une superficie totale de près de 400 m². Quatre salariés et un régisseur par intermittence sont soutenus par plus de quarante bénévoles « très actifs, qui s'occupent du bar, de l'accueil, des infos... », continue la directrice.

Pour les familles

Le Bain public poursuit un projet que Marine Le Roux qualifie de « bien identifié, avec une vraie multiplicité du public ». Parmi les temps forts, la programmation regroupe les Bains moussants depuis deux ans. « C'est un moment dédié aux familles, le mercredi après-midi, avec le quartier du Petit-Caporal. » Cet été, une dizaine d'ateliers gratuits seront proposés pour les familles du quartier qui ne peuvent pas partir en vacances. En compagnie de deux artistes spécialisés dans le stylisme et le textile, des ateliers de couture auront lieu du 17 au 26 juillet, à partir de 14 h, face au local espace de vie sociale de l'association Au cour.



La traditionnelle soirée de fin de saison, la Boom au bain, s'est tenue samedi, avec un spectacle de Mathieu Despoisse et Étienne Manceau, et un final en musique dans le jardin du Bain public. Environ 400 personnes ont fait le déplacement rue des Halles.

« En 2024, nous avons lancé l'expérience des concerts sandwichs, ouverts à tous sur le temps du déjeuner. Cela se passe dans le hall du bâtiment ou dans le jardin. C'est une formule à 10 € qui marche très bien, en compagnie d'artistes locaux. » Des cours de yoga et de danse gaga sont aussi au programme.

Du côté des rendez-vous consacrés : l'incontournable Focus belge sera présent entre le 15 mars et le 15 avril. Cette année, il a réuni environ 250 personnes au Bain public.

« Nous travaillons actuellement sur la prochaine édition », annonce sa directrice.

En attendant, l'équipe mise sur la

prochaine journée de lancement qui aura lieu samedi 27 septembre. « Nous allons recevoir une compagnie de Rennes pour un spectacle dès 4 ans sur le bricolage. Il sera suivi du Bal des ardentes, une performance avec danseurs et DJ qui aura lieu dans le jardin. »

Vers du mécénat ?

Pour Bain public comme pour d'autres structures issues du domaine culturel, le contexte financier reste compliqué. Avec un budget global qui avoisine les 300 000 €, son modèle économique se trouve, entre autres, fragilisé par la suppression d'une subvention de 20 000 € de la Région des Pays de la Loire. « Nous

sommes en réflexion sur le maintien de certaines créations, sachant qu'il y a des compagnies qu'on accompagne sur le long cours. Les enveloppes budgétaires se réduisent aussi au niveau des appels à projets. » Alors que le bâtiment appartient à la Ville, l'espace de création tente de trouver de nouvelles perspectives. « La question du mécénat se construit progressivement. Cela nécessite du temps quand certaines situations, elles, restent urgentes à résoudre. » Depuis mars, le Bain public est passé de la gratuité des spectacles à la mise en place du prix libre.

Benoit ROBERT.

Il saute dans le port pour éviter une noyade

Page 6

Seize départs de feu à Saint-Gildas : l'œuvre d'un pyromane

Page 7

L'initiative

Pétition à l'école Jules-Ferry pour rouvrir une classe

À la rentrée 2024, l'école Jules-Ferry de Saint-Nazaire, a perdu une classe au niveau élémentaire. Les parents d'élèves se sont mobilisés cette semaine pour récupérer cette classe à la rentrée de septembre 2025. Ce n'est pas un projet envisagé par l'inspection académique.

« À ce jour, 267 élèves sont inscrits pour la prochaine rentrée. Les effectifs sont en hausse. Nous sommes aujourd'hui à cinq classes en maternelle et six classes en élémentaire. En petite section, en CM1 et CM2, il

y aurait plus de 24 élèves par classe, c'est au-dessus du seuil, alerte Guillaume Bras, représentant des parents d'élèves. Nous souhaitons récupérer la classe perdue à la rentrée dernière. » Pour peser auprès de la Direction de l'éducation en Loire-Atlantique, avec encore l'espoir d'obtenir cette ouverture de classe en élémentaire, les parents d'élèves organisent la signature d'une pétition, mardi, jeudi et vendredi, à 8 h 15, juste avant les vacances scolaires.

Faits divers

En slip, armé d'un couteau, il exhibe son sexe

L'excuse de la chaleur ne tient pas pour cet homme ! Samedi, en soirée, il se balade dans le quartier Prézégat, rue Honoré-Daumier, à Saint-Nazaire. En slip, armé d'un couteau, il exhibe

son sexe dans la rue. La police a été alertée, mais l'exhibitionniste a réussi à s'enfuir et à disparaître avant leur arrivée, abandonnant son couteau.

Il est victime de deux coups de couteau dans le dos

À nouveau un fait divers avec l'usage d'un couteau à Saint-Nazaire. Vendredi vers 23 h 30, dans le quartier Petit-Caporal, deux hommes se sont disputés, rue Guy-de-Maupassant.

Un différend opposait un homme de nationalité soudanaise, âgé de 28 ans, et un homme de nationalité

sénégalaise, de 24 ans.

Ce dernier était en possession d'un couteau, mais il s'est fait subtiliser l'arme pendant la rixe par son adversaire. Le Soudanais lui a alors porté deux coups de couteau dans le dos. Les blessures sont légères. Ni l'un ni l'autre n'a porté plainte.

Il tente tout pour se faire interner en psychiatrie

La semaine dernière, mardi, peu avant 22 h, un homme de 24 ans a foncé en voiture en direction d'une ambulance de sapeurs-pompiers, près de l'hôpital de Saint-Nazaire.

Les pompiers ont fait un écart pour éviter de justesse. Lors de l'interpellation, les policiers de la brigade anticriminalité ont trouvé un couteau sur un siège de sa voiture.

Il semble que cet homme dépressif, connu déjà de la justice, cherche à se faire interner en hôpital psychiatrique. Donc il a tenté d'attirer l'attention. Samedi, dans l'après-midi, il a appelé

les services de police. Il s'est fait menacé verbalement.

Les policiers ont réussi à le localiser vers le centre commercial Océanis, où il a été de nouveau interpellé, placé en garde à vue, et transporté aux urgences psychiatriques du centre hospitalier. Il a été examiné mais sans admission. Remis en liberté, il a recommencé quelques heures plus tard, dans la soirée. Nouvel appel aux policiers, nouvelles menaces, nouvelle garde à vue. Elle a été prolongée lundi.

Les Escales à travers les yeux du programmateur

Du 25 au 27 juillet, Saint-Nazaire accueille son trente-troisième festival. Jérôme Gaboriau, le programmateur, quittera l'aventure après vingt-cinq ans de passion.

Cet été, au bout de son aventure avec les Escales, trente-troisième du nom⁽¹⁾, le programmateur du festival nazairien va participer une dernière fois aux agapes musicales. Toujours aux commandes d'une affiche qui réunit, chaque jour, une quinzaine de groupes et d'artistes, Jérôme Gaboriau devrait être fêté comme il se doit. Avec les honneurs dus à son rang. « Je quitte mes fonctions le 31 juillet », avoue celui qui a débuté là il y a vingt-cinq ans, sous la férule du fondateur, Patrice Bulding. Avant de rendre sa casquette de grand ordonnateur en dates, il va pouvoir savourer le plaisir de jeter un coup d'œil en arrière. « Cela me permet de savoir d'où je viens. »

Né à Montaigu (Vendée), il s'enivre assez tôt de la musique punk de la Souris déginguée ou de celle des Ramones. Il y a trente-trois ans, avec son pote Stéphane Heuvelin, devenu depuis son alter ego au VIP, la salle de concert nazairienne, il se frotte à la création d'une association culturelle alternative dans sa ville natale. Le pli est pris. Jérôme Gaboriau quitte les querelles de clochers entre hard rockers et punks pour se spécialiser dans l'animation culturelle. « Depuis, j'ai sans cesse bouffé du festival, dont celui de Saint-Nazaire, que j'ai découvert en 1998, rembobine-t-il. Je me suis pris une claque. »

En avril 2000, il saute dans le wagon des Escales pour ne plus en descendre : « Je suis arrivé en famille, totalement amoureux de la ville, de son port et de ses plages. » L'esprit de famille, celui de cette cité cosmopolite, c'est grâce à ça qu'il échafaude les fondements de sa ligne artistique. « Pour la programmation, on ne travaille pas sur catalogue, appelle-t-il. On écoute et on prospecte le plus de lieux possible, en partant d'un groupe ou d'un artiste en particulier. » A l'époque, les Escales bénéficiaient de 60 % de financement public, là où, désormais, le

festival n'arrive même pas à atteindre les 15 %.

Chercher des têtes d'affiche

Avec le temps, les Escales s'installent grâce au soutien des médias et, surtout, de celui, précieux, du public. « Les années type anniversaire marchent très bien, avec un nouveau public qui s'aggrave à chaque fois », constate Jérôme Gaboriau. L'édition 2023 va rattrier la mise avec plus de 47 000 entrées payantes. « En 2015, lorsque Gérard Chabaud a pris la direction du festival, on savait que les financements allaient se réduire avec le temps, soutient le programmateur. On a trouvé un nouvel équilibre financier en ajoutant un jour au festival et en allant chercher des têtes d'affiche. »

Parl'gagnant, dont l'élan n'a été freiné que par les années Covid. Sous la frustration et l'empêchement, Jérôme Gaboriau continue de nourrir sa propre réflexion, là où il faut apprendre à « se réinventer tous les jours ». C'est la naissance d'un nouveau coup d'éclat avec la première édition de Globe-trotter, en 2022. Alors que sur scène, on fête les 30 ans des Escales, l'expérience d'accueillir des artistes méconnus, tous issus de festivals étrangers, enchante le public.

« La tête sur les épaules ! »

Aujourd'hui, le déniché de jeunes talents se souvient des premières rencontres, des débuts sur scène : « On a eu le premier concert de Gotan Project en 2002 ou les premiers pas de Stromae et les premières notes d'Eddy de Pretto. »

Autre exemple, en 2004, la découverte du groupe touareg Tinariwen, qui a originairement fait la première partie des Red Hot Chili Peppers. La liste est trop longue pour s'outirer un seul coup de cœur. « Pendant le confinement, on a accompagné Zaho de Sagazan au Vip, se souvient Jérôme Gaboriau. Elle bossait la scène-



A 54 ans, Jérôme Gaboriau, programmateur historique du festival, quitte l'association des Escales, où il a débuté à l'aube des années 2000.

(Photo: Ouest-France)

graphie.

Face au travail de la Nazairienne, le talent évident et la suite de l'aventure s'imposent : « Je me souviens d'une discussion où je lui ai dit de rester elle-même, de ne pas se perdre. Mais c'est fou ce qu'elle a la tête sur les épaules ! »

Pour l'instant, Jérôme Gaboriau reste focus sur cette édition. Le nez dans le guidon, il prend quand même le temps d'évoquer l'avenir : « J'aimerais rester dans le domaine de la musique et de l'international. Pour l'instant, ce qui prévaut, c'est de partir chargé de magnifiques souvenirs. »

Benoît ROBERT.

(1) Du vendredi 25 au dimanche 27 juillet, sur quatre scènes réparties sur l'île du Petit-Marc, www.festival-lesescales.com.

Un festival bien ancré dans sa ville

S'il y a un festival qui porte bien son nom, ce sont les Escales. Le temps du dernier week-end de juillet, les musiques du monde, les associations, les commerçants et la plébe nazairienne accostent au Petit-Marc, une île dans la ville enchantée par une parenthèse musicale. Ce festival, ancré au cœur de la ville, a le pouvoir de plonger son public dans une bulle une fois passé l'écluse fortifiée. L'événement culturel majeur de la cité portuaire est resté fidèle à cet emplacement tourné vers l'estuaire et le monde. L'histoire a démarré dans les années 1980, avec les Filles de la mer. Les premières années forment l'ADN de ce qui va s'imposer comme l'un des événements majeurs de l'été ligérien.

Un pèlerinage pour les Nazairiens

Ce festival est une incitation au voyage, à la découverte et aux rencontres avec des artistes et des groupes des quatre coins du monde programmés dans l'affiche Globe-Trotter. Il n'y a qu'à Saint-Nazaire où vous pourrez tomber sur un duo de DJ palestiniens, des rockeurs estoniens ou



Un lien fort unit le festival des Escales à la ville de Saint-Nazaire depuis plus de trente ans.

(Photo: Ouest-France)

encore un boys band tout droit venu de Corée du Sud. Le pari des organisateurs : attirer le festivalier avec une tête d'affiche et le faire repartir avec un nouveau coup de cœur.

Le public des Escales est par définition curieux et assoiffé de découverte. Peu importe si les noms à l'affiche ne lui parlent pas. Pour les Nazairiens et Nazairiennes, ce festival, c'est comme un pèlerinage. Un moment où les

familles et les amis se retrouvent sur un site où l'on respire et déambule aisément. Un temps où le monde associatif nazairien converge vers le Petit-Marc pour régaler les papilles des festivaliers avec des plats inspirés de la cuisine du monde. Il suffit de goûter une fois à cette atmosphère pour en redemander.

Maxime HUTEAU.

LES ESCALES

SAINT-NAZAIRE
25 26 27 JUILLET 2025

SDM • PHILIPPE KATERINE • ROISIN MURPHY • AIR • KO KO MO • FEU! CHATTERTON • KOMPROMAT • YODELICE • THE LIMINANAS • TIP • THOMAS DUTRONC • GRINGE • SALIF KEITA • THOMAS DE POURQUERY • PAMELA • TSHEGUE • OJOS • BABY BERSERK • GRAND BRUIT • AURUS • PUMAN SAMIFATI • TRANSE GNAWA EXPRESS • PROJET FLUO • 8 SONNEURS POUR PHILIP GLASS • GREEN LINE MARCHING BAND • BLOODY L & KIRTAN ANCAD • MAI-LINH b2b YOU! • PAULETTE SAUVAGE & OR!

ELIANE TROSTEN • LAI • TAJ MA HOUSE • LARDI X UKANISHA • BATAVIA COLLECTIVE • RAGAPOP • JAT HARSTER & KANG NEW • BENEE MOOI • SANDUNES • ERIC TERENA

La Loire-Atlantique en bref

Manifestations en vue jeudi pour les retraites et les salaires

La CGT a lancé des rendez-vous en quatre points du département, ce jeudi, à Nantes (14 h, place Bretagne), à Saint-Nazaire (11 h, terre-plein de Penhoët, porte 4 des Chantiers), à Châteaubriant (17 h 30, devant la mai-

rie) et à Clisson (10 h 30, sur le parvis de la gare), des rassemblements à l'appel du syndicat auront lieu. Les raisons de cette mobilisation nationale de la CGT ? Encore et toujours, la lutte « pour gagner l'abroga-

tion de la réforme des retraites », et, dans chaque entreprise ou service, celle pour obtenir des avancées sur les « salaires et les conditions de travail ».

Justice

Surcôt du RSA : le Département débouté

Les revalorisations de 2 % par an, entre 2013 et 2017, du revenu de solidarité active (RSA) – à la charge des départements – ont-elles été suffisamment compensées par l'État comme ce dernier s'y était engagé ? Estimant avoir assumé à ses frais le coup de pouce décidé par Bercy, le Département de Loire-Atlantique, avait saisi la justice administrative pour obtenir réparation d'un préjudi-

ce qu'il avait chiffré à 64 millions d'euros. Déboutée en première instance par le tribunal administratif le 7 février 2024, la collectivité n'a pas connu plus de succès en appel. Dans un arrêt rendu hier, la cour administrative d'appel de Nantes a confirmé le rejet de sa requête. La juridiction considère comme suffisants les « dispositifs de compensation » mis en place par l'État. Elle estime

même que le Département a été bénéficiaire dans l'opération, les ressources nouvelles (56 millions d'euros au titre d'un dispositif de péréquation et 181 millions d'euros au titre du relèvement des frais de notaire de 3,8 à 4,5 %) lui étant affectées dépassant très largement les 85 millions d'euros de surcôt du RSA à sa charge.

À Vertou, un chai où l'art s'enracine

Au domaine des Trois Toits, à Vertou, on travaille la vigne et le vin tout en menant une salulaire démarche. Depuis cinq ans, des artistes s'y présentent leur production.

L'initiative

C'est un chai reconnaissable de loin, au milieu de l'immensité des vignes tout au bout de Vertou, au sud-est de Nantes : ses trois toits d'ardoises ont donné le nom au domaine viticole. Porté par l'énergie et les convictions du couple qui l'a repris en 2019, Cécile Perraud et Vincent Barbier, les Trois Toits s'étend sur un parc agro-écologique de dix-huit hectares plantés en melon de Bourgogne, Folle blanche, Vidal ou Selenor, « avec la mission de produire un vin de qualité issu d'une vigne saine ». Mais pas seulement !

Parce qu'ils ont eu bien d'autres vies avant de poser leurs valises en famille aux portes de Nantes, Cécile Perraud et Vincent Barbier, longtemps expatriés comme cadre chez Air Liquide et prof de maths au Liban ou ailleurs, connaissent la richesse des rencontres et de l'ouverture d'esprit. Une conviction qui dépasse les drames de la vie. Quand Cécile décide brutalement, fin avril, Vincent décide de maintenir coûte que coûte leur projet commun, dans sa dimension agricole autant que dans sa démarche pour « croiser les univers ». « On ouvre grand les portes de notre chai aux artistes. D'ailleurs, on leur laisse une clé, confie Vincent Barbier. Ils viennent entre mai et juillet, période plutôt calme au chai, mais ça reste un lieu, avec ses caves et ses tonneaux, où l'équipe du domaine travaille le vin. »

Un lieu « en résonance » avec l'artiste

Dans son espace de 200 mètres carrés, poutres et pierres apparentes avec un grand portail ouvert sur la nature, le chai des Trois Toits a accueilli des artistes contemporains, sculpteur, photographe, plasticien... « On a toujours des doutes quand on expose dans un lieu qui n'est pas



Le domaine des Trois Toits, à Vertou, laisse ses clés à des artistes contemporains qui exposent dans le chai.

(Photo: Ouest-France)

dédié à l'art : l'alchimie prendra-t-elle ? questionne le sculpteur Olivier Frémont, qui y a exposé en 2021. Ici, ça fonctionne, parce que tous ces liens se mettent en place dans la générosité. »

Cette année, c'est le plasticien Jean Filéaca qui présente ses assemblages, ses dessins, ses écrits, dont ces poèmes minimalistes rappelant les haïkus japonais, suspendus aux poutres apparentes du chai, ou ces flots de mots jaillissant de seaux du travail de la vigne. Né en 1954, l'ancien élève de l'école des beaux-arts de Nantes a composé avec des éléments du domaine, comme ces cartons de palettes d'emballage des bouteilles : « Je crois qu'il y a une résonance entre ce lieu et mon travail. Je suis de ce pays de Sèvre, j'ai grandi à Tiffauges, en Vendée, où elle coule comme ici. Je suis sensible à la nature et aux paysages comme les

gens qui travaillent ici. Cet espace permet d'exprimer une certaine intimité. »

Par amitié avec l'équipe du domaine, Vincent Rousseau, ancien conservateur chargé des collections d'art moderne au musée des beaux-arts de Nantes jusqu'en 2011, participe au choix des artistes : « Le chai, ce n'est pas une galerie, ni un centre d'art. Les artistes ont tous compris que c'est un lieu à habiter et non pas à habiller. Ils osent ici des choses qu'ils n'osent pas ailleurs. »

Anne AUGIÉ.

Jusqu'au 9 août, au domaine des Trois Toits, 51, rue du Champ-de-Pie, à Vertou. Le chai est ouvert du lundi au vendredi de 17 h à 19 h et le samedi de 9 h 30 à 13 h. Ou sur rendez-vous auprès de Vincent Barbier : 07 72 09 19 07.

Pergola Kiclos, prolongez votre espace intérieur à l'extérieur !

Motorisation, éclairage, protection solaire, personnalisez votre pergola selon vos envies.

Fenêtres, volets, stores, baies vitrées, portes, portes de garage, portails, clôtures, Velux...

BREST 02 98 47 79 79	QUIMPER 02 98 52 90 80	LORIENT 02 97 43 02 89	VANNES 02 97 43 02 89	S'BRÉC 02 96 52 50 62	RENNES 02 99 25 03 06	NANTES 02 40 13 35 35
-------------------------	---------------------------	---------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

Entreprise certifiée RMA Nantes
Fin d'un appel local.

Escales : les premiers mots du nouveau directeur

En août, Yann Bieuzent prendra la direction de la scène de musiques actuelles Le VIP et du festival Les Escales. Qu'il connaît déjà bien. Tout juste nommé, il répond à *Ouest-France*.

Il n'arrive pas en terrain inconnu ! Yann Bieuzent sera le nouveau directeur de la scène de musiques actuelles Le VIP et du festival musical Les Escales.

« J'ai habité à Saint-Nazaire quand je travaillais au Pôle de coopération pour les musiques actuelles en Pays de la Loire, à partir de 2012. Je connais Le VIP et Les Escales depuis longtemps », se souvient parfaitement Yann Bieuzent, 45 ans, originaire de la région parisienne. Il garde notamment en mémoire le « très marquant » concert d'Erzkiele, « en 2015, je crois ».

Cinquante candidats

Yann Bieuzent a été choisi par l'association Les Escales, parmi cinquante candidats, pour succéder à Gérard Chabaud. En janvier, la *short-list* s'était réduite à six postulants. « Le jury les a entendus, avec les représentants de la Ville, de la Carène, du Département et de la Direction régionale des affaires culturelles, commente Frédéric Petit, président de l'association Les Escales. Je dois dire que nous sommes satisfaits, car Yann Bieuzent nous a convaincus de façon unanime. Il était le plus ancré dans le territoire, puisqu'il a déjà été trésorier, il y a dix ans, des Escales. »

Le ministère de la Culture a donné son agrément pour cette nomination. Le nouveau directeur prendra officiellement ses fonctions le 18 août.

Actuellement, et depuis 2020, il dirige l'association Poc Pok, à Laval (Mayenne), qui chapeaute la scène de concerts de musiques actuelles le 6 août et le festival Les 3 Éléphants. « Son parcours est aussi très intéressant puisqu'il connaît les problématiques d'une Smac (Scène de musiques actuelles) à Laval. Ce n'est pas une demande aux structures les mêmes obligations : ne pas être dans la marchandisation de la musique, mais plutôt dans des projets d'animation



Yann Bieuzent, 45 ans, spécialiste des musiques actuelles, a dirigé le festival Les 3 Éléphants à Laval (Mayenne), depuis 2020. (Photo : Ouest-France)

culturelle ou le soutien à la création par exemple. Yann Bieuzent connaît aussi le monde du festival de musiques actuelles, avec celui des 3 Éléphants », apprécie Frédéric Petit.

« Des changements dans les envies du public »

Yann Bieuzent, qui a été également manager de groupes dub, électro et jazz, fait figure de grand spécialiste des musiques actuelles. « Disons que j'ai une expérience et que je porte un regard affûté sur les mutations du secteur, notamment les mouvements de concentration autour d'acteurs privés. » Il préside la Fédération des lieux de musiques actuelles.

En fin d'année dernière, après l'annonce des coupes budgétaires de la Région dans la culture, Yann Bieuzent était monté au front à Laval. Son association perdait 80 000 € de subventions régionales.

Il observe aussi « des changements dans les envies du public » et dans la demande musicale : « Après le Covid, les festivals ont répondu à une soif de découvertes. Aujourd'hui, les billets sont plus chers et on voit que les budgets des musiques se contractent. Le public fait des choix selon la notoriété des artistes et privilégie un moment fort en concert en salle, pour passer une heure trente à deux heures avec l'artiste qu'il a envie d'écouter, plutôt que d'aller le voir quarante-cinq minutes dans un festival, au milieu d'autres artistes. »

Ses influences de jeunesse ont été marquées par « la scène alternative rock et metal française. J'avais envie de changer le monde par la musique ». Il cite Lofotora. Aujourd'hui, il appréhende un Lofotora « plus éclectique et divers. J'aime beaucoup le rap avec une qualité d'écriture ». Sa conviction reste que « la musique est un outil pour faire évoluer les esprits et les sociétés. Je crois au pouvoir de la musique ». Il défend « le métissage » des sons.

« Amener les créations musicales du monde entier »

Sa future touche perso aux Escales ? « Mon projet est d'amener une ouverture pleine sur toutes les cultures du monde, que Le VIP et le festival se développent toute l'année avec un regard porté sur les créations musicales du monde entier », résume Yann Bieuzent. Il projette aussi « de la transversalité » avec les autres acteurs culturels nazairiens, « une envie de décentraliser » la scène de musiques actuelles dans les dix communes de l'agglomération, et une volonté de « décloisonner » en associant « musique et danse » ou encore « musiciens professionnels et musiciens amateurs ». Quant au festival de la fin juillet, « il gardera un côté très populaire ».

Le nouveau directeur est justement attendu au tournant pour « mener le projet de refonte du festival en 2026 », souligne Frédéric Petit. On le sait, l'événement phare devra évoluer vers une nouvelle formule, un budget rééquilibré et un modèle économique plus sobre, quand les subventions baissent. « Une perte de 500 000 € en deux ans », chiffre Frédéric Petit. Sachant, en plus, que Les Escales perdent leur programmeur après l'édition 2025, puisque Jérôme Gaboriau a annoncé son départ.

Christophe JAUNET et Benoît ROBERT.

La plus belle pour aller danser le swing

Le Bal de la liberté, organisé par la Ville, aura lieu samedi, à 21 h. Pour préparer son look vintage, une modiste anime des ateliers au Garage.



Nelly Bichet, modiste au Garage, explique à deux participantes comment nouer un foulard sur leurs cheveux. (Photo : Ouest-France)

L'initiative

J-2 avant le Bal de la liberté ! Au pôle créatif le Garage, devant l'atelier de Nelly Bichet, on s'active pour trouver la tenue idéale. « On regarde ce qui se faisait dans les années 1940 et on voit ce qu'on peut faire, explique la modiste. Les carreaux, les pois et les couleurs rouge, blanc et noir fonctionnent très bien. »

Sur une table, elle a disposé tout le nécessaire pour s'inspirer : foulards, chapeaux, livres de mode et même magazines d'époque. Lauro pioche des idées : « Ma tenue est quasiment prête, mais je dois la travailler un peu. »

De quoi être la plus belle pour aller danser le swing et le lindy hop, qu'elle pratique avec l'association nazairienne Atout danses 44. « J'avais besoin d'être sûre de coller au plus près de l'époque parce que ce n'est pas un costume historique, mais ce n'est pas non plus un déguisement. »

Chaussures compensées et robe cintrée

Un peu plus loin, Nelly Bichet tient un bérêt rouge au-dessus de la vapeur qui s'échappe d'une bouilloire. « Ça permet de lui donner du volume et de l'être s'il n'est pas à notre taille », confie-t-elle.

Des astuces, elle en a plein. « Je viens d'apprendre à nouer un foulard, se réjouit Françoise. J'ai prévu de mettre un blazer gris et je suis



Chapeau et veste cintrée, le combo gagnant pour un style années 1940. (Photo : Ouest-France)

venue pour voir comment je pouvais me coiffer. »

Pour Nelly Bichet, l'essentiel est de s'amuser. « Ce sont aussi les accessoires qui font la mode, assure-t-elle. Avec des chaussures compensées et une robe cintrée, on est déjà dans le style. »

Si vous n'avez pas encore trouvé votre tenue, pas de panique : un autre atelier est prévu ce samedi, de 10 h à 12 h, au Garage, 40, rue des Halles à Saint-Nazaire. L'entrée est gratuite.

M. L.

Le directeur d'un lycée privé licencié à Saint-Nazaire

Page 6

La fillette sauve sa mère qui faisait un AVC

Page 7

« Je veux savoir comment la ville a pu survivre à ça »

Il y a 80 ans, la Poche libérée. L'historien Daniel Sicard donnait une conférence, mardi, au centre culturel Le Parvis. Les curieux, plus ou moins connaisseurs, sont venus en nombre.

Témoignages

« J'espère apprendre des choses que je ne connais pas encore. » Un vrai défi posé à l'historien Daniel Sicard, venu donner une conférence sur l'histoire de la poche de Saint-Nazaire de 1944 à 1945. Gérard, 85 ans, connaît bien le sujet : lui est né à Saint-Nazaire en 1940 et sa femme était « empochée à Pontchâteau ». « Mes parents sont revenus à Saint-Nazaire après la Libération et j'ai fréquenté la première école de la ville », se souvient-il.

Il se renseigne depuis longtemps sur cette époque. « Ma famille ne m'a pas raconté grand-chose. Les gens ont tellement souffert qu'ils ne voulaient pas en parler. » À côté de lui, son gendre, Jean, partage sa curiosité : « Je suis né dans le Vaucluse, mais je vis à Saint-Nazaire depuis dix-huit ans, donc l'histoire de la ville m'intéresse. »

« Obligés par nos parents »

Michelle et Danielle, elles, sont des Nazairiennes pur jus. À 74 et 76 ans, les deux sœurs se rappellent les anecdotes de leur mère, comme le jour où l'une de ses amies avait demandé à un officier allemand de retirer ses bottes « pour vérifier si son rouge à lèvres n'était pas dedans ». « Elle riait beaucoup, peut-être pour conjurer, raconte Michelle. Elle ne nous parlait jamais de choses difficiles. » Où leur présence ce soir : « On veut voir ce que les Nazairiens ont pu vivre à cette période. »

Quelques mètres plus loin, autre fratrie : Wandrille, 14 ans, et Ambroise, 16 ans. « On est là parce qu'on a



Le centre culturel Le Parvis a fait salle comble, mardi, pour la conférence de Daniel Sicard sur la poche de Saint-Nazaire. (Photo : Ouest-France)

été obligés par nos parents, admet le second, mais ça nous intéresse. » Son frère aime beaucoup l'histoire, « surtout la Seconde Guerre mondiale ». « J'ai envie de savoir comment la ville a pu survivre à ça et comment ça s'est terminé. »

« Il a bien travaillé »

Pendant près d'une heure et demie, Daniel Sicard s'efforce de satisfaire sa curiosité et celle de la centaine

d'autres auditeurs. Alimentation, réseaux de résistance, aide de la Croix-Rouge... Les sujets abordés sont nombreux et l'assistance captivée. Au premier rang, les plus sérieux prennent des notes. « Il y avait un passeur qui a fait sortir 120 personnes de la Poche, un record, assure l'historien. C'est un véritable héros. » La salle se remplit de murmures d'approbation et de commentaires chuchotés.

Clap de fin, le public pose encore quelques questions puis tout le monde se lève. Jean attend sa femme. « Je voulais savoir ce que M. Sicard allait dire parce que je connais un peu l'histoire. Mon père était résistant, la maison de mes grands-parents a brûlé pendant la guerre et j'ai plusieurs copains allemands. » Le verdict tombe : « Franchement, il a bien travaillé. »

Marie LIDOVE.

Urgences et santé

Centre hospitalier : centre hospitalier, Cité sanitaire, boulevard Charpak, Saint-Nazaire, tél. 02 72 27 80 00
Urgences médicales : tél. 15
SOS médecine : tél. 08 25 46 44 44
Commissariat : 59, avenue du Général-de-Gaulle, 44600 Saint-Nazaire

tél. 02 49 14 23 00.
Pharmacie de garde : tél. 32 37 (0,35 € TTC la minute)
Dentiste de garde : les dimanches et jours fériés de 8h à 11h, contactez le 15 ou www.cdcd44.fr

Formations - Portes ouvertes

Bâtissons ensemble votre réussite !

FORMATIONS
MÉTIERES DU BÂTIMENT
DU CAP AU BAC+2
PRÈS DE CHEZ VOUS
Saint-Herblain | Saint-Brevin
JOURNÉE PORTES OUVERTES
MERCREDI 14 MAI
De 13h30 à 16h30

www.btpcfca-pdl.com/portes-ouvertes/

Saint-Herblain
02 40 82 81 54
contact-saint@btpcfca-pdl.com
17 rue de la République
SAINT-HERBLAIN

Saint-Brevin
02 40 77 23 40
contact-saint@btpcfca-pdl.com
11 chemin des Portes
SAINT-BREVIN

Annoncez, cette rubrique vous intéresse, contactez Adm Média/Marché Services & Collectivités au 02 99 26 45 91

Non sans difficultés, le festival Jazzimut résiste

La baisse des subventions a obligé à revoir les ambitions du festival musical nazairien. Le bal final est notamment annulé. Pour autant, du 20 au 24 mai, la programmation reste prometteuse.

« Il y a une vraie communauté jazz à Saint-Nazaire », affirme Laurent Vaillant, président de l'association Jazzimut, au moment d'ouvrir la billetterie de la 3^e édition du festival éponyme. Du mardi 20 au samedi 24 mai, la ville va danser au rythme des musiciens. Elle pousse, cette année, les frontières de ses scènes à Montoir-de-Bretagne. « La préparation n'est pas évidente mais nous allons sortir un festival de qualité », assure l' amateur de jazz. En effet, la baisse des subventions vient mettre de la poussière dans le saxophone des organisateurs. Elle n'empêche cependant pas d'offrir une programmation riche et éclectique.

Une baisse de 20 % des subventions

« La Région et le Département se sont désengagés », déplore Laurent Vaillant, président de l'association. D'autres partenaires privés nous ont aussi lâchés. « En 2024, le budget s'élevait à 50 000 €. Cette année, il faut s'attendre à une diminution de 20 %. Un pourcentage qui pourrait être moins important, espère le président. Nous attendons des nouvelles de quelques collectivités qui pourraient apporter leur soutien. » Les conséquences ? « La plus difficile pour nous est de renoncer au bal de fin. C'est le marqueur que nous aurions aimé inscrire dans le temps », confesse Laurent Vaillant. Lors de l'édition 2024, les festivités s'étaient conclues en beauté devant la mer. « Il y a également le concert avec le VIP qui est supprimé », poursuit l'organisateur. Des décisions lourdes pour la mise en place de ce projet, mais le jazz est une musique d'improvisation, alors l'association en fait de même. « Nous nous adaptons aux aléas. Jazzimut tient le coup », scande-t-il. Dans ce contexte difficile, l'équipe loue la compréhension des musiciens « qui font aussi des efforts ».

Dans l'association, on accueille chaleureusement la prolongation du partenariat avec le cinéma Jacques-



Le sextet « explosif » SuperKang sera sur les planches du Conservatoire le vendredi 23 mai à 19 h 30.

(Photo : wCC)

Tati. La fin de travaux au Conservatoire, avec l'inauguration de l'auditorium Jean-Jacques Lumeau, permet également de diversifier la proposition des lieux. Le théâtre Jean-Bart quitte ainsi la programmation. Mais les communes aussi s'attellent à réussir le projet. Walter Kerneis, coordonnateur culturel de la ville de Montoir-de-Bretagne, se réjouit du nouveau rôle de sa commune. « C'est une belle opportunité d'aller dans l'univers du jazz. Nous sommes ravis de participer à cette belle aventure et d'accueillir des artistes. »

Le jazz, de la Nouvelle-Orléans à l'Italie ?

Parmi les artistes justement, le coordonnateur culturel accueillera le nouveau quartet du pianiste de Päruse, en Italie, Giovanni Mirabassi, dans la salle Bonne-Fontaine de Montoir-de-Bretagne. Le concert aura lieu le jeudi 20 mai à 20 h 30. Une consonance italienne qui va souffler dans l'air nazairien. Le quartet Ferlinghetti, mené par le célèbre trompettiste Pao-

lo Fresu, également originaire de la Botte, jouera sur la scène du Théâtre de Saint-Nazaire, en ouverture, le mardi 20 mai, à 20 h.

Parmi les autres dates importantes, François Cornuau donnera un concert en solo au Bain Public, le jeudi entre 12 h 30 et 13 h 15. « L'occasion idéale, pour la pause manger, de venir se divertir en musique », glisse Véronique Couzinou, chargée de communication. Sylvette Magne, en charge de la programmation, compte sur le groupe nantais SuperKang, pour « rajouter la vision qu'on a du jazz. C'est un groupe explosif, entre jazz et rock, qui se veut atypique. » Une représentation attendue, qui prendra place dans le nouvel auditorium du Conservatoire, vendredi 23 mai, à 19 h 30. Dans la même salle, à 21 h 30 du même jour, le saxophoniste Julien Lourau, présentera, avec l'un des locaux de l'étape, Frédéric Chiffolleau, le quintet « The Rise ».

Le samedi, le Conservatoire reste le terrain de jeux des musiciens. Un

autre enfant de Saint-Nazaire, Pierre-François Blanchard, interprétera avec Thomas Savy à 19 h 30, son album «puzzled». Enregistrement nommé aux Victoires du Jazz 2024 pour le meilleur album. À 21 h 30, c'est le groupe Krystal Mundi qui fera virer les notes. La responsable de la programmation annonce un groupe « proposant de la musique originale, puisqu'ils sont essentiellement composés de cordes. »

Les deux big bands du Conservatoire joueront leur répertoire, en plein air, devant la résidence autonome les Jardins, samedi 21 mai, à 15 h. Enfin le cinéma Jacques-Tati projetera le film *Let's Get Lost* le vendredi 16 mai, à 20 h. Récit sur la vie du trompettiste Chet Baker. Le dimanche 25 mai, à 16 h, le bar Le Centre mettra un terme à ces quelques jours de musique avec le quartet Innervation, écumant le répertoire Stevie Wonder.

Programme détaillé et billetterie sur le site jazzimut.fr

Éloi COUPRY.

L'image du jour

Le souvenir des commandos anglais a été célébré



(Photo : Ouest-France)

À Saint-Nazaire, la traditionnelle cérémonie de commémoration de l'opération Chariot, le raid anglais effectué par les commandos le 28 mars 1942, s'est déroulée 83 ans après, en présence de nombreux représentants et curieux. « Cette opération, l'une des plus audacieuses de la Seconde Guerre mondiale, a été menée par une force réduite mais très déterminée. Une opération quasi-impossible qui a privé les Allemands d'une base stratégique essentielle », a souligné le lieutenant de vaisseau de la Royal Navy, Jack Vaughan, représentant à cette occasion l'ambassade de Grande-Bretagne en France.

Avant lui, Ann Mitchell, présidente de la Saint-Nazaire society, a rappelé le projet d'un nouveau monument pour célébrer ce raid en Angleterre. « Nous espérons pouvoir l'ériger au National Memorial Arboretum près de Lichfield, dans le Staffordshire. » Enfin, les élèves en classe de défense et section franco-britannique de Pierre-Norange ont à leur tour rendu hommage à ce fait historique hors du commun : « Sans eux, Saint-Nazaire ne serait pas la même. »

Le projet

Fête de la musique à St-Nazaire : s'inscrire avant le 26 avril

L'appel à candidature est ouvert pour la Fête de la musique, le 21 juin. Ça tombe un samedi, cette année. La Ville de Saint-Nazaire et l'association les Escalles invitent les musiciens, danseurs, chanteurs, groupes, associations, commerces à s'inscrire avant le 26 avril.

Un formulaire est en ligne sur le site web de la Ville de Saint-Nazaire. On peut y préciser le besoin de se produire sur une scène ou le désir d'être autonome dans la rue ou sur un balcon. Les artistes peuvent solliciter une mise en relation avec un lieu d'accueil (restaurant, bar, librairie...).

C'est valable dans l'autre sens, si des commerces et associations sont en recherche d'artistes ou de groupes. Dans ce formulaire, il est demandé de préciser le genre musical ou le style de danse, la nature de la performance (musique, danse, chant...), le type de formation (acoustique ou amplifiée), et les horaires souhaités pour se produire.

La Ville et les Escalles mettent des scènes équipées (sono, régie) à disposition des musiciens et danseurs sélectionnés. Les participants sont aussi annoncés dans la programmation.

La dernière édition du programmateur des Escalles

Après vingt-cinq années au sein des Escalles, Jérôme Gaboriau quitte son poste fin juillet, juste après le festival musical. L'association perd son programmateur et se cherche un nouveau directeur.

Un message posté jeudi 27 mars sur le réseau LinkedIn, et intitulé « En route vers de nouveaux horizons à inventer ». C'est ainsi que Jérôme Gaboriau, programmateur du festival musical Les Escalles, à Saint-Nazaire, annonce son départ.

« Après plus de vingt-cinq années passées au sein de l'association Les Escalles, la programmation et le développement artistique de son festival, je quitterai mes fonctions à l'issue de cette belle édition 2025. » Le festival se déroulera du 25 au 27 juillet, sur le site du Petit-Maroc. « C'est, bien sûr, le cœur serré que je quitte vingt-cinq ans de ma vie professionnelle, vingt-cinq années passionnelles à porter, aux côtés de la merveilleuse équipe des Escalles, un festival unique et exemplaire », indique-t-il dans son message.

Jérôme Gaboriau a été embauché en avril 2000 aux côtés de Patrice Bulting, le fondateur et directeur artistique des Escalles de l'époque. « En 1999, ils recherchaient un assistant de programmation. J'étais déjà spectateur depuis 1997. J'avais sillonné beaucoup de festivals, celui-ci correspondait complètement à l'événement dont je rêvais, si j'avais pu l'inventer : implication du milieu associatif, ouverture sur le monde, simplicité de la relation entre les artistes et le public. Pas forcément ce qu'on vit sur les autres festivals », raconte Jérôme Gaboriau, à Ouest-France, en 2014.

« Au bout d'un cycle »

Contacté, l'homme âgé de 54 ans revient aujourd'hui sur les causes de ce départ. Dans son message, on aurait pu y faire une pointe d'amertume lorsqu'il se met à citer l'écrivain André Gide : « Je veux vivre à côté de gens humains, très humains. Qui savent rire de leurs erreurs... » À



Jérôme Gaboriau (à gauche), avec Frédéric Petit, président de l'association Les Escalles, et Gérard Chabaud, directeur, sur le départ lui aussi. Ce trio à la tête du festival sera chamboulé après l'édition 2025.

(Photo : Ouest-France)

l'entendre, Jérôme Gaboriau se dit pourtant serein. Dans sa décision, « Il n'y a pas d'aigreur. L'équipe est une vraie dream team et ce n'est pas partout comme ça. Moi, je suis arrivé au bout d'un cycle et j'y ai laissé tellement d'énergie. En même temps, ces 25 ans, je ne les ai pas vus passer ». Selon lui, le contexte du moment (baisse de subvention, changement d'équipe...) demande à renouveler et réaligner le projet. « Il faut laisser d'autres personnes s'exprimer, réinterroger les modèles en place. Pour ma part, je n'ai aucune idée de ce que je vais faire après cette édition qui reste mon œuvre au quotidien. » Une chose est sûre : ce sera dans le milieu artistique et musical.

Du grand changement se prépare aux Escalles car, rappelons-le, l'association est toujours en cours de recrutement d'un nouveau directeur. Les entretiens auront lieu le mardi 8 avril, et à l'issue de la nomination du nouveau ou de la nouvelle directrice, les cartes seront redistribuées.

Des souvenirs à la pelle

En attendant, les souvenirs restent à Jérôme à du mal à en faire le tri. « Ils viennent de toutes ces rencontres artistiques, notamment pendant les neuf mois nécessaires pour élaborer le programme. » Pour lui, l'idée du festival Globe-trotter qui a surgi aux 30 ans des Escalles fait partie des belles aventures humaines, mais pas seulement : « Il y a eu la venue du

groupe américain Sonic Youth, l'accueil du gigantesque Iggy Pop, ou la dernière date des Pixies. Ils étaient venus en famille à 45 personnes. Ils en ont tiré leur titre *Saint-Nazaire*, une chanson de leur avant-dernier album. »

D'autres artistes, encore inconnus à l'époque, font surface comme les chanteurs Stromae, Eddy de Pretto ou comme l'incontournable artiste nazairien Zahro de Sagazan. « Je me souviendrai toujours de cette période de confinement durant laquelle Zahro préparait son album dans le secret. Cela sentait déjà l'incroyable futur artistique ! »

Christophe JAUNET et Benoît ROBERT.

Menace de grève au lycée Aristide-Briand

Plusieurs membres de l'équipe enseignante et du personnel administratif et technique réclament plus de moyens.



Boulevard Pierre-de-Coubertin, les manifestants ont tenu leur rassemblement devant les grilles de la cité scolaire hier. Sur les pancartes : « Face au manque de moyens, solidaires et en colère. » (Photo : Ouest-France)

Devant les grilles du lycée Aristide-Briand, boulevard Pierre-de-Coubertin, plusieurs dizaines de manifestants se sont rassemblés hier, durant la pause déjeuner.

Pour les participants qui ont répondu à l'appel de l'intersyndicale (Snes-FSU, CGT Éducation et Sud Éducation), c'est le « manque criant de moyens humains (personnels administratifs et techniques, personnels d'enseignement et d'éducation) qui dégrade les conditions d'études des élèves et les conditions de travail de tous les personnels ». Dans un communiqué, le constat est brutal : « Cette situation empêche un fonctionnement normal de notre lycée. La cité scolaire emploie près de 230 enseignants. »

Enseignante et déléguée CGT, Laëtitia Bompays revient plus en détail sur les raisons de cette manifestation : « Il existe des difficultés sur les postes d'intendance. Dans le servi-

ce comptabilité, sur les cinq titulaires en arrêt, dont le premier a eu lieu en 2023, seulement quatre sont remplacés mais il faudrait des personnes formées. C'est un service qui gère cinq collèges et trois lycées quand même ! »

Autres constats pointés du doigt par les syndicats, un poste d'assistant social qui manque, des menaces sur les assistants d'éducation pour la prochaine rentrée. S'ajoutent pour les intervenants de moins en moins de titulaires remplaçants et une équipe du service informatique redéployée. « Le rectorat s'est déplacé, mais, l'insiste, il faudrait des brigades extérieures avec du personnel formé. » Contacté, le rectorat de l'académie de Nantes n'a pu donner suite à notre sollicitation. L'intersyndicale devrait se réunir le mardi 2 avril pour décider ou non d'un mouvement de grève.

B. R.

La programmation des Escales livre son 2^e round

Le menu complet des trois jours de concerts qui se tiendront du 25 au 27 juillet, à Saint-Nazaire, est affiché. Les organisateurs ont livré les derniers noms et présenté des rendez-vous attendus.



Sanaya Ardeshtir, connue sous le nom de Sandunes, est une productrice, compositrice et interprète indienne.

(Photo: «West-Book»)

Comme le veut la tradition, l'annonce du programme complet du prochain festival des Escales s'est achevée ce mercredi 19 mars, plus d'un mois après la première salve qui était attendue par les fans. Fin janvier, le public a pu connaître les noms des têtes d'affiche de cette 33^e édition. Cette fois, il découvre par le menu les concerts du temps fort Globe-trotter et les performances de fin de soirée du club 360.

Un nom de plus à l'affiche

L'affiche de cette nouvelle édition promet déjà la force de frappe de Philippe Katerine, l'énergie de Feu ! Chatterton ou encore l'efficacité du rappeur SDM. Parmi la vingtaine d'artistes qui seront présents du 25 au 27 juillet, un petit nouveau s'est inscrit sur une liste qui est désormais bouclée. Il s'agit du groupe chinois Puman, « un cadeau au public » selon le programmateur Jérôme Gaboriau. Il faut dire que le formon s'inspire des mélodies traditionnelles de leur pays pour les passer au mixeur façon reggae. Du festif à prévoir dès le vendredi 25 juillet sur la scène du Théâtre de verdure (3 000 places) qui, cette année, remplace la scène de l'Espadon



Le groupe ukrainien Ragapop jouera le vendredi 25 et dimanche 27 juillet, au Théâtre de verdure.

(Photo: «Alaska-Horizons»)

(7 500 places).

Ces artistes venus d'ailleurs

Cela fait maintenant quatre ans que le festival s'est enrichi d'une nouvelle offre qui fait ses preuves. Pour 2025, le projet Globe-trotter va permettre à huit artistes de mettre en valeur leur talent. « Ce projet est un appel lancé aux autres festivals dans le monde, indique Gérard Chabaud. Ou comment faire venir leurs artistes et comment, nous, on peut exporter les nôtres. Un peu comme une boîte à outils ». Une boîte à outils qui se veut aussi sociale ou politique selon le directeur du festival. « Cette année, nous avons par exemple conclu un partenariat avec le festival Atlas weekEnd, à Kiev ». Le groupe invité, Ragapop, affirmera son identité à tra-

vers une musique post-punk et des images diffusées qui évoquent la souffrance du peuple en guerre. Autre nouvel arrivant grâce à Globe-trotter, le festival Blankets & Wine, avec Labdi x Uganisha. Ou comment la musique traditionnelle du Kenya accoste les sons électros de Norvège. « Labdi va se produire sur scène avec un petit violon qui est exclusivement réservé aux hommes en Afrique de l'Est, constate le programmateur. C'est aussi une façon de revaloriser la condition féminine. » Elle sera accompagnée de Bernt Isak Wærstad, un artiste norvégien immergé dans la musique électronique expérimentale.

Des fidèles de retour

Cinq autres festivals partenaires com-



Au Club 360, Mai Linh et Youl incarnent une vision « libre et foisonnante de la musique électronique ».

(Photo: DR)

plètent le planning. Le duo électropunk Fat Hamster & Kang New de Corée du sud, le trio Batavia collecté par parachuté de Jakarta, en Indonésie, et le trio électro et percus indien de Sandunes sont attendus de pied ferme. Ils seront rejoints par Renée Mool, l'une des voix qui comptent au Mexique et par deux rendez-vous brésiliens : le groupe Taj Ma House, issu du festival Coquetel molotov, et le DJ Eric Terena, du festival Se Rasgum.

Bien finir sa soirée

Devenu « un lieu incontournable » du festival comme en témoigne Frédéric Pettit, président de l'association Les Escales, le club 360 propose chaque soir des cartes blanches aux DJ. Cette fois encore, le son des platines va faire tressaillir le festivalier grâce à l'aide de collectifs nantais. Avec sa scène centrale, le club accueillera aussi Baby Berserk, Violet indigo, Eric Terena et Fat Hamster & Kang new. De quoi attirer le chaland qui peut profiter de la billetterie. « Nous sommes sur une bonne dynamique en réservation, annonce sans plus de chiffre le directeur. Ils sont similaires à ceux de l'année dernière, à la même période. »

Benoit ROBERT.

17 % de nouveaux donneurs de sang

En 2024, 725 personnes ont donné leur sang à Saint-Nazaire, dont 17 % pour la première fois. Les besoins restent constants.

Trois questions à...

Françoise Guheneuf, trésorière de l'association pour le don de sang bénévole de Saint-Nazaire.

Où en êtes-vous à Saint-Nazaire dans les dons de sang : sont-ils suffisants, répondent-ils aux besoins ?

Nous avons recensé 4 091 dons en 2024. Ce qui est réjouissant cette année, c'est que 17,38 % des donneurs ont offert leur sang pour la première fois et il y a de plus en plus de jeunes. N'oublions pas que le besoin de sang est constant. Les personnes greffées, qui souffrent de cancer ou qui ont subi un accident, et les maternités sont les secteurs les plus demandeurs. Les stocks doivent être renouvelés régulièrement. Il s'agit d'un véritable acte vital, qui peut faire la différence entre la vie et la mort. À Saint-Nazaire, on peut donner son sang lors de collectes ponctuelles ou sur rendez-vous, à la Maison du don.

Existe-t-il un donneur idéal ou, à l'inverse, des personnes exclues ?

Il faut avoir entre 18 et 71 ans et peser au moins 50 kg. On peut le faire jusqu'à quatre fois par an quand on est une femme et six fois quand on est un homme. Ce sont les seules règles. Les exclus sont les personnes qui reçoivent un traitement médical et celles qui ont des rapports sexuels non protégés. L'établissement français du sang (EFS) recherche tous les



4 091 dons de sang, effectués par 725 personnes, ont été recensés à Saint-Nazaire, en 2024.

(Photo: Ouest-France)

groupes sanguins, sans exception.

Vendredi 21 mars, vous remettez des diplômes à des donneurs. Quel est le sens de cette récompense ?

Les personnes qui ont donné au minimum vingt-cinq fois leur sang reçoivent un diplôme. C'est un gage de reconnaissance. Moi, c'est comme ça que je suis rentrée dans l'association, après avoir reçu la décoration. Avant d'être retraitée, j'étais secrétaire médicale dans un laboratoire, puis ambulancière, donc les besoins de don de sang, j'en reconnais un rayon. Et puis dans ma famille, il y a eu de gros besoins. Ma sœur aînée a été greffée de la moelle osseuse de notre cadette, il y a vingt ans. Depuis, elle est dépendante des dons de plasma. D'ailleurs, les chiffres de don de plasma sont très mauvais en France. Pour le moment, on dépend à 80 % des États-Unis.

Recueilli par
Fica DIZIER.

Rixe dans un appart et 1,5 kg d'héroïne saisi

Une saisie de drogue qualifiée de « belle prise » par les autorités policières, dans un logement qui servait peut-être de planque.

Faits divers

Pour le cannabis, la cocaïne, c'est assez régulier. Mais saisir un peu plus d'1,5 kg d'héroïne, c'est rare. « Une belle prise et un beau travail des policiers de Saint-Nazaire », applaudit la Direction interdépartementale de la police nationale (DIPN) de Loire-Atlantique. C'était la semaine dernière, mercredi 12 mars, à Saint-Nazaire. La police reçoit un appel au 17 pour signaler une bagarre à l'intérieur d'un appartement. Plusieurs hommes, trois ou quatre, s'affrontent dans une rixe « sur fond de trafic de stupéfiants », indique la DIPN.

Des sacs suspects

À leur arrivée, les policiers de Saint-Nazaire découvrent un homme, seul, ensanglanté après avoir été roué de coups. La procureure de la République de Saint-Nazaire confirme ces faits violents. Il est transporté à l'hôpital de Saint-Nazaire pour être soigné, mais rien de très grave, puis placé en garde à vue. Il semble, en effet, que le blessé n'est pas une simple victime. Quand les policiers l'interpellent en

flagrant délit, il est en possession de sacs suspects. À l'intérieur, bingo : l'héroïne et du matériel de conditionnement.

Les enquêteurs doivent éclaircir les raisons de la rixe dans ce logement. Cet appartement servait-il de planque pour la drogue ? Une transaction censée être discrète a-t-elle dérapé ? À ce stade, il n'y a pas eu d'interpellations supplémentaires. Les autres protagonistes ont disparu dans la nature.

Jugé le 27 mai pour trafic de stupéfiants

L'homme blessé a été déféré jeudi 13 mars au parquet de Saint-Nazaire. Il sera jugé le 27 mai, par le tribunal correctionnel de Saint-Nazaire, « pour les faits commis depuis le début de l'année jusqu'au 12 mars, acquisition, transport, détention, offre ou cession de produits stupéfiants », fait savoir à Ouest-France la procureure de la République, Florence Srods-Bru.

Maxime HUTEAU et
Christophe JAUNET.

Affaires à faire

Els Allo Peinture Rénovation

Peinture sur toiture **20 €/m²** Nettoyage de toiture **300 €**
Peinture façade **790 €** Nettoyage sur pignon **180 €**
Peinture pignon **790 €** Nettoyage sur façade **150 €**

06 62 26 10 02 Peinture de grande qualité garantie 10 ans de bonne tenue

1 La Renaudière - 44360 - **VIGNEUX DE BRETAGNE**

06 62 26 10 02 06 62 26 10 02

Daniel Maquet

LE SPÉCIALISTE DE VOS EXTÉRIEURS

PORTES OUVERTES
DU 21 AU 23 MARS
de 9h à 18h

Portail / Clôture / Pergola / Carport Allée / Cour / Terrasse Taille / Entretien / Création

16 rue Réaumur 21 de Brail - **SAINT NAZAIRE** - 09 67 14 92 62 www.daniel-maquet.fr

Annonces, cette rubrique vous intéresse, contactez Adid Média par email : officiere@adid.fr

Urgences et santé

Centre hospitalier : Cité sanitaire, boulevard Chaprak, Saint-Nazaire, tél. 02 72 27 80 00. **Urgences médicales** : tél. 15
SOS médecins : tél. 06 26 46 44 44
Commissariat : 59, avenue du Général-de-Gaulle, 44600 Saint-Nazaire tél. 02 49 14 23 00.
Pharmacie de garde : tél. 32 37 (0,35 € TTC la minute)

PORTES OUVERTES

Vendredi 21 mars 2025 17h30 à 19h30
Samedi 22 mars 2025 9h00 à 12h00
Mercredi 21 mai 2025 14h00 à 17h00

Organisation de Transport de Marchandises
LOGISTIQUE • Gestion administration • Commerce

3^e PM CAP BAC PRO

80 rue d'Anjou
44600 SAINT-NAZAIRE
www.sainte-therese.fr

Lycée Sainte Thérèse

Nouveauté 2024: Accès à l'apprentissage pour les classes de terminales Logistique et GEM

Saint-Nazaire en bref

Au Conservatoire, des agents toujours mobilisés

En janvier, au Conservatoire Boris-Vian, une trentaine d'enseignants en musique et danse, de personnel technique et administratif s'est réunie « pour marquer le coup ». Les revendications de ce débrayage portaient sur la recomposition de l'unité technique, la vacance d'un poste de chargé du développement des publics, et la création d'un poste supplémentaire à la médiathèque. Après la manifestation des agents, un protocole d'accord de sortie de grève a été proposé à la CGT des territoriaux ville de Saint-Nazaire et de la Carène. Dans un communiqué, le syndicat fait état de la situation : « Nous avons partagé ce protocole avec les agents en réunion d'information

syndicale le 4 mars. Les agents et la CGT attendaient une réponse positive à leurs revendications, et pensaient, après les premiers échanges avec l'administration, que des ajustements allaient être proposés lors du Comité social territorial du 13 mars. »

Selon la CGT : « Une seule chose a été actée : le recrutement supplémentaire d'un régisseur portant l'effectif de l'équipe technique à quatre régisseurs. Les autres revendications n'ont pas vu d'avancée et, entre-temps, certains points se sont précisés à l'échelle de la collectivité. » Hier, les agents ont à nouveau sollicité l'administration pour présenter leurs revendications.

Carnet

Naissances
Romy Bergès, Savenay ; Rayan Buléon Lorentz, Avessac ; Kaëlys Lemasson, Sainte-Reine-de-Bretagne ; Alessio Moyon, Besné.

Décès
Nicole Fromage, épouse Hélyar, 90 ans, Saint-Nazaire ; Michèle Sonnic, veuve Grimaud, 81 ans, Saint-Nazaire.

La Terrasse du Bois-Joalland se la joue guinguette !

Absente en 2024, La Terrasse du Bois-Joalland reviendra mercredi 2 avril, dans le quartier de l'Immaculé. Clémence Chopin et Tiphaine Evénard ont remporté l'appel à projet.

Le soleil se fraye doucement un chemin entre les branches, qui recouvrent La Terrasse du Bois-Joalland. Sur cette place graveleuse, Clémence Chopin et Tiphaine Evénard, les deux récentes locataires de cet édifice triangulaire, sont en pleins préparatifs. « Nous sommes impatientes d'ouvrir ! Il y a du bon stress », s'enthousiasment ces deux amies. Et pour cause, la guinguette s'apprête à nager de nouveau. Mercredi 2 avril, de 11 h à 19 h, après un an et demi d'absence, les volets clos et les portes cadenassées, les habitants de Saint-Nazaire pourront profiter à nouveau de ce lieu.

Un contrat de trois ans

Originaires de Nantes, c'est aujourd'hui à Saint-Nazaire et Pornichet que résident les deux jeunes femmes. Tiphaine Evénard a 32 ans. Il s'agit de sa première expérience dans la création d'un café, et elle l'assure : « La motivation est au rendez-vous. C'est toujours plus facile d'ouvrir une guinguette à deux que toute seule. Encore plus ici où nous sommes portées par la mairie et les habitants du quartier. »

Pour Clémence, Chopin, 33 ans, l'occasion est de se lancer dans un nouveau projet puisqu'elle a déjà ouvert, en 2023, café Chopine, sous les halles de Saint-Nazaire. « Nous avions l'idée depuis quelque temps mais, avec cet appel à projet, on s'est dit que l'occasion était belle de concrétiser tout cela », précise la plus âgée des deux. Les locaux ont fermé en 2024 faute de projet concluant. La mairie avait rouvert son appel d'offres pour les louer en 2025, 2026 et 2027. Tiphaine et Clémence sont donc à leur troisième saison. La guinguette ouvrira chaque mer-



Clémence Chopin et Tiphaine Evénard, nouvelles locataires de La Terrasse du Bois-Joalland, ouvrent les portes de la guinguette mercredi 2 avril, à 11 h. (Photo : Ouest-France)

credi, jeudi et dimanche, de 11 h à 19 h, et les vendredis et samedis jusqu'à 21 h. En juillet et août, le café ne fermera seulement le lundi et éteindra les lumières le dimanche, à 20 h, les autres jours à 22 h.

Pétanque, jeux, concerts, yoga...

Pour redonner vie à La Terrasse du Bois-Joalland, l'équipe compte la jouer rétro. « On veut des vieilles assiettes, des loupottes pour décorer. Il faut qu'on sente l'esprit guinguette », martèle Tiphaine. Dans cette ambiance familiale, le café souhaite susciter l'intérêt à travers de nom-

breuses animations. « Les samedis, nous proposons différentes activités comme de la pétanque, des cours de yoga, de self-défense, des jeux. On organisera des concerts les vendredis soir, hors vacances scolaires, et le mercredi en juillet et août. » La saison musicale sera inaugurée par le groupe local des Tontons chanteurs, vendredi 18 avril. Mais une guinguette, c'est avant tout un lieu de restauration et de rencontres. Pour la carte, les filles proposent des croque-monsieur, de la terrine, des biscuits apéro, mais aussi des bières, vins, softs... « Nous travaillons avec la brasserie La Nazairienne

pour proposer de la bière locale », insiste une des deux collègues. Le lieu offre 45 places assises et une quinzaine de places debout, autour de tonneaux, qui permettront de profiter de la tranquillité des bords de l'étang. Le retour de La Terrasse devrait vite plaire aux promeneurs qui déambulent sur le chemin bordant le lac. Comme Yves et Caroline, qui se réjouissent : « C'est un très bel endroit, l'initiative de le relancer est top pour le quartier. »

Éloi COUPRY.

En baisse

France victimes Saint-Nazaire menacée de disparition

Les cinq salariées de l'association France Victimes 44, Saint-Nazaire appellent au recrutement de bénévoles pour maintenir l'activité d'aide, d'accompagnement juridique et psychologique aux victimes d'infraction pénale qu'elle assure depuis 1988 à Saint-Nazaire. Elle accueille 1 500 personnes par an, une demande qui explose pour des gens orientés par les magistrats vers cette association agréée par le ministère de la Justice.

Le bureau sera démissionnaire au 27 mai, mais « cette démission n'est pas la seule difficulté à laquelle l'équipe se confronte. Au même titre que d'autres associations, nous faisons face à des coupes budgétaires importantes. »

France victimes vient d'apprendre que « la Ville ne retenait pas son intégration dans les locaux du lieu d'accueil et de ressources destinés aux femmes victimes de violences et à leurs enfants. Un coup dur puisque nous ne disposerons pas de



(Photo : Getty Images/SHOOTING)

locaux à la fin de l'année 2025. » L'association nazairienne dit « avoir sollicité son homologue nantaise, dans l'espoir d'une mutualisation départementale, initiative soldée par un refus. La fédération nationale France victimes semble rester de marbre », pointe l'association dans un communiqué.

Contact : pour intégrer le bureau (président, trésorier, secrétaire) : contact@aideauxvic-mes-saint-nazaire.org.

L'initiative

Ces femmes aiment le country et organisent un bal



(Photo : Ouest-France)

En septembre 2020, Jojo Auffret, Lili Carasco, Martine Garreau et Irène Borghero ont décidé de fonder un club de danse country. Au début, en raison de la pandémie de Covid, les cours se sont déroulés par vidéo.

La danse country, qui trouve son origine au XVIII^e siècle dans les montagnes des Appalaches, aux États-Unis, grâce aux différents courants musicaux apportés par les migrants, rassemble 4 millions de pratiquants et 2 000 clubs en France. « Nous faisons partager notre passion de la danse en ligne, sur des musiques et des chorégraphies country traditionnelles, mais aussi sur des musiques contemporaines », précise Martine Garreau. « Le country peut se pratiquer en couple ou seul. Nous sommes souvent en sortie les dimanches dans les bals coun-

try des environs, à Saint-Viaud, Saint-Lyphard, Saint-Brevin-les-Pins, Basse-Goulaine. Nous nous devions d'en organiser un à Saint-Nazaire », ajoute Lili Carasco.

Dimanche 23 mars, alléole 12 de la base sous-marine. Ouverture des portes à 13 h 15 ; début du bal à 14 h. Des exposants de bottes, de chapeaux, de bijoux, de sacs et une surprise attendent les participants. Play liste des danses à l'adresse oceandance44@gmail.com et sur Facebook. Tél. 06 63 42 85 38.

Photo : Françoise Neuder, Sophie Seguinseau, membres actives et Jojo Auffret, Lili Carasco, Martine Garreau (Irène Borghero, absente), fondatrices de l'association Océane danse 44.

Saint-Nazaire en bref

La rouille et les mots de la plasticienne Michelle Le Dizes



Michelle Le Dizes, plasticienne autodidacte. (Photo : Nèvet)

Michelle Le Dizes se dit « poète, chanteuse, metteur en scène... et bretonne ! » Chansons, poésie musicale, la Nazairienne écrit pour elle et pour les autres depuis trente ans. Depuis 2020, la peinture est devenue un nouveau challenge.

Michelle Le Dizes est plasticienne autodidacte. Nos écorces rouillées est son troisième projet. Plaques, objets, tout porteur de rouille l'intéresse. Elle glane et chine jusqu'en Espagne et en Italie. « Je brise, je colle, je transforme assez peu, afin de conserver un aspect brut », révèle l'artiste.

Les mots, les textes prennent naturellement place sur ces supports isolés. « C'est dire au monde que ce qui prend de l'âge est beau, si on

prend la peine de s'y intéresser », assure l'artiste.

Se tableaux sont exposés sur les murs de l'Association solidarités et créations (ASC), qui accueille en journée des personnes vivant à la rue. « Les œuvres de Michelle Le Dizes entrent en résonance avec le parcours de nos accueillis et nos missions : savoir révéler l'humain caché derrière le SDF », illustre Mélanie Gachelin, directrice de l'ASC.

Du samedi 22 mars au dimanche 6 avril, ASC, 85, rue Henri-Gautier. Les samedis, de 10 h à midi et de 15 h à 18 h, et les dimanches, de 15 h à 18 h. Tarif libre. Contact : contact@asc44.fr

Disparition de Louis Cruaud, « un homme entier »

L'homme est décédé vendredi 14 mars, à Saint-Nazaire. Connu pour son implication locale et associative et pour son engagement syndical, Louis Cruaud avait été trésorier du festival des Escalles.

Nécrologie



Louis Cruaud, président des bénévoles (à droite), ici en compagnie de Jean-Baptiste Simon, responsable de la sécurité au festival des Escalles. (Photo : Archives Ouest-France)

Arrivé à Saint-Nazaire en 1983, Louis Cruaud a été l'un de ceux qui ont marqué le festival des Escalles, mais aussi le tissu associatif, tant il était impliqué dans la Fédération des maisons de quartier. L'homme, militant syndical et homme de cœur, est décédé vendredi 14 mars, à l'âge de 77 ans (1). Il était père de deux enfants. « On perd quelqu'un de bien », assure le maire.

Pour David Samzun, Louis Cruaud était autant un amoureux fou de Saint-Nazaire qu'un compagnon de route de la première heure. En 2013, il a figuré parmi la liste des premiers signataires du comité de soutien au candidat socialiste. « Adhérent à la CGT, il avait des convictions profondes et était quelqu'un d'homme intellectuellement. Un vrai militant. Avec beaucoup d'humour en plus. »

Militant fidèle

Son engagement, Louis Cruaud l'a conduit partout où il pouvait. Dans un article paru en 2014, Ouest-France retraçait ses débuts à Sud-Aviation en 1966, son passé d'animateur socio-culturel et le démarrage d'une profession d'enseignant-formateur à l'Atpa (Association pour la formation professionnelle des adultes) du Mans, dans



Louis Cruaud, une des figures des Escalles, est décédé vendredi 14 mars. Un moment de recueillement sera rendu vendredi, au crématorium de Saint-Nazaire, à 13 h. (Photo : Archives Ouest-France)

la Sarthe, puis à Saint-Nazaire. Sans oublier un passage dans les rangs du Parti communiste.

Ancien directeur de la Fédération des maisons de quartier, Jacques Philippe se souvient aujourd'hui de ses vingt ans durant lesquels il a travaillé aux côtés de Louis Cruaud. « Il

était le trésorier du bureau, très impliqué dans son secteur. Avec sa femme, ils habitaient l'immeuble en face de la maison de quartier de la Bouletterie. En plus d'être compétent, il avait toujours le souci de la relation à l'autre. » Ouvert au débat, il restait le militant de base « sur lequel

on peut compter sans problème ». Patrice Bulting, un autre ami proche, retient l'image d'un « homme entier ». « Je l'ai connu pendant trente ans, témoigne l'ancien adjoint municipal au tourisme. C'était un homme simple au caractère bien trempé, très investi à gauche et dans la vie associative. » Directeur des Escalles pendant vingt-deux ans, Patrice Bulting se replonge dans les souvenirs. « Dès 1985, Louis a été bénévole puis trésorier aux Fêtes de la mer, l'ancêtre des Escalles. Il a fait sa mue pour rejoindre le festival et cela lui a bien plu. »

Un multitâche

Amateur de voyages en Afrique ou ailleurs, le formateur de l'Atpa apprécie particulièrement l'ambiance de ce moment estival consacré aux musiques du monde. « Il n'intervenait pas dans la programmation, mais pilotait une équipe de soixante bénévoles chargés de la surveillance, de la sécurité ou des tâches un plus ingrates. Cela pendant plus de vingt ans. »

Devenu président du club des bénévoles des Escalles, il était l'homme de la situation. « Il avait une autorité naturelle et chacun le respectait. Évelyne, son épouse, était responsable de la restauration et de milliers de couverts. » Sur chacune des journées des Escalles, il coordonnait, orchestre et se démenait, lui et son équipe, pour permettre les meilleurs concerts possibles. « Il dormait sur place, juste quelques heures », confirme Patrice Bulting. En bon camarade.

Benoît ROBERT.

(1) Un dernier au revoir, à lui et sa femme Évelyne, sera rendu ce vendredi 21 mars, à 13 h, au crématorium de Saint-Nazaire.

L'association À vos soins choisie pour un test de camion médical en Sarthe

Page 6

Un kilomètre du GR34 couvert avec du bois exotique

Page 8



The Limiñanas est reconnu pour ses performances scéniques électriques.

(Photo : © Michèle ZAZO)



Le duo français Air est à l'affiche de la nouvelle édition des Escales.

(Photo : © Michèle RABAUD)



Philippe Katerine, l'une des têtes d'affiche de ce festival, se produira le samedi soir.

(Photo : DR)

Pour la nouvelle édition des Escales, dites « 33 »

Du vendredi 25 au dimanche 27 juillet, le 33^e festival de musique nazairien proposera un joli casting d'artistes, dont Philippe Katerine, le rappeur SDM ou encore Feu ! Chatterton.

La prochaine édition du festival des Escales, 33^e du nom, laisse présager une fois de plus des rencontres séduisantes et des découvertes intéressantes sur les scènes du Petit-Marec, à Saint-Nazaire. « On est très fier de ce qu'on a pu produire cette année », estime le programmateur des Escales, Jérôme Gaboriau. Ce jeudi 30 janvier, lui et l'équipe du festival ont dévoilé 23 des 24 artistes qui se produiront en plein air du 25 au 27 juillet.

« Un bel équilibre »

Les mots du programmateur, Jérôme Gaboriau, disent bien l'esprit du prochain rendez-vous estival avec le public nazairien. « Nous sommes fidèles à nos valeurs où l'on force la curiosité du public. Face à la concurrence des autres festivals ou à l'inflation du cachet des artistes, nous avons trouvé un bel équilibre. Il nous permet d'aller sur des projets moins connus mais de grande qualité. » Dès le vendredi soir, ce public qui a réuni plus de 40 000 personnes l'été dernier dégustera en entrée le groupe Feu ! Chatterton sur la grande scène. Dimanche soir, pour le dessert de clôture, il se laissera surprendre par l'artiste irlandaise Róisín Murphy. « Rien de tel pour se dire au revoir ! », annonce d'ores et déjà le programmateur. Entre les deux, une vingtaine d'artistes évolueront comme Air, le duo de première nécessité pour qui aime l'électro-pop, comme Philippe Katerine et son nouveau Zouzou tour, comme Thomas Dutronc et un son annoncé plus rock ou comme le rappeur SDM, espéré par beaucoup.

Avec une ribambelle de talents

Attendus aussi d'autres virtuosés



Le rappeur SDM, un artiste en vue lors des deux dernières années.

(Photo : © Photo Olympe)

dans leur domaine à l'image du jeune rappeur franco-algérien Tif ou de Salif Keita, chanteur de légende malien. Il faudra aussi compter sur la performance du duo franco-espagnol The Limiñanas, sur celle du rappeur français Gringé ou de Maxime Nuco, alias Yodelice. Les artistes Violet indigo, Auris, Tsheque, Thomas de Pourquery, Baby Berserk vont côtoyer des talents plus locaux. Outre les Nantais Nazairiens de Samititi ou le bagad des sonneurs inspirés par la musique de Philip Glass, on y trouvera les six rappeuses régionales du Grand bruit, du projet nantais Pamela et des Nantais de Ko Ko Mo associés, le vendredi soir, à Komprobat.

Un cadre retrouvé

Pomme, Luidji, PLK ou Chinese Man : l'été dernier, la programmation a réuni toute une kyrielle d'influences. Du rap, du groove, de la danse, de la

musique immersive... Un pari réussi même si la pluie est venue perturber l'ambiance et si les Jeux olympiques ont modifié les dates habituelles. Cette année, les trois jours de festival retrouvent leur créneau fin juillet. On retrouvera une vingtaine d'artistes en live sur la grande scène du Port, sur celle de l'Estuaire (5 000 personnes) et celle du club électro 360. Une innovation est prévue cet été avec l'apparition d'un nouvel espace, le Théâtre de verdure et sa jauge de 3 500 personnes, en remplacement de la scène Espadon. « Au total, 20 000 personnes peuvent être accueillies sur le site », estime Gérard Chabaud, directeur des Escales sur le départ.

Un parfum d'ailleurs

Comme les éditions précédentes, d'autres rendez-vous sont proposés. Globe-Trotter#4 est réalisé en partenariat avec des festivals d'Inde, d'Indonésie, du Kenya, de Corée, du Brésil, du Mexique et d'Ukraine. « Ce genre de projet novateur intéresse les pays invités qui, en retour, nous accompagnent financièrement. » Le Club 360 reste, pour sa part, dédié aux musiques électroniques.

Des tarifs en hausse

Avec un budget de 3,3 millions d'euros et en plus de l'annonce de l'arrêt de subventions, le festival doit faire face à une inflation des cachets qui ne ralentit pas sa course. « Des artistes investissent énormément sur des créations et, pour certains, on ne peut pas suivre financièrement, particulièrement dans le rap, remarque Jérôme Gaboriau. Mais dans les réseaux, nous sommes bien identifiés et venir jouer à Saint-Nazaire, ce n'est pas banal. » Cette



Le groupe français Feu ! Chatterton ouvrira le bal des Escales le vendredi soir.

(Photo : © JESSIE LAMBERT-LATON)

année donc, les tarifs augmentent de quelques euros : 48,50 € pour une

journée (contre 46,56 € en 2024), 77,33 € et 103 € (contre 97,85 €), 79,50 € les deux jours (contre

Benoit ROBERT.



Pamela est un duo composé de Samuel Sprent et Simon Quénela.

(Photo : © JULIAUME MEYER)



Ko Ko Mo, un duo rock brut et survolté, en concert le vendredi soir.

(Photo : © BERTHANG BLOUARD)



Connue pour son style éclectique, Róisín Murphy est une artiste irlandaise avant-gardiste.

(Photo : DR)

À l'agenda de Saint-Nazaire et sa région

Annoncez sur infolocale.fr

Saint-Joachim

Football

Samedi, à 19 h, l'équipe U19 du FCB reçoit Pomichet. Dimanche à 15 h les seniors A du FCB reçoivent Nantes Saint-Yves en championnat D2. Déplacement à

Priac/La Turballe pour les seniors B, match à 12 h 30. Les seniors C à Mesillac, match à 13 h.

Dimanche 2 février, complexe sportif des Iles, route de Brécon. Gratuit.

Saint-Nazaire

Joris Quéré, artiste en résidence

Joris Quéré, artiste autodidacte, travaille les matières et les lumières, mélangeant les styles avec frénésie et folie créative.

Du samedi 1^{er} au dimanche 23 février, Ateliers du Marché, 97, rue Jean-Jaurès. Gratuit. Contact : vanovack@gmail.com

Métis Malagassy

Concert au profit de l'association Métis

Malagassy pour la scolarisation et la santé de la population vient au sud de Madagascar, avec les chœurs Kul Bo To, les Petits chanteurs de Saint-Nazaire et le groupe Horizon.

Dimanche 2 février, 16 h, église Notre-Dame-d'Espérance, 2, rue Léon Jouhaux. Gratuit. Tél. 06 77 61 76 87, robert.richou@wanadoo.fr

Urgences et santé

Centre hospitalier : centre hospitalier, Cité sanitaire, boulevard Charpak, Saint-Nazaire, tél. 02 72 27 80 00

Urgences médicales : tél. 15

SOS médecins : tél. 08 26 46 44 44

Commissariat : 59, avenue du Général-de-Gaulle, 44600 Saint-Nazaire tél. 02 49 14 23 00.

Pharmacie de garde : tél. 32 37 (0,35 € TTC la minute)

Les ouvertures et fermetures de classes prévues

Le comité social d'administration départemental se tenait hier, définissant la répartition des moyens dans les écoles à la rentrée. Au total, 57 fermetures et 25 ouvertures de classes sont prévues.

Une petite poignée d'enseignants s'est rassemblée devant la Direction des services départementaux de l'Éducation nationale (DSDEN) de la Loire-Atlantique, à Nantes, hier. À l'appel des syndicats, ils sont venus de bonne heure, avant le début du comité social d'administration départemental (Cesad), visant à discuter la répartition des moyens du premier degré, avec les ouvertures et fermetures de classes.

Après de longues heures de discussion, les syndicats sont sortis du Cesad, à 15 h. Au total, 57 fermetures, majoritairement dans des écoles de communes urbaines, et 25 ouvertures de classes sont envisagées par le directeur académique des services de l'Éducation nationale pour la rentrée de septembre.

Sept postes sont par ailleurs prévus pour les élèves allophones à Nantes et Saint-Nazaire et les besoins de remplacement dans le département, ainsi qu'une école Ulis, à Châteaubriant. « Les écoles avec les situations les plus compliquées, comme Mandela, à Saint-Herblain, ou Madame-de-Sévigné, à Ancenis, ont été éparpillées. Il a également été attentif dans le secteur rural », rapporte Annabel Cattoni, cosécraire du syndicat majoritaire FSU SNUIPP44.

« Préserver les moyens dans les communes rurales »

La DSDEN avance une nouvelle diminution du nombre d'élèves du premier degré en Loire-Atlantique, attendu pour la rentrée : 1 369 élèves de moins (92 105 élèves au total). Cette baisse est encore plus visible dans les communes rurales. « D'ici 2027, seules 13 % des 121 communes rurales verront leur nombre d'élèves augmenter », précise la DSDEN, qui assure que « les moyens qui ont été alloués au département permettent de préserver les moyens de ces écoles, malgré la baisse démographique ».

La FSU SNUIPP44 a voté contre les propositions du CSAD, tout comme l'Union départementale des enseignants (UDE) et la Fédération départementale des enseignants (FDE). « Cela « détériore encore plus les conditions de travail des personnels, mais aussi les conditions d'apprentissage des élèves ».

La DSDEN avance, quant à elle, une amélioration des conditions d'enseignement, « avec un taux d'encadrement inédit de 5,91 professeurs pour 100 élèves, à la rentrée 2025 ». Autrement dit : 22,1 élèves par classe.

Le prochain CSAD aura lieu en juin, pouvant redessiner encore la carte.

Stéphanie BAZYLAK.

Les 57 fermetures

Aigrefeuille-sur-Maine, école Gustave-Roch, Arthon-en-Retz, école Jean-Monnet. Bouaye, école Maryse-Bastie. Bouguenais, écoles Françoise-Dolto et Jean-Zay. Carquefou, école Jacques-Prévert. Crossac, école Condorcet. Donges, école La Pommeraye. Fay-de-Bretagne, école Henri-Rivière. Geneston, école Marcel-Pagnol. Guéméné-Penfao, école Joséphine-Baker. Guérande, école Bois-Rochefort. Guenrouet, école La lune-bleue. Indre, école Jules-Ferry. Jans, école Arc-en-ciel. La Chapelle-Heulin, école les Fritillaires. La Chapelle-sur-Endre, école Lande-de-Mazaire. Le Loroux-Botttereaux, école Maxime-Marchand. La Turballe, école Jules-Verne. Le Poulguen, école Victor-Hugo. La Plaine-sur-Mer, école René-Cercle. Le Temple-de-Bretagne, école Louis-Girard. Loiroux-aux-Bois, école Castellane. Louisfert, école René-Guy-Cadoux. Orvault, école du Vieux-Chêne. Paimbœuf, école Les quatre-années. Parigné, école René-Gossigny. Pontchâteau, école Charlie-Chaplin. Nantes, écoles Champenois, Alphonse-Braud, Jean-Zay (deux classes), Plessis-Cellier, Jean-Jaurès, Sully. Grand-Carcouët, Jacques-Tati. Nort-sur-Endre, école



Au total, 57 fermetures et 25 ouvertures de classes sont prévues pour la rentrée de septembre, dans le département.

(Photo : ANNAÏS BÉGIN/LE GAZETIER/QUIST-FRANCE)

Les 25 ouvertures

Couéron, école Jean-Macé. La Chapelle-sur-Endre, école Robert-Doisneau. Guéméné-Penfao, école Joséphine-Baker (très petite section). Nantes, écoles de la Beaujoire, Jacques-Tati (très petite section), Germaine-Tillon (deux classes), le Baut, Alice-Guy (deux classes, dont une bilingue breton). Jane-Vaile, Joséphine-Baker, la Mutualité, les Châtagniers, Alice-Millat. Pomichet, école le Poulguen (deux classes, dont une Ulis). Saint-Herblain, écoles Condorcet, Jacqueline-Auriol, Grand-Bois (breton), Joli-Mai (breton). Saint-Père-en-Retz, école Jacques-Brel. Saint-Sébastien-sur-Loire, école le Centre. Vertou, écoles l'Enclos et les Reigniers.

Trois raisons d'aller aux Escales cet été

Le festival de musique de St-Nazaire se déroulera fin juillet. Parmi la vingtaine d'artistes annoncée, pleins feux sur trois d'entre eux.



Tif, Philippe Katerine et Air se produiront aux Escales, à Saint-Nazaire.

(Photo : OFFICIEL/MAGNETUS/REUTERS)

L'été sera chaud à Saint-Nazaire, avec un retour du festival des Escales dans son créneau traditionnel, fin juillet. Pendant trois jours, du vendredi 25 au dimanche 27, une vingtaine d'artistes se succéderont sur les différentes scènes du Petit-Maroc.

L'année dernière, plus de 40 000 personnes ont profité de l'ambiance en plein air. La programmation de la 33^e édition promet aussi de belles rencontres.

1 Retrouver Philippe Katerine

Il sera attendu de pied ferme par ses fans. Philippe Katerine est de retour sur les scènes en 2025, avec le Zouzou tour. L'une des surprises de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris va enfler son costume de chanteur et compositeur.

« Il est aussi la preuve que la scène régionale se porte bien », indique le programmateur des Escales, Jérôme Gaboriau, en évoquant l'artiste natif des Deux-Sèvres.

2 Découvrir Tif

3 Profiter d'un peu d'Air

Sûrement l'un des plus grands duos électropop français. Pionnier de la French touch, Air sera accompagné d'une importante scénographie, à l'image de la performance assurée lors de la clôture des Jeux olympiques de Paris. C'était au Stade de France et ce sera à Saint-Nazaire.

Benoit ROBERT.

Mais aussi... SDM, Fau i Chatterton, Ko ko mo, Gringe, Rebeka Warrior, Thomas Dutronc, Yodelice, Violet Indigo, Baby Berserk, Tseghe... Plus d'infos sur www.festival-les-escales.com

0 801 07 08 09 Service & appel gratuits

Bienvenue chez vous

Maisons partagées pour 8 personnes âgées avec auxiliaires de vie sur place 7J/7

- Taille humaine**
Seulement 8 chambres par maison. Chacun peut trouver sa place et conserver ses habitudes de vie.
- Accompagnement individualisé**
Être aidé pour les gestes du quotidien devenus difficiles, selon sa perte d'autonomie.
- Repas faits maison**
Repas faits maison avec des produits locaux et élaborés en concertation avec les colocataires.
- Liberté**
Chacun dispose d'une grande chambre de 30m² avec accès extérieur direct, pour aller et venir librement et recevoir ses proches quand il le souhaite.

Retrouvez la maison partagée la plus proche : agesetvie.com

La Loire-Atlantique en bref

Après un bref passage au Sénat, Maurice Perrion redevient maire de Ligné

Hier, les 29 conseillers municipaux de Ligné ont élu comme maire Maurice Perrion, 69 ans, par 21 voix pour, trois nuls et trois blancs.

Sans surprise, Maurice Perrion succède à Anne-Marie Cordier, 65 ans, la maire élue le 30 novembre. Un court mandat en connaissance de cause, puisqu'elle cède son fauteuil au pas tout à fait nouveau maire, aux côtés duquel elle avait été première adjointe et demeure vice-présidente subdéléguée à la culture à la Communauté de communes du pays d'Ancenis,

ainsi que conseillère départementale du canton de Nort-sur-Endre.

Cette élection marque la fin des péripéties à l'échelon local et sénatorial. Le 22 octobre, le suppléant (UDI) de la sénatrice Laurence Garnier (Les Républicains) avait été contraint de démissionner de son mandat local, pour remplacer la nouvelle secrétaire d'État chargée de la consommation sous le gouvernement de Michel Barnier. Non reconduite par le Premier ministre François Bayrou, elle a, depuis, retrouvé le Sénat.



Maurice Perrion a été élu maire de Ligné.

(Photo : Ouest-France)

DEPUIS 2012

500 ENFANTS SAUVÉS

AVEC initiatives-cœur

K·LINE VINCI CHOCOLAT

Les enfants du monde, les familles d'accueil, les bénévoles, les mécènes, les soignants et tous tes fans te disent merci et bravo Samantha Davies. On t'aime !

MÉCÉNAT CHARITATIVE enfants du monde

« Nos moyens sont acceptables mais pas normaux »

Le conseil des Prud'hommes a été saisi de 317 affaires en 2024. Une hausse d'activité qui devrait se poursuivre en 2025. Avec quels moyens ? C'est l'inconnu qui inquiète cette juridiction.

Au conseil des Prud'hommes de Saint-Nazaire, on préfère voir le verre à moitié plein qu'à moitié vide. Dans son audience solennelle de rentrée hier, la juridiction a mis en lumière son rôle et son activité. C'est elle qui traite les litiges entre salarié et employeur. Et dans la lignée de 2023, 2024 marque une hausse constante du nombre de dossiers traités.

Explosion du nombre de procédures d'urgence

Au cours des douze derniers mois, les Prud'hommes de Saint-Nazaire ont été saisis sur 317 dossiers contre 294 l'année précédente. Et la grande tendance qui s'est confirmée sur ces deux dernières années, c'est la hausse massive du nombre de procédures d'urgence traitées que l'on appelle, dans le milieu, les référés.

Par cette voie judiciaire, le requérant peut obtenir une décision de justice dans un délai plus rapide concernant son litige. 51 référés avaient été enregistrés en 2022. Ce chiffre a grimpé à 98 en 2023 et monté jusqu'à 101 en 2024.

Des délais d'audience toujours longs

Cette procédure d'urgence répond à un phénomène auquel aucun conseil des Prud'hommes n'échappe : l'allongement des délais d'audience. « Localement, il s'est fixé à 11,7 mois en 2024 contre 10,8 en 2023. C'est notre plus mauvais chiffre de ces dernières années », regrette Jean-Pierre Quéllec, président de la juridiction prud'homale de Saint-Nazaire en 2024.

Un titre qui l'a transmis à Daniel Rondeau, son ex-président, au cours de l'audience de rentrée. Le conseiller connaît bien le poste et la fonction. Il attaque sa dix-septième et dernière année au conseil des Prud'hommes de Saint-Nazaire. Et elle s'annonce dense. « L'année 2024 a été dure sur le plan économique. Il



Aness Suilem, directeur des services de greffe judiciaires du tribunal de Saint-Nazaire, Daniel Rondeau et Jean-Pierre Quéllec se préparent à une année 2025 dense pour le conseil des Prud'hommes de Saint-Nazaire. (Photo : Ouest-France)

va y avoir beaucoup de dossiers au tribunal de commerce et par ricochet, cela va se ressentir sur notre activité », analyse Daniel Rondeau.

Sur le plan des moyens, un équilibre précaire

2025 est également pavée d'incertitudes. Principalement sur le plan des moyens humains. En septembre 2023, les président et vice-président alertaient sur la pénurie de personnel de greffe qui impactait durement l'activité du conseil des Prud'hommes, comme les autres instances du tribunal de Saint-Nazaire. Plusieurs dossiers ont été prorogés.

La situation s'est quelque peu éclaircie, grâce à une réorganisation

orchestrée, notamment, par le président du tribunal de Saint-Nazaire, Stéphane Benmounne. Un directeur des services de greffe judiciaires Aness Suilem est arrivé début janvier.

« Nous en avions besoin pour organiser la répartition des moyens. Aujourd'hui, nous avons deux greffiers qui interviennent pour nous à temps partiel. Ce n'est pas idéal, mais suffisant pour faire tourner notre juridiction », pose Daniel Rondeau.

Jean-Pierre Quéllec pointe un équilibre précaire : « Nos moyens sont acceptables mais pas normaux. Le souci, c'est qu'il suffit d'une personne malade pour désorganiser l'ensemble des services. En 2025, une greffière va bénéficier d'une

retraite progressive. Son temps de travail va donc baisser. »

Un effectif de cinquante conseillers en piste

Point positif : le conseil des Prud'hommes de Saint-Nazaire attaque l'année 2025 avec des conseillers répartis dans cinq sections (agriculture, commerce, activités diverses, encadrement, industrie). Un effectif stable, malgré une vacance de huit postes non pourvus faute de candidats. « Des conseillers peuvent passer d'une section à une autre en fonction des besoins. C'est toujours du bricolage, mais on bricole mieux », sourit Jean-Pierre Quéllec.

Maxime HUTEAU.

Des refus de permis obstinés et fautifs

Les trois refus de permis de construire opposés entre 2012 et 2016 à un promoteur étaient infondés. Il demande 546 000 € à la Ville.

Justice

« Un refus obstiné. » C'est ce qu'a opposé, entre 2012 et 2016, la commune de Saint-Nazaire à un promoteur qui entendait transformer un pavillon du quartier Saint-Marc en petit immeuble.

À trois reprises, la première fois, le 4 juin 2012, la Ville avait refusé d'accorder le permis de construire sollicité, alors que la justice avait, chaque fois, considéré comme infondés les motifs de refus successifs qu'elle avait invoqués.

À court d'arguments, elle n'avait finalement délivré le précieux sésame qu'en mars 2016. Mais le porteur de projet, épuisé par ce marathon, avait alors jeté l'éponge.

Le dernier round de cet étonnant bras de fer était au menu du tribunal administratif de Nantes, hier. Fort de ses succès judiciaires, le promoteur empêché y demandait réparation de ses préjudices.

Il avait chiffré ses pertes, imputables au comportement de la commune, à 546 077 €. « La faute de la commune de Saint-Nazaire est indéniable »,

ble », a commencé la rapporteure publique, hier, à l'audience, égrenant les décisions de justice en première instance, en appel ou en référés, invariablement favorables au promoteur. Une faute ouvrant droit à une indemnisation.

« Il n'y a pas d'atteinte à sa réputation »

Mais restait, pour l'investisseur immobilier à justifier des frais engagés à perte « avant le refus du 4 juin 2012 ». Et il n'y « parvient pas », aux yeux de la rapporteure publique.

Cette magistrate indépendante, dont l'avis guide la décision finale des juges, ne juge, par exemple, pas « suffisamment certain » le préjudice moral du requérant. « Il n'y a pas d'atteinte à sa réputation », estime-t-elle. La preuve d'un « manque à gagner » – son report sur investissement – ne lui paraît pas, non plus, apportée par la simple « réservation de deux appartements ».

Elle préconise un rejet de la requête. La décision, mise en délibéré, est attendue dans trois semaines.

Bertrand MERLOZ.

Dernière minute

Le maire parle de consolider la Soucoupe ébréchée

L'avenir de la Soucoupe a été évoqué de manière inattendue par le maire, David Samzun, lors des vœux aux habitants du quartier de l'Immaculée, mercredi soir. Sans doute, les récents matches européens du Saint-Nazaire volley-ball Atlantique ont-ils remis en lumière l'intérêt de cet édifice. Mais pas que. « La Soucoupe reste le patrimoine de la ville. Or, elle vieillit. À son sujet, il faudra être innovant », a plaidé l' élu qui voulait visiblement prendre date.

Il a notamment évoqué une « étude en cours pour connaître son état de santé, envisager les moyens de la consolider pour lui rendre sa capacité de 2 800 places (les gradins supérieurs, fragilisés par la structure en béton, altérée, sont inutilisables,



(Photo : Agence KUBIA)

N.D.L.R.) et en refaire une salle sportive, festive et événementielle ».

Le sort de la Soucoupe avait déjà été évoqué par l'équipe sortante lors des municipales de 2020. Serait-il de nouveau d'actualité alors que le scrutin 2026 se rapproche à la vitesse de la lumière ?

La bonne nouvelle

Les efforts environnementaux des Escales certifiés



(Photo : Agence Ouest-France)

Les Escales ont obtenu la certification Greener festival highly commended 2024, accordée aux festivals et événements culturels pour leurs efforts en vue de contribuer à la baisse des déchets et les émissions de CO₂, de renforcer l'égalité et l'inclusivité et de protéger la biodiversité.

La certification « hautement recommandée », la plus stricte et complète au niveau mondial, a été obtenue à la suite d'un processus d'évaluation rigoureux par des spécialistes du développement durable à but non lucratif. A greener future (AGF) en vis-

te sur place : transport, énergie, électricité, déchets, consommation d'eau, environnement local, le CO₂, l'alimentation, les boissons.

« Le festival travaille ardemment sur son plan de développement durable avec un calcul complet de son empreinte carbone cette année avec AGF, mais travaille également sur son plan énergétique depuis des années avec des fournisseurs d'énergie verte, un partenariat solide et une équipe de développement durable en pleine croissance et dynamique », note A greener future.

Faits divers

Un matelas prend feu à l'hôpital psychiatrique

Il était environ 19 h 20, hier, quand les pompiers ont été appelés pour un feu de matelas dans une chambre de l'hôpital psychiatrique Heinlex, à Saint-Nazaire. L'incendie avait été éteint par le personnel de l'établissement de santé avant l'arrivée des secours. Néanmoins, l'application Sinus (système d'information numérisée standardisée) a été mise en œuvre pour dénombrer le nombre de victimes. Vingt-trois personnes ont été prises en charge par les secours.

Selon le service départemental d'incendie et de secours, une femme de 37 ans a été transportée au centre hospitalier de Saint-Nazaire en urgence relative. Les vingt-deux autres victimes ayant fait l'objet d'un bilan ont pu rester sur place. Par ailleurs, le sinistre a provoqué le transfert des patients des chambres avoisinantes vers d'autres unités.

L'intervention a nécessité la présence de trente-deux pompiers. On ignore si l'incendie est d'origine volontaire ou accidentelle. Une enquête devra déterminer ce qui a causé le feu.

Sur le pont de Saint-Nazaire, six heures de recherches infructueuses

Page 7

Carnet

Naissances

Roméo Becavin, Saint-André-des-Eaux ; Zoé Bomble Laxaud, Savenay ; Luna Chesnel Escourt, Saint-Joachim ; Anamaria Gimenes, La Chapelle-Launay ; Giulia Julou, Besné ; Luna Le Marchadour, Donges ; Ewen Le Ster, Saint-Nazaire ; Rose Papin,

Chauvé.

Décès

Aurélia Morisseau, née Cléry, 39 ans, Herbignac ; Roger Gouesnard, 98 ans, Le Poulguen ; André Caillé, 93 ans, Campbon.

Annoueurs, cette rubrique vous intéresse, contactez Addit Média par email : office@addit.fr

Les Escales : nouvelle formule à imaginer en 2026

Déficit en 2024, moins de subventions publiques, une future jauge du public réduite, le festival est contraint de préparer un modèle économique plus sobre. D'où le changement de direction.



Frédéric Pettit, président des Escales : « On s'oriente vers un festival différent, plus sobre. Pour tous ces enjeux, il nous faut vite une nouvelle équipe. »

Les Escales annonceront la programmation du festival 2025, vendredi 24 janvier. L'événement musical est programmé du 25 au 27 juillet. « On prépare une très belle édition », assure Frédéric Pettit, président de l'association Les Escales. Mais déjà, c'est l'édition suivante, en 2026, qui focalise les attentions en interne. Il faut s'attendre à quelques bouleversements.

« Ramener le festival à l'équilibre »

« Le modèle actuel est fragile et très risqué », observe Frédéric Pettit. L'édition 2024 a affiché un déficit de 250 000 €. « La subvention de la Ville a été diminuée de 150 000 € et nous avons fait 2 000 entrées en moins, à cause d'une météo catastrophique », explique le président, qui ajoute le décalage des dates à cause des Jeux olympiques. Les Escales 2024 ont rassemblé 47 000 festivaliers (mais 40 000 entrées payantes). Insuffisant pour équilibrer le budget qui dépasse légèrement les 2 millions d'euros, dont « 30 % de subventions ». Frédéric Pettit prévient : « On peut encore piocher dans nos fonds propres en 2025, mais ce ne sera plus possible en 2026. Il nous faut ramener le festival à l'équilibre, sans doute à un niveau inférieur au budget actuel. »

L'existence du festival n'est en rien menacée. « On ne fermera pas, mais il est indispensable d'adapter le modèle pour éviter un nouveau déficit », pose le président des Escales. D'autant que le contexte n'aide pas pour des festivals coincés entre deux feux. D'un côté des artistes qui



En 2024, le festival Les Escales a enregistré 250 000 € de pertes. Une subvention en moins et 2 000 entrées perdues à cause de la météo. Un nouveau cap sera pris en 2026, car « notre modèle actuel est fragile et risqué », annonce le président de l'association organisatrice.

augmentent leurs cachets, de l'autre des collectivités qui se serrent la ceinture en réduisant leurs subventions culturelles. « C'est très inquiétant. » Contrecoup envisagé, « même si c'est compliqué », regrette le président : la perspective d'une réduction des effectifs (dix-sept salariés actuellement) pourrait s'imposer. Seconde conséquence inévitable : ce sera confirmé prochainement, mais les tarifs 2025 seront augmentés. Modérément, veut rassurer Frédéric Pettit : « Nous tenons à rester dans l'esprit de la musique pour tous. C'est aussi une raison pour laquelle nous préférons changer notre formule en 2026 plutôt que d'être obligé d'augmenter le billet de 25 € et d'exclure du public à cause de l'argent. »

Prévenir une baisse des entrées

S'ajoute, pour Les Escales, une servitude supplémentaire impactante économiquement : la jauge des entrées en 2026 sera limitée en raison de travaux au Petit Maroc. « On devrait perdre un tiers de la surface du site habituel du festival. On s'attend à une jauge réduite à 30 000-35 000 entrées », estime Frédéric Pettit. Donc moins de recettes en billetterie.

Tout oblige donc l'association à repenser le format économique des Escales, « avec de grands changements à envisager », anticipe Frédéric Pettit. On s'oriente vers un festival différent, plus sobre, tout en conservant des accroches au Petit Maroc. « Pour tous ces enjeux, il nous faut vite une nouvelle équipe », estime le président. Nouveau cap et donc nouveau capitaine en accéléré pour impulser les changements. Le bureau de l'association a acté une rupture conventionnelle du contrat de Gérard Chabaud, 64 ans, directeur depuis dix ans, sans attendre un prochain départ à la retraite. Cette rupture négociée à l'amiable sera effective en avril 2025. « Il y avait, en effet, urgence à recruter une nouvelle direction pour imaginer le festival 2026. Un licenciement n'aurait pas été justifié. » Impossible également financièrement, selon lui, de garder le directeur et d'y adjoindre un sous-directeur.

Indemnisation du directeur qui part

Cette rupture conventionnelle entraîne des indemnités, à payer à Gérard Chabaud. « Trois mois de salaire brut, là aussi le montant est conventionnel, chiffre Frédéric Pettit. Autour

de 20 000 €. » Dans un courrier adressé à l'association Les Escales, fin novembre 2024, que Ouest-France a pu se procurer, la Ville de Saint-Nazaire et l'Agglomération, qui avouent leur « surprise », s'opposent à l'utilisation des subventions publiques dans cette indemnisation. « Nous vous confirmons notre refus de voir les collectivités locales financer un tel dispositif qui pourrait s'apparenter à une prime de départ. L'argent public n'a en rien vocation à financer de telles primes, et ce serait un grave dévoiement que d'en envisager un tel usage », écrivent Michel Ray, adjoint nazairien à la culture, et Sylvie Cauchie, vice-présidente intercommunale en charge de la culture. Il n'y a aucune ambiguïté, répond Frédéric Pettit : « Nous ne prenons pas sur les subventions, mais sur les fonds propres de l'association. »

Le recrutement d'un nouveau directeur ou d'une nouvelle directrice est toujours en cours. La date limite de dépôt des candidatures, initialement fixée au 5 janvier, a été repoussée de quinze jours. Frédéric Pettit est confiant. « Nous avons reçu des profils très intéressants. »

Christophe JAUNET.

L'initiative

Deux médecins témoignent de la situation à Gaza



(Photo : Catherine Le Scolan)

« Les événements récents donnent une dimension particulière à cette soirée : l'hôpital Kamal-Adwan, le dernier en fonction dans le nord de Gaza, a été détruit et les personnels survivants de cet établissement ont été enlevés. Le directeur, Hussam Abu Safiya, a été emprisonné et torturé », souligne le Comité solidarité Palestine - région nazairienne (CSPRN) qui organise, ce jeudi, une soirée intitulée « Gaza : urgence médicale et humanitaire ».

Pour rendre compte de la situation sanitaire et sociale dans la bande de Gaza, le CSPRN convie Catherine Le Scolan, médecin généraliste (photo).

Elle était en mission dans la bande de Gaza en novembre dernier. Le second invité est Nizar Badran, médecin franco-palestinien, chirurgien urologue et vice-président de l'association Palmed-France.

Cette initiative du CSPRN est organisée par le Collectif nazairien pour une paix juste et durable entre Palestiniens et Israéliens et soutenue par l'association Par-delà les frontières 44.

Jeudi 16 janvier, à 19 h 30, soirée sanitaire et sociale dans la bande de Gaza, le CSPRN convie Catherine Le Scolan, médecin généraliste (photo).

Dernière minute

Les salariés d'Arqus appellent à un débrayage



(Photo : Archives Ouest-France)

Pour les quelque 200 salariés d'Arqus, entreprise en charge de la maintenance de l'ensemble des véhicules de l'armée de Terre, le compte n'y est pas. « Les premières propositions de notre groupe ne satisfont pas du tout les salariés », pointent les représentants syndicaux de la CFTD à l'issue des négociations annuelles obligatoires (NAO) menées depuis

jeudi 9 janvier. Les représentants du personnel demandent l'amélioration d'une quinzaine de points (13^e mois pour tous, revalorisation des primes, etc.).

L'augmentation des primes sur les conditions de travail et les indemnités de transport proposées par la direction ne sont pas à la hauteur estime la CFTD.

Le syndicat appelle à un débrayage de deux heures, reconductible mardi matin, à 9 h 30.

La deuxième journée de négociation se tiendra jeudi 16 janvier, à Versailles Satory, au siège social d'Arqus. En juillet 2024, l'entreprise est passée sous pavillon belge à travers le groupe Cockerill.

Urgences et santé

Centre hospitalier : centre hospitalier, Cité sanitaire, boulevard Charpak, Saint-Nazaire, tél. 02 72 27 80 00
Urgences médicales : tél. 15
SOS médecins : tél. 08 26 46 44 44

Commissariat : 59, avenue du Général-de-Gaulle, 44600 Saint-Nazaire
Pharmacie de garde : tél. 32 37 (0,35 € TTC la minute)

Ouest-France à votre service

Service clients : Déjà abonné : www.votrecompte.ouest-france.fr ou 02 99 32 66 66 (tarif appel local). Pour joindre un conseiller, préférez un appel entre 12 h et 15 h. Pour vous abonner et recevoir

votre journal avant 7 h 30 : votreabonnement@ouest-france.fr ou 02 99 32 66 66.
Avis d'obèques : 02 56 26 20 01, prix d'un appel local, numéro non surtaxé.

Les cinémas de Saint-Nazaire et sa région

Campbon – Le Victoria, rue Saint-Victor
L'opinion publique (VO) : 20 h 30.

Donges – Ciné Donges, 1 rue Lasnec
Saint-Ex : 20 h 30.

Pontchâteau – La Bobine, 6, place de la Gare
Vingt dieux : 20 h 30.

Savenay – Ciné Nova, 37, rue Saint-Michel
Criminal squad : Pantera : 14 h 30, 20 h 15.
En fanfare : 17 h 50.
Gladiator II : 14 h 30, 20 h 10.
Jamais sans mon psy : 14 h 30, 20 h 45.
Mufasa : le roi lion : 17 h 30, 20 h 30.
Sonic 3 : 17 h 30.
Un ours dans le Jura : 20 h 45.
Vaiana 2 : 17 h 50.
Vingt dieux : 14 h 30, 17 h 50.

St-Malo-de-Guersac – Ciné Malouine, rue Aristide-Briand

En fanfare : 14 h 45.
Mon inséparable : 20 h 30.

St-Nazaire – Cinéville, Ville Port – 5, bd de la Légion-d'Honneur
Conclave : 13 h 45, 18 h 20.
Criminal squad : Pantera : 13 h 35, 16 h 40, 20 h 30.
En fanfare : 16 h 10, 20 h 35.
Jamais sans mon psy : 18 h 10.
L'amour au présent : 20 h 40 ; VO : 16 h 05.
L'amour ouf : 14 h 10.
La chambre d'à côté : 16 h 15, 20 h 45 ; VO : 13 h 40.
La fille d'un grand amour : 13 h 50, 18 h 30, 20 h 20.
Les cadeaux : 16 h 30.
Mufasa : le roi lion : 13 h 35, 15 h 45, 18 h 25, 20 h 10.
Six jours : 13 h 55, 20 h 40.
Sonic 3 : 18 h 05.
Sous écrous : 18 h 20.
Un ours dans le Jura : 13 h 40, 16 h, 18 h 15, 20 h 20.
Vaiana 2 : 18 h 15.
Vingt dieux : 16 h 10, 20 h 40.



« Mufasa : le roi lion », de Barry Jenkins.

(Photo : Walt Disney Company)

Le théâtre, salle Jacques-Tati, 2 bis rue Albert de Mun
Bird (VO) : 13 h 30.

Les feux sauvages (VO) : 17 h 55.
Mon inséparable : 20 h.
Pepé (VO) : 15 h 40.

L'activité du port a baissé de 10 % en 2024

Page 6

Affaires à faire

SOLDES

de -20% à -50%

*Du 8 janvier au 4 février 2025, sur produits étiquetés en magasin. Fermé le mardi.

- SALLES À MANGER
- CHAMBRES
- SALONS
- LITERIE
- TABLEAUX
- PETITS MEUBLES

MEUBLES MORICEAU

19 rue Nantaise (près de l'Eglise)
PONT-CHÂTEAU
02 40 01 61 71
www.meublesmoriceau.fr

Annoncez, cette rubrique vous intéresse, contactez Aditi Média par email : office@aditi.fr

Ouest France (web / réseaux sociaux) :

<https://www.ouest-france.fr/festivals/les-escales/sdm-philippe-katerine-feu-chatterton-les-escales-de-saint-nazaire-devoient-son-affiche-2025-f48f61ae-deeb-11ef-810a-106aa4bdccb7>

<https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/saint-nazaire-44600/a-saint-nazaire-le-festival-des-escales-affiche-un-joli-casting-cet-ete-2dcf41b2-de62-11ef-8532-707f28b1e8eb>

<https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/saint-nazaire-44600/a-saint-nazaire-la-programmation-des-escales-livre-laffiche-complete-pour-cet-ete-bdf54cf6-04d6-11f0-a7a0-db29bf98805a>

<https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/saint-nazaire-44600/le-festival-les-escales-ouvrira-sa-scene-a-lukraine-f500db18-0565-11f0-a7a0-db29bf98805a>

<https://www.ouest-france.fr/festivals/les-escales/familial-explorateur-federateur-les-escales-a-saint-nazaire-un-festival-a-ladn-bien-ancre-6eaddf9a-3f88-11f0-9838-46aa9b466e5f>

<https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/saint-nazaire-44600/un-budget-ampute-de-300-000-euros-pour-les-escales-on-na-pas-trouve-a-remplacer-cette-somme-b159b8f0-4604-11f0-be2d-492a352fc811>

<https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/saint-nazaire-44600/neuf-concerts-dans-huit-lieux-insolites-de-lagglo-de-saint-nazaire-le-warm-up-des-escales-eeefa5b3a-511f-11f0-9d8f-210ccc004fd7>

<https://www.ouest-france.fr/festivals/festivals-dans-louest-dix-groupes-et-artistes-pour-lesquels-il-reste-encore-des-places-724af61c-4cec-11f0-a713-daeef56bef5e>

<https://www.ouest-france.fr/festivals/les-escales/le-warm-up-des-escales-2025-un-tour-de-chauffe-de-concerts-gratuits-dans-les-bars-et-restaurants-05be7de6-5bfd-11f0-b63d-e15c64c65f39>

<https://www.ouest-france.fr/festivals/les-escales/les-escales-a-j-7-du-festival-de-saint-nazaire-les-secrets-de-lequipe-logistique-en-plein-rush-e836964a-632d-11f0-8f64-6b27a5d8d9ae>

<https://www.ouest-france.fr/festivals/les-escales/les-escales-transports-dechets-comment-le-festival-nazairien-reussit-a-reduire-son-bilan-carbone-31be172e-500b-11f0-8c5f-0f80ab190e33>

<https://www.ouest-france.fr/festivals/les-escales/les-escales-au-petit-maroc-comment-les-riverains-se-preparent-avant-le-festival-de-saint-nazaire-c75bbb90-657f-11f0-8d96-1f3c0ceaabc2>

<https://www.ouest-france.fr/festivals/les-escales/les-escales-2025-a-j-5-les-techniciens-uvrent-au-montage-de-la-grande-scene-a-saint-nazaire-7a3a29e2-6619-11f0-a6af-fdbae6127de0>

<https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/saint-nazaire-44600/a-saint-nazaire-le-festival-les-escales-demarre-le-25-juillet-2025-1047682e-64bb-11f0-a6af-fdbae6127de0>

<https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/saint-nazaire-44600/les-escales-un-ete-festif-mais-un-parcours-du-combattant-pour-certains-habitants-7b4f5a1e-6605-11f0-8d96-1f3c0ceaabc2>

<https://www.ouest-france.fr/festivals/les-escales/les-escales-2025-pour-batir-la-programmation-globe-trotter-il-faut-des-reseaux-a-linternational-7965fdcf-569c-11f0-9771-bf42ae6be7a5>

<https://www.ouest-france.fr/festivals/les-escales/les-escales-2025-le-festival-de-saint-nazaire-naffiche-pas-complet-la-billetterie-reste-ouverte-24b642e8-67b4-11f0-bb8e-c5b2af864a8a>

<https://www.ouest-france.fr/festivals/les-escales/les-escales-2025-quel-temps-fera-t-il-lors-des-trois-jours-du-festival-de-saint-nazaire-e50cf0ee-68a6-11f0-9619-f84d42b465cd>



<https://www.ouest-france.fr/festivals/les-escales/les-escales-un-navire-sort-du-port-de-saint-nazaire-des-milliers-de-festivaliers-bloques-e5aac516-697e-11f0-b8dc-7402ea9fbf6c>

<https://www.ouest-france.fr/festivals/les-escales/en-images-les-escales-retour-sur-la-premiere-soiree-du-festival-a-saint-nazaire-49066f32-69e5-11f0-b8dc-7402ea9fbf6c>

<https://www.ouest-france.fr/festivals/les-escales/video-tete-d-affiche-du-festival-feu-chatterton-a-enflamme-les-escales-a-saint-nazaire-e83cea23-5d94-34f7-bbc9-c933d4f67355>

<https://www.ouest-france.fr/festivals/les-escales/video-scenes-loges-espace-vip-on-vous-embarque-en-visite-guidee-aux-escales-a-saint-nazaire-f6bb5a67-61a1-3fde-9f88-6df31f4be19e>

<https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/saint-nazaire-44600/video-ou-dinent-les-artistes-les-pros-et-les-benevoles-des-escales-604cec5f-8908-37c6-bd16-3abfff3b3646>

<https://www.ouest-france.fr/festivals/les-escales/video-les-escales-ko-ko-mo-s-est-prete-au-jeu-de-la-boite-a-questions-des-festivaliers-c08af1f7-2547-3e04-8c0f-b3a4dd646e43>

<https://www.ouest-france.fr/festivals/les-escales/video-les-escales-2025-elles-sont-montees-sur-scene-avec-philippe-katherine-c410c483-7f4c-40ff-851f-363a515a8405>

<https://www.ouest-france.fr/festivals/les-escales/les-escales-ont-attire-35-000-festivaliers-a-saint-nazaire-pas-a-la-hauteur-des-attentes-10e0d3a6-6baf-11f0-b8dc-7402ea9fbf6c>

<https://www.ouest-france.fr/festivals/les-escales/a-saint-nazaire-le-festival-des-escales-na-pas-fait-le-plein-escompte-2af5432a-6bc4-11f0-b8dc-7402ea9fbf6c>



Ouest France Saint-Nazaire

1 h · 🌐



Après 25 ans d'Escales, le programmeur fait ses adieux : « Fier de ce que l'on a construit »

➡ <https://l.ouest-france.fr/Sc07>



Ouest France Saint-Nazaire

4 h · 🌐



Les Escales. Vous avez aimé, vous n'avez pas aimé ? Des festivaliers font le bilan !

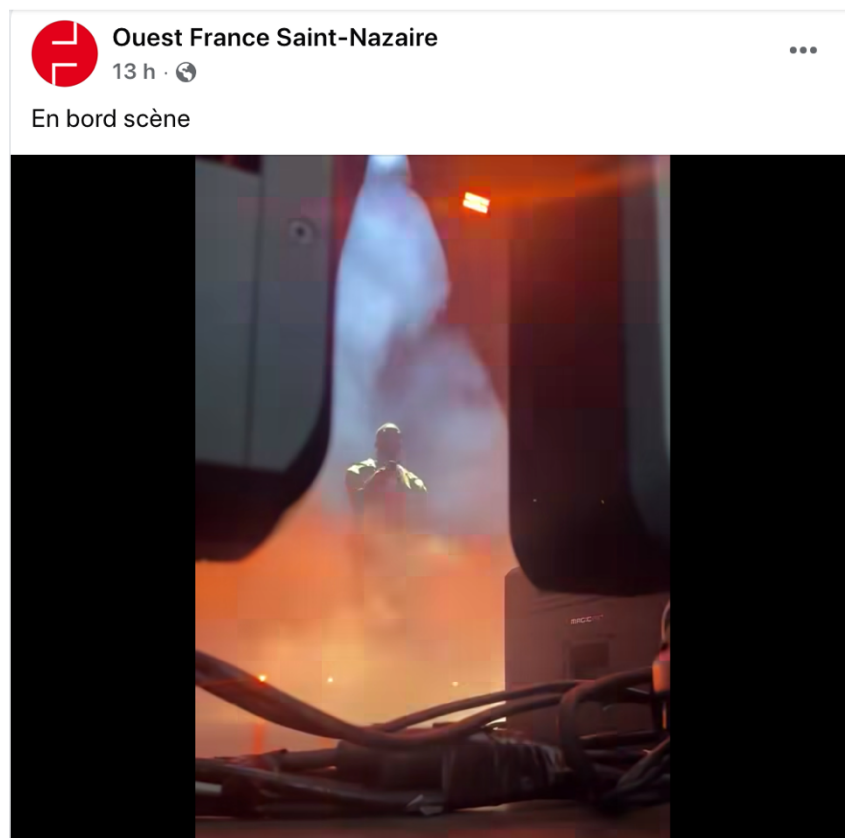
➡ <https://l.ouest-france.fr/iJh7>



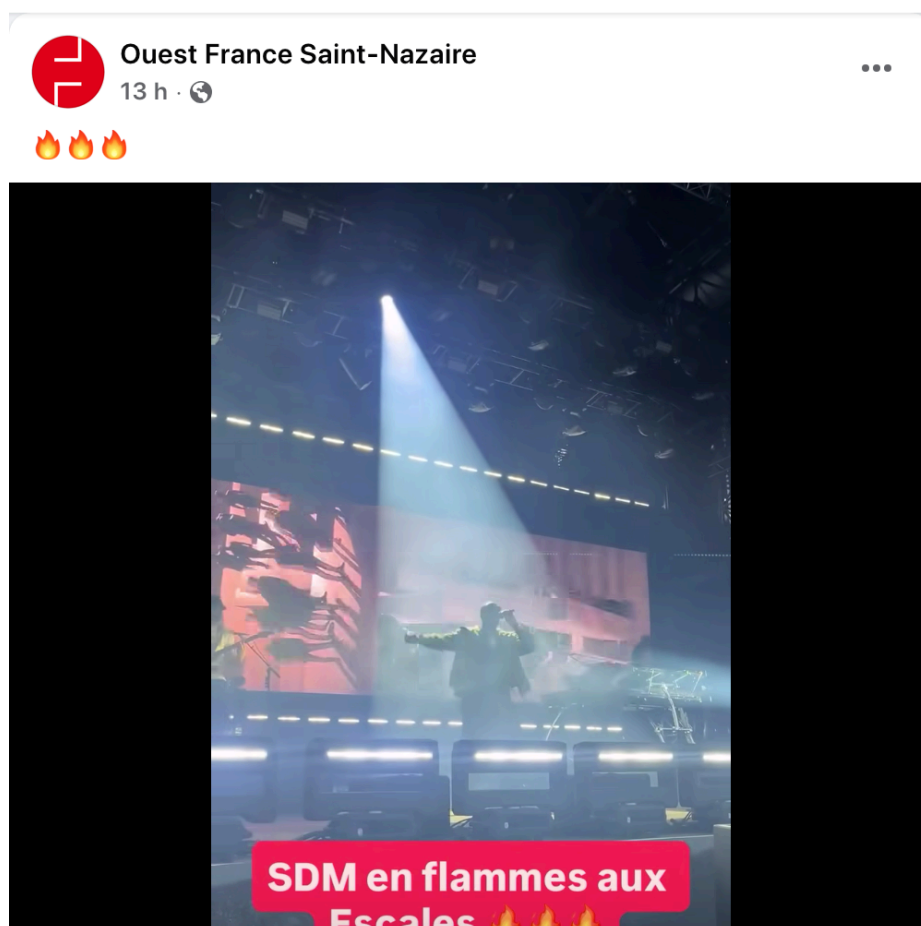
<https://www.facebook.com/ouestfrance.saintnazaire/videos/3964738293791587>



<https://www.facebook.com/reel/763665182696983>



<https://www.facebook.com/reel/1736357910576799>



<https://www.facebook.com/reel/738191412133291>





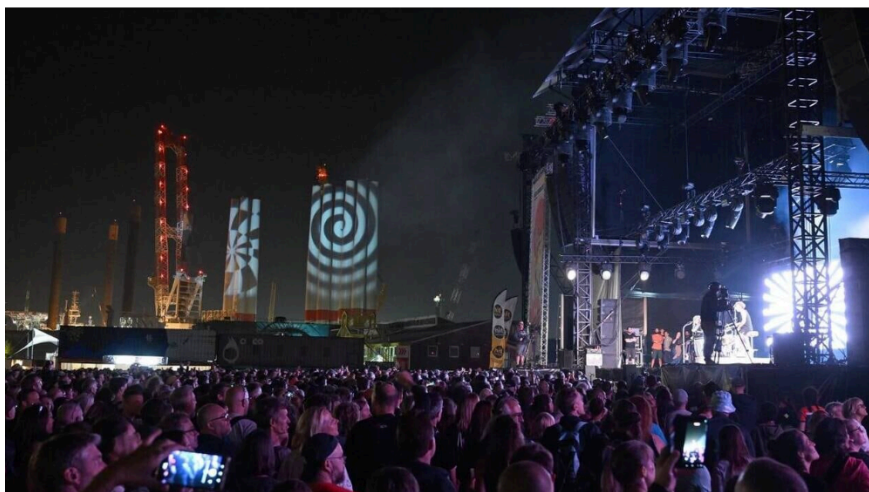
Ouest France Saint-Nazaire

14 h · 🌐



ENTRETIEN. À Saint-Nazaire, « le modèle des Escales va évoluer sans perdre ses bases »

<https://www.ouest-france.fr/.../entretien-a-saint-nazaire...>



<https://www.facebook.com/ouestfrance.saintnazaire/videos/1524708491827514>



Ouest France Saint-Nazaire

17 h · 🌐



Aux Escales, le groupe Air a donné une prestation visuelle incroyable 🤩
. Avant le show, le duo fondateur a répondu aux questions posées par les festivaliers 👍



<https://www.facebook.com/reel/1071000721827445>



Ouest France Saint-Nazaire

17 h · 🌐

...

On était dedans pour le concert de Air du samedi ! Et ça vaut le coup d'œil ! 🤩



Ouest France Saint-Nazaire

18 h · 🌐

...

Les Escales. Transformer des milliers de rushs en un clip... la folle mission de ces vidéastes

➡ <https://l.ouest-france.fr/e480>



<https://www.facebook.com/ouestfrance.saintnazaire/videos/1284270346678097>

 **Ouest France Saint-Nazaire**
18 h · 🌐

Nous avons demandé aux président, président adjoint et programmeur du festival les Escales, les concerts qu'ils ne veulent absolument pas rater pour cette dernière journée de la 33e édition du festival de Saint-Nazaire, dimanche 27 juillet, et pourquoi ils valent le détour.



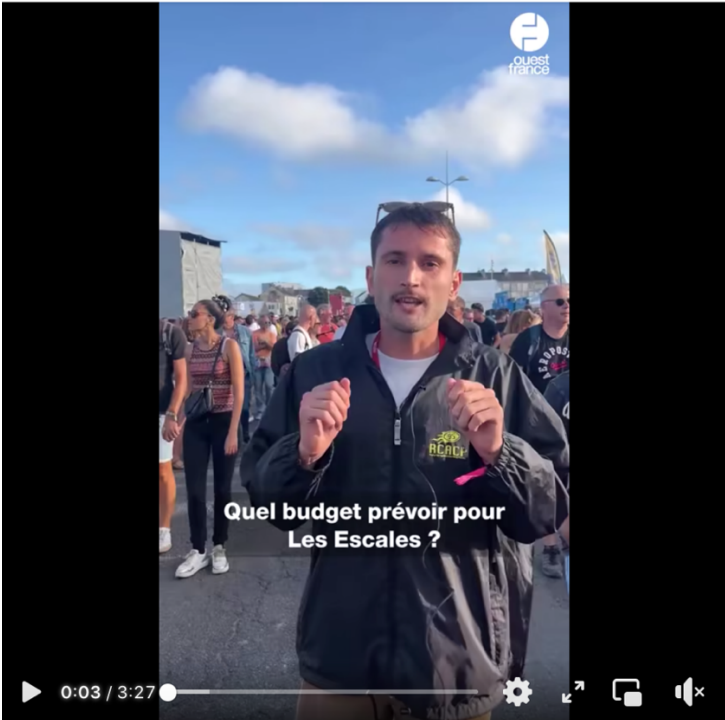
**Quels concerts
allez-vous ce
dimanche aux
Escales de
Saint-Nazaire ?**

0:08 / 2:13

<https://www.facebook.com/ouestfrance.saintnazaire/videos/3088774611290123>

 **Ouest France Saint-Nazaire**
19 h · 🌐

Entre le prix de la place, les boissons, les repas et autres à-côtés, participer aux Escales, c'est un budget. Combien dépensent-ils ? On a posé la question aux festivaliers.



**Quel budget prévoir pour
Les Escales ?**

0:03 / 3:27

<https://www.facebook.com/ouestfrance.saintnazaire/videos/1404912010562054>

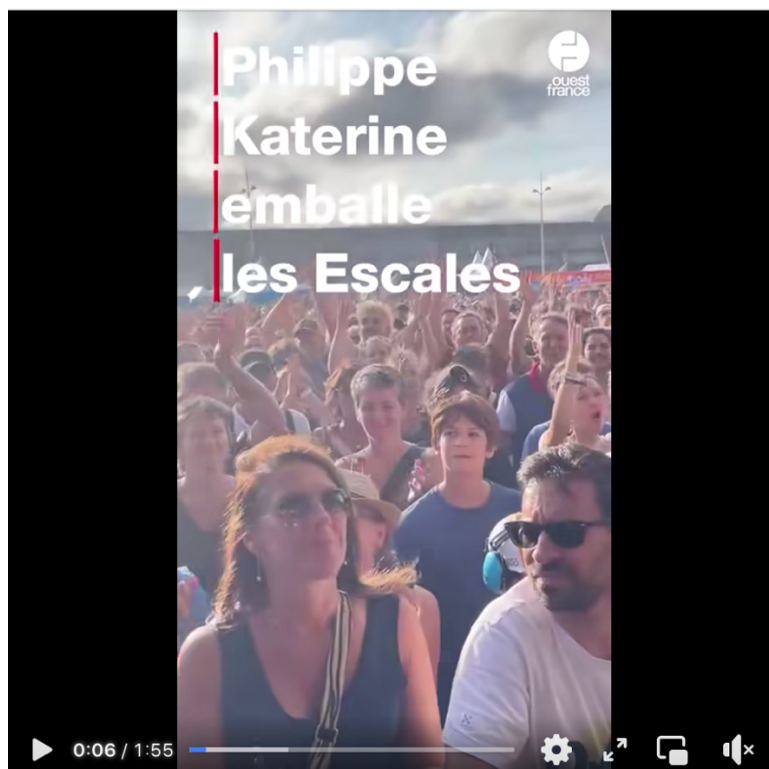


Ouest France Saint-Nazaire

22 h · 🌐



La fantaisie bienvenue du trublion Philippe Katerine aux Escales de Saint-Nazaire 🤪



Ouest France Saint-Nazaire

Hier, à 12:30 · 🌐



Les Escales. À Saint-Nazaire, des p'tits malins assistent aux concerts de loin

➡ <https://l.ouest-france.fr/67eo>





Ouest France Saint-Nazaire

Hier, à 11:30 · 🌐



Le rappeur Gringe à l'assaut des Escales : « Je vis cette tournée comme si c'était la dernière ». A voir ce dimanche à 20h30 !

➡ <https://l.ouest-france.fr/wbot>



<https://www.facebook.com/reel/2761683250702695>

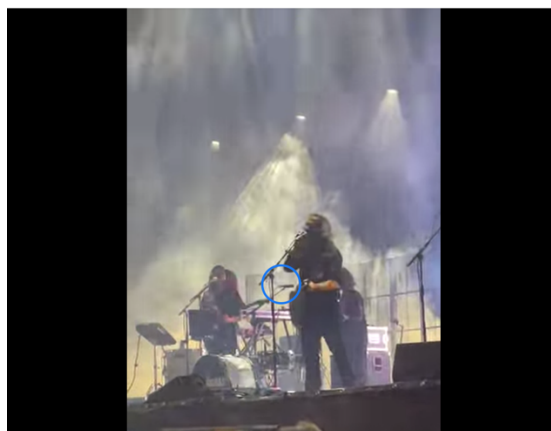


Ouest France Saint-Nazaire

Hier, à 11:00 · 🌐



Le rock de The Limiñanas dans la nuit de samedi, aux Escales





Ouest France Saint-Nazaire

Hier, à 10:31 · 🌐

...

EN IMAGES. Ils ont eu la banane toute la soirée avec Philippe Katerine, en ont pris plein les mirettes avec le show très visuel du groupe Air : les festivaliers des Escales se sont encore régalez, samedi 26 juillet, à Saint-Nazaire. Voici notre sélection d'images, à travers les yeux de notre photographe Lucie Morel, pour revivre cette 2e soirée de folie.

📷: Lucie Morel/Ouest-France

Pour tout savoir sur le festival ➡ [SHORTLINK]



<https://www.facebook.com/reel/3997739220449811>

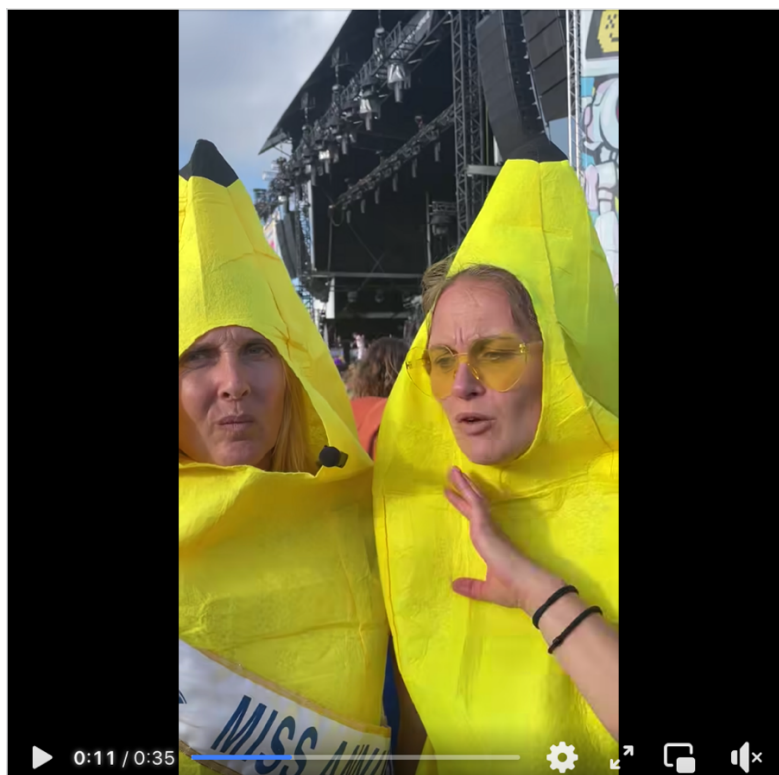


Ouest France Saint-Nazaire

Hier, à 10:00 · 🌐

...

Samedi, le concert de Philippe Katerine a donné la banane à ces deux festivalières 😊





Ouest France Saint-Nazaire

Hier, à 09:37 · 🌐



Vous êtes aux Escales ? Envoyez-nous vos plus beaux selfies 📸!

➡ <https://l.ouest-france.fr/8hbj>



<https://www.facebook.com/reel/1444645150193169>

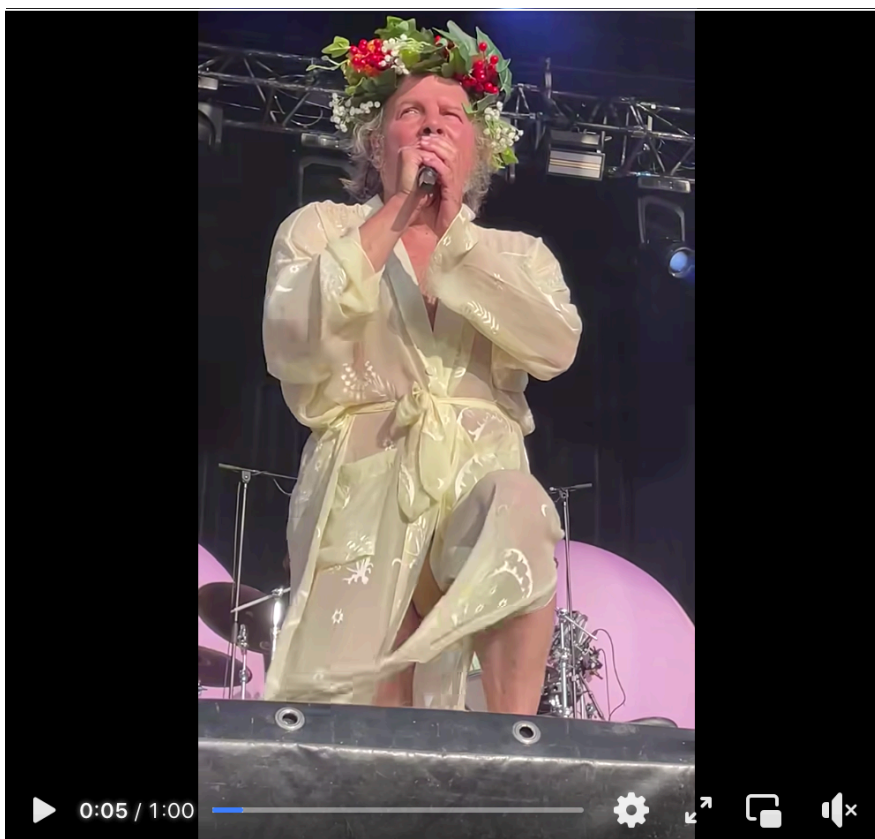


Ouest France Saint-Nazaire

Hier, à 08:30 · 🌐



Drôle et taquin avec le public, le concert de Philippe Katerine a été assurément un des concerts qu'il fallait voir samedi aux Escales.



<https://www.facebook.com/reel/1265783485342714>

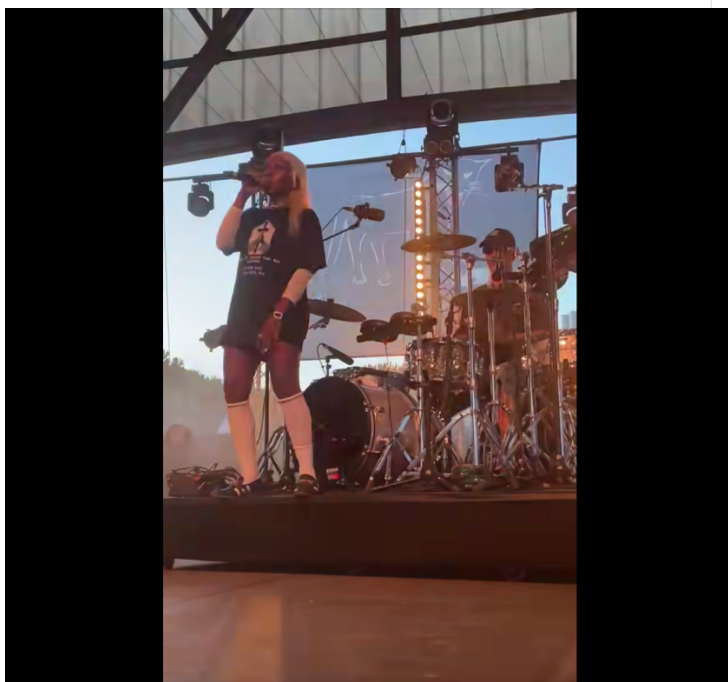


Ouest France Saint-Nazaire

26 juillet, 23:52 · 🌐

...

Mais un peu plus tôt, à 21 h 45, le duo Tshegue et son chouette métissage musical a bien fait bouger le public de la scène Estuaire, un concert qu'il ne fallait pas manquer ce samedi aux Escales.



<https://www.facebook.com/reel/1828057208146538>

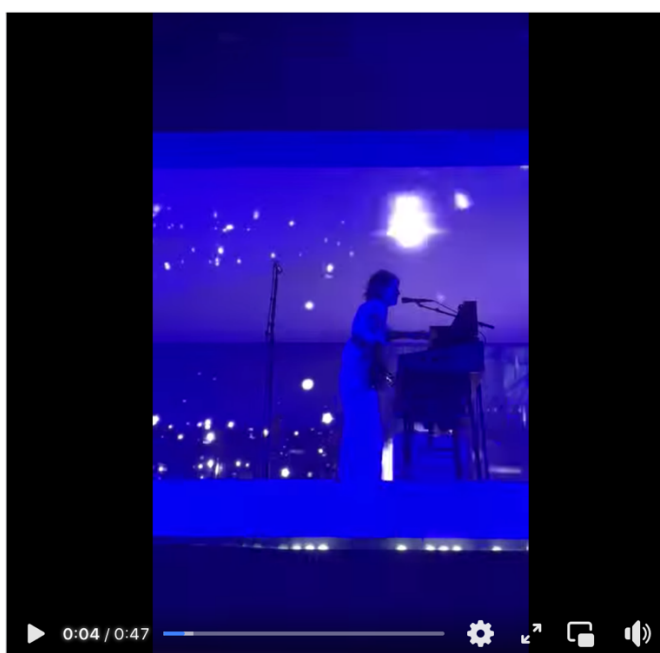


Ouest France Saint-Nazaire

26 juillet, 23:36 · 🌐

...

Les mélodies d'Air ont bercé les festivaliers des Escales à Saint-Nazaire, à 22 h 45.



<https://www.facebook.com/reel/1414596049810366>



Ouest France Saint-Nazaire

26 juillet, 18:40 · 🌐

...

Le temps d'une soirée, Ouest-France s'est immiscé au cœur d'une soirée électro de la mythique scène circulaire des Escales. Ambiance garantie.



<https://www.facebook.com/reel/1386815015724940>

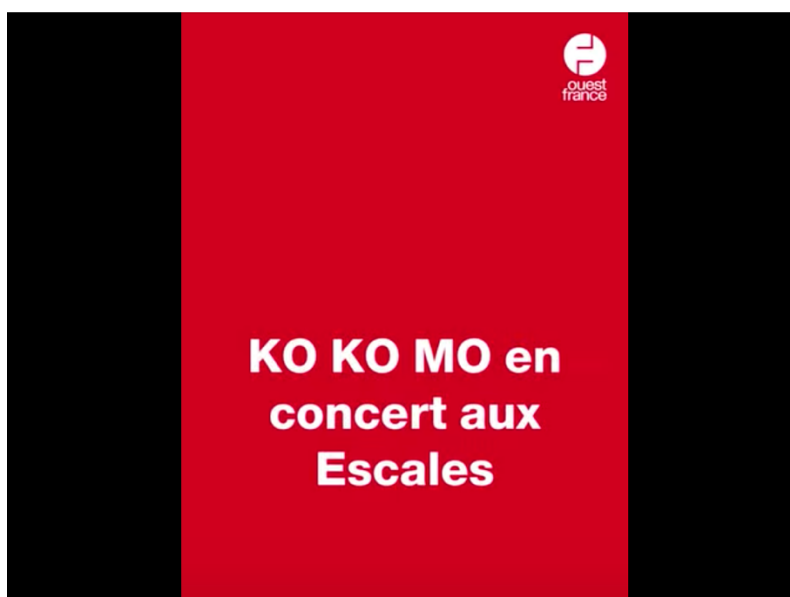


Ouest France Saint-Nazaire

26 juillet, 17:48 · 🌐

...

Vendredi 25 juillet, le duo Ko Ko Mo montait sur la scène du Port des Escales, à Saint-Nazaire, pour un show d'une heure. Les Nantais ont mis le feu au festival.





Ouest France Saint-Nazaire

26 juillet, 15:56 · 🌐



Le groupe de rock nantais a répondu à quatre questions envoyées par les festivaliers des Escales, à Saint-Nazaire, vendredi 25 juillet, jour de leur passage.



Ouest France Saint-Nazaire

26 juillet, 14:05 · 🌐



REPORTAGE. « On a le festival au balcon » : depuis leur immeuble, ces Nazairiens profitent des Escales

➡ <https://l.ouest-france.fr/ScPU>





Ouest France Saint-Nazaire

26 juillet, 10:28 · 🌐



Les Escales, ça a commencé hier soir ! Vous y étiez ? Nous, oui 🥳 ! On vous partage quelques images de cette superbe première soirée, prises par le photographe de Ouest-France, Jérôme Fouquet.
Pour tout savoir du festival ➡ : <https://l.ouest-france.fr/X5U9>



<https://www.facebook.com/reel/757295606751835>



Ouest France Saint-Nazaire

26 juillet, 09:00 · 🌐



Ko Ko Mo a envoyé du lourd aux Escales ! 🎸🥁



<https://www.facebook.com/reel/1439227300619030>



Ouest France Saint-Nazaire

26 juillet, 07:15 · 🌐



Ils n'ont pas de billet pour Les Escales, mais ont les meilleures places.
C'est ça quand on habite au Building, à Saint-Nazaire ! 😊



<https://www.facebook.com/reel/24218572514496051>



Ouest France Saint-Nazaire

25 juillet, 22:04 · 🌐



Un petit cours de chant avec Feu! Chatterton, ça vous tente ? Ici on connaît les paroles 🎤



<https://www.facebook.com/ouestfrance.saintnazaire/videos/1474607236913985>

 **Ouest France Saint-Nazaire**
25 juillet, 18:40 · 🌐

Nous avons demandé au président, président adjoint et programmeur du festival les Escales les concerts qui ne veulent absolument pas rater pour cette première journée de la 33e édition du festival de Saint-Nazaire, vendredi 25 juillet, et pourquoi ils valent le détour.

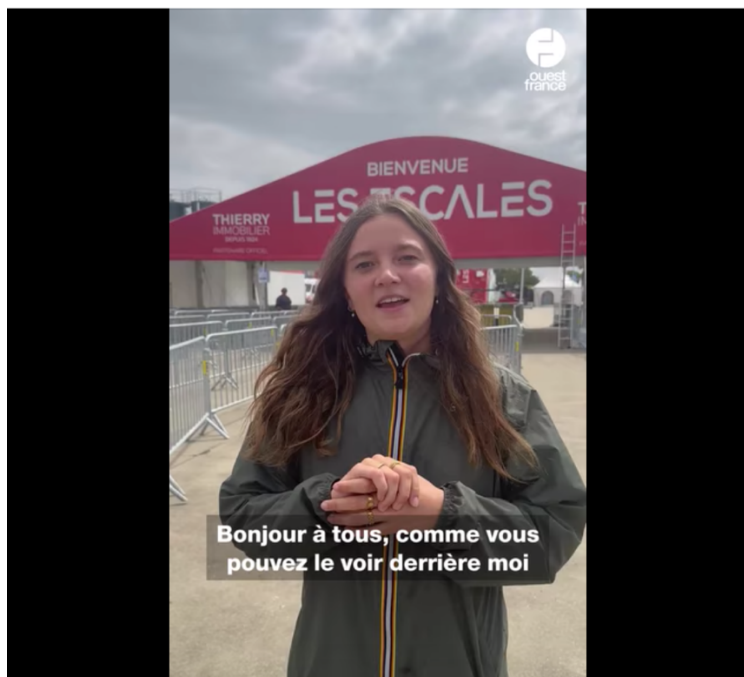


Qu'est ce qu'on va aller voir ?

<https://www.facebook.com/ouestfrance.saintnazaire/videos/713990998286275>

 **Ouest France Saint-Nazaire**
25 juillet, 16:37 · 🌐

Nouvelle scène, Espace 360, loges... On vous embarque dans une visite guidée du site des Escales, à Saint-Nazaire ! Avant l'ouverture des portes, à 18 h. On s'y retrouve ! ☀️



Bonjour à tous, comme vous pouvez le voir derrière moi

<https://www.facebook.com/reel/1817308462152004>



Ouest France Saint-Nazaire

25 juillet, 15:30 · 🌐



Les Escales débutent dans quelques heures... Mais déjà, hier, le duo Labdi X Unganisha a donné le ton, au coucher du soleil, à Saint-Brevin !

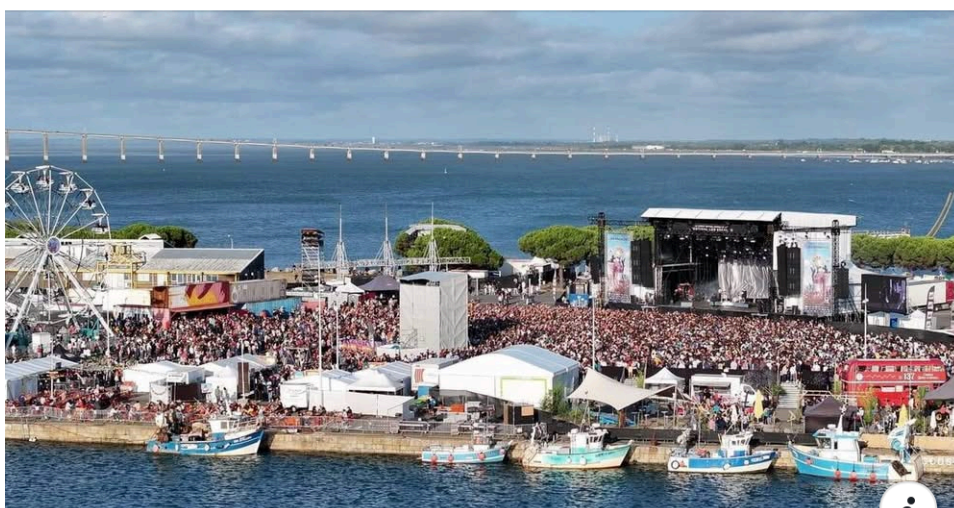


Ouest France Saint-Nazaire

25 juillet, 13:20 · 🌐



Le festival Les Escales ouvre ce vendredi à 18 h, pour 3 jours de concerts. Il reste des places...



OUEST-FRANCE.FR

Les Escales 2025. Comment acheter des places au dernier moment pour le festival à Saint-Nazaire ?



Ouest France Saint-Nazaire

25 juillet, 09:38 · 🌐



Les Escales 2025. Dans l'ombre, elle gère toute la billetterie du festival de Saint-Nazaire

➡ <https://l.ouest-france.fr/dpp8>



Ouest France Saint-Nazaire

25 juillet, 08:30 · 🌐



Feu ! Chatterton aux Escales : À quelle heure arriver pour ne pas manquer le début du concert ?

➡ <https://l.ouest-france.fr/wbl8>



Presse Océan :

<https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/saint-nazaire-44600/les-escales-2025-un-avant-gout-des-groupes-dans-les-bars-de-saint-nazaire-32c82faa-67ea-11f0-bb8e-c5b2af864a8a>

<https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/saint-nazaire-44600/les-escales-2025-pourquoi-il-ny-a-pas-eu-de-fresque-sur-un-mur-de-saint-nazaire-cette-annee-39d21022-696b-11f0-b16b-d94f68dc0538>

<https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/loire-atlantique/video-thomas-dutronc-aux-escales-a-saint-nazaire-adccf750-77ec-4d26-9eaf-e473e195591e>

<https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/saint-nazaire-44600/video-les-tenues-et-accessoires-insolites-des-festivaliers-aux-escales-a-saint-nazaire-4595e76c-2894-423d-9bd4-ea4037eed5b2>

<https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/saint-nazaire-44600/video-les-escales-2025-c-est-leur-premiere-fois-et-ils-sont-unanime-c953ee09-d1a4-3e5e-81a7-109067a0b6ff>

<https://www.ouest-france.fr/festivals/les-escales/video-salif-keita-aux-escales-6564b3ea-92c3-422b-bab0-67f020e7d3de>

La Tribune du Dimanche:

<https://www.latribune.fr/la-tribune-dimanche/culture-et-tendances/une-retrospective-de-marcel-pagnol-une-piece-de-beaumarchais-le-festival-les-escales-ce-que-vous-devez-absolument-decouvrir-cet-ete-1030339.html>



ICI Loire Ocean :

<https://www.francebleu.fr/infos/culture-loisirs/saint-nazaire-on-connaît-les-têtes-d'affiche-2025-du-festival-les-escales-1705297>

ITW le 23.07 à 11h00 sur le site du festival avec J.Gaboriau

ITW le 24.07 à 7h50 en direct de Frédéric Petit :

<https://www.francebleu.fr/radio/grille-programmes/loire-ocean?date=2025-07-24#matin>

<https://www.francebleu.fr/infos/culture-loisirs/c-est-pas-a-la-baule-qu-on-aurait-mis-un-bordel-pareil-philippe-katherine-fait-son-show-aux-escales-de-saint-nazaire-4157488>

<https://www.francebleu.fr/infos/culture-loisirs/le-festival-les-escales-a-saint-nazaire-tire-les-lecons-d-une-frequentation-en-baisse-3734188>

France Culture : les Matins d'été le 7 juillet avec Feu ! Chatterton : annonce de St Nazaire le 25.07

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-matins-d-ete/les-matins-de-france-culture-emission-du-lundi-07-juillet-2025-1338420>

France Culture : les Matins d'été le 25 juillet avec Gringe

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/france-culture-va-plus-loin-l-invite-e-des-matins-d-ete/gringe-regarder-ses-demons-droit-dans-les-yeux-8219985>

Hit West :

<https://hitwest.ouest-france.fr/les-escales-2025-un-festival-au-c-ur-de-saint-nazaire>

<https://hitwest.ouest-france.fr/l-ukraine-fait-partie-des-invites-des-escales-de-saint-nazaire>

<https://hitwest.ouest-france.fr/les-escales-de-saint-nazaire-une-edition-adaptee-en-2025-avec-les-travaux>

<https://hitwest.ouest-france.fr/gagnez-vos-places-pour-le-festival-les-escales-avec-hit-west>

<https://hitwest.ouest-france.fr/tetes-d-affiches-et-decouvertes-aux-escales-2025-de-saint-nazaire>

<https://www.instagram.com/reel/DMIRBdAMwMS/?igsh=MThmc2psbzNvM2IzOQ==>

https://www.instagram.com/reel/DMk_nqYMIWa/?igsh=MXFmZWY5eTg4dXRiNw==

<https://www.instagram.com/reel/DMkpcJns-bZ/?igsh=aHY1aXdRdGN2NW5z>

<https://www.instagram.com/reel/DMicNNpsw6I/?igsh=cWQ4d3c0NTRyNnVw>

<https://www.instagram.com/reel/DMnuqB5srf-/?igsh=cmV2MWJwcZl5NDM4>

<https://www.instagram.com/p/DMikq4xMJ9P/?igsh=MWp4M2xqMmY4MXg1bQ==>

Big City

<https://www.instagram.com/reel/DMpjn3fl-5e/?igsh=MWs2OGh4Z2E1am4xNQ==>

<https://www.instagram.com/reel/DMoA9T2owvn/?igsh=YWRmaGU3a2lyczV3>

<https://www.instagram.com/reel/DMnTksSowEG/?igsh=eDE1M2gzbTNncDBr>

<https://www.instagram.com/reel/DMibcmhon3T/?igsh=MTN2cWVvOGQ3a2drNA==>

RCA La Radio :

<https://www.rcalaradio.com/les-escales-le-festival-nazairien-a-devoile-ses-premieres-tetes-d-affiches>

Tsugi Radio :

<https://www.tsugi.fr/les-escales-2025-stop-immanquable-sur-route-de-lete/>

<https://www.tsugi.fr/les-escales-sono-mondiale-from-saint-nazaire/>

Tsugi Radio : Place des fêtes : avec Jérôme Gaboriau :

<https://podcasts.apple.com/it/podcast/les-escales-de-saint-nazaire-avec-j%C3%A9r%C3%B4me-gaboriau/id1498780817?i=1000713856948&l=en-GB>

Radio Dune R lycée Grand Air

Compte spotify

<https://open.spotify.com/user/31pb7kiygrbv4eojkm7pvsbgzwq?si=0524zCB1QmOboXnMpRaMqw>

Lien interview accessibilité

<https://open.spotify.com/playlist/7fx36zATqYe1KC6vb7Fprd?si=P0Ty63OmTda1-XGaUDuIMg&pi=NQDcmcPLRZOXT>

Lien interview développement durable

<https://open.spotify.com/playlist/0y5x66XXUPgyT9xXkVhtGq?si=8AjdT-rTRieNRI9RR24YSw&pi=hAOD8ttwTj68l>

Lien interview Frederique Petit

https://open.spotify.com/playlist/6dQaqaCoam0EHFlwENn2TE?si=sfMjeRtsR62VH8OxPeaa_g&pi=DyOqcup5TfyBY

Lien Compte Instagram

https://www.instagram.com/webradio_dune_r?igsh=MTFiZHI2NHFqdGJ3

Radio La Tribu :

<https://podcast.ausha.co/la-tribu/playlist/festival-les-escales-2025>

RFI : La Pépète Musicale de l'été :